

# نُزْهَةُ أَلظَّرِيفِ وَبُغْيَةُ المُولَعِ في التَّصريفِ

La promenade de l'homme distingué et le but recherché par celui qui est féru de morphologie

- Edition, traduction et commentaire -

Par Ahmed REGUIGUI

Sous la direction de Georges BOHAS

# SOMMAIRE

INTRODUC	CTION	page 3
REMERCIE page 5	EMENTS	
PARTIE 1 : page 7	MANUSCRIT ORIGINAL	
	EDITION	page 17
PARTIE 2 :	TRADUCTION	page 47
PARTIE 3 :	COMMENTAIRE	
	Introduction du manuscrit	page 54
page 59	Chapitre concernant les formes verbales et leurs types en prenant comptent les consonnes radicales dans le verbe sain et le verbe ma	alade
66	Les types de verbes	page
72	Descriptif sur la morphologie du triconsonantique et des autres formes	page

en prenant en compte le participe actif, le participe passif, le mașdar, le ressemblant qu'on qualifie de futur

Chapitre de fa'ila avec un i

page 82

Chapitre de fa'ula avec un u

page

86

Chapitre sur la construction de l'impératif des verbes sains par

page

95

comparaison avec l'apocopé, la cause de son dépouillement et de sa liaison au hamza al-wasl

Chapitre des verbes à l'impératif qui sont liés à une hamza al-waşl

page 97

et ceux qui ne le sont pas

CONCLUSION

page 100

**BIBLIOGRAPHIE** 

page 102

#### INTRODUCTION

Nous proposons dans ce mémoire la présentation d'un manuscrit ancien en langue arabe inconnu jusqu'alors. D'origine très certainement sub-saharienne, ce manuscrit d'auteur inconnu proviendrait de Mauritanie et daterait de 1837.

Ce manuscrit apparait et voyage dans une Afrique sub-saharienne ; et notamment les régions reliant le Sénégal, la Mauritanie et le Mali.

La ville de Tombouctou au Mali, entre autre, a longtemps été une ville au carrefour des commerces et des idées. Elle était le phare de l'enseignement religieux, philosophique et des cultures, bon nombre de manuscrit y ont vu le jour. Les livres découverts révèlent alors une Afrique scientifique, en contact avec les savants orientaux.

Les marchands arabes qui venaient à Tombouctou troquer le sel et d'autres biens contre l'or ou l'ivoire avaient dans leurs bagages des livres qu'ils cédaient et parfois enseignaient.

Des familles de la région possédaient aussi leurs propres bibliothèques. Elles commandaient la copie des livres à des scribes. De nombreux ouvrages ont été également écrits par des populations africaines noires sur des thèmes relatifs à la langue arabe.

Les manuscrits constituent pour le Mali et la Mauritanie, une source de légitime fierté, un trésor jalousement gardé. L'importance des manuscrits arabes chez les populations du Mali, du Sénégal ou de Mauritanie est réelle à tel point que tout écrit en caractères arabes, revêt un caractère sacré.

A présent, et au milieu de toute cette profusion d'ouvrage, où se situe notre manuscrit ?

Le manuscrit qui nous intéresse m'a été enseigné et confié par un ami d'origine Sénégalaise, Lamine Wade qui lui-même l'a appris de son père, Abu bakr Wade.

Ce dernier l'a découvert par Hassan Gueye et celui-ci aurait été initié à cet ouvrage par un certain Muhammad Thiam. Tous originaire du Sénégal.

Aussi, une seconde chaine de transmission est connue. En effet, lors de son apprentissage linguistique en arabe Lamine Wade étudia ledit manuscrit par l'intermédiaire d'Adama Ba qui l'avait appris d'Aliyyou Diouf et lui-même de Mokhtar Diouf. Enfin, concernant cette chaine de transmission elle aurait débuté par un célèbre érudit d'origine Sénégalaise, Malick Sy (1855-1922).

On raconte que l'auteur du manuscrit serait Mauritanien car les maîtres spirituels de Malick Sy avaient été initiés en Mauritanie. Et par modestie il n'aurait pas signé son ouvrage.

Aucune des investigations menées et aucun des interlocuteurs rencontrés et interrogés n'a permis de retrouver de commentaire ou d'analyse concernant l'auteur et l'ouvrage.

Ce manuscrit écrit en rağaz détaille certaines règles morphologiques de la langue arabe. Le style d'écriture est simple. L'auteur « manipule » la langue et la manie de façon admirable.

La composition s'intitule « la promenade de l'homme distingué et le but recherché par celui qui est féru de morphologie ».

L'origine du titre du livre proviendrai du fait que l'auteur l'aurai écrit pour l'un de ses élèves. Ce dernier ayant des difficultés à comprendre les règles, son maître (l'auteur) lui aurait facilité ces règles morphologiques sous forme d'un poème simple et facile à retenir.

L'ouvrage traite essentiellement des règles relatives à la morphologie et sur certains aspects de la phonologie qui permettent de connaître les variations possibles de ces structures par le moyen de transformation qui se répartissent en plusieurs catégories dont l'auteur ne mentionne que certaines d'entre elles telles le ḥadf (l'effacement), l'idgām (la gémination) et le naql (le transfert vocalique).

Le hadf (l'effacement) peut s'expliquer par la suppression d'un phonème par un autre pour des raisons d'ordre phonétique, pour ainsi faciliter la prononciation.

L'idġām (la gémination) est un processus qui vise à rendre l'une des deux lettres identiques à l'autre comme dans madada qui devient suite à ce processus en madda.

Le naql (le transfert vocalique) quant à lui se produit à l'inaccompli.

Dans un premier temps, nous nous attardons à traduire fidèlement le texte original en essayant de reproduire avec la traduction française l'aspect poétique de l'œuvre. Aussi, de part son originalité

et son caractère ancien sa traduction fut complexe. Des recherches encore plus poussée en linguistique ont été nécessaire afin de mener à bien ce travail.

Dans un deuxième temps, une analyse et un commentaire est proposé. Chacun des vers de ce poème a été analysé, détaillé et éclairci.

Par ailleurs, l'auteur dans son œuvre cite certaines règles morphologiques connu des grammairiens arabes mais il présente également sa propre conception quant à certaines règles. Plusieurs exemples sont donnés et des comparaisons sont proposées entre la conception grammaticale de l'auteur et les théories traditionnelles.

Enfin, en conclusion, nous expliquons l'intérêt de ce mémoire qui a permis de découvrir un ouvrage inédit intéressant à éditer.

Nous avons associé à notre travail notre directeur de recherche et professeur en langue arabe à l'ENS de Lyon, Monsieur Georges Bohas ainsi que son collaborateur et chercheur, Monsieur Abderrahim Saguer qui traduisent et éditent des manuscrits anciens venant des régions subsaharienne dans les domaines de la technique et de l'apprentissage de la langue arabe. Monsieur Bohas nous a initié aux techniques propres à l'édition de manuscrits arabe.

Notre sujet de mémoire s'insère donc parfaitement dans le cadre des activités d'édition de l'ENS en collaboration avec Monsieur Georges Bohas.

C'est donc dans cette optique, que s'intègre ce mémoire dont l'objet est d'analyser et de proposer un commentaire de ce texte ancien où l'on pourra apprécier la qualité d'écriture et s'arrêter sur son originalité.

Trois parties se dégagent ainsi de ce travail :

- une édition du manuscrit
- une traduction intégrale
- un commentaire détaillé

#### REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur le Professeur Georges Bohas, qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer, et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je le remercie pour la gentillesse qu'il a eu de lire et corriger ce travail.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Abderrahim Saguer collaborateur de Monsieur Bohas et chercheur, pour sa générosité, la grande patience dont il a su faire preuve, sa participation active dans l'édition de l'ouvrage.

J'exprime toute ma gratitude et ma reconnaissance à Monsieur Lamine Wade pour sa grande patience envers moi, sa générosité et pour ses encouragements à poursuivre mes études. Il m'a initié à la langue arabe en m'offrant et partageant son grand savoir.

Je n'oublie pas mes parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes.

# - PARTIE 1 - MANUSCRIT ORIGINAL

مَدُةَ الِمَ لَيْسَرِلَهُ سَبَرِيكُ فِي الْمُلْعِ أَصْ بِقَا هُوَ الْمَلِيكِ سُعَاتَهُ مِقَادِرِ مِعَ شَال لِمَا يُرَيِّهُ وَمِ الْا فَعَال تُمْ عَلَىٰ أَيْ صَلِ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ مَوالمُضَارِعِ الْعَلَّىٰ إِنَّ الْعَلَّىٰ إِنَّ الْعَلَّىٰ إِنَّ الْعَلَّىٰ إِنَّا مُرْوَالمُضَارِعِ الْعَلَّىٰ إِنَّ الْعَلَّىٰ إِنَّ اللَّهُ مُ وَالْمُضَارِعِ الْعَلَىٰ إِنَّ اللَّهُ مُ وَالْمُضَارِعِ اللَّهُ مُ وَاللَّهُمُ وَالْمُضَارِعِ الْعَلَىٰ إِنَّ اللَّهُ مُ وَاللَّهُ مُ وَاللَّهُمْ وَاللَّهُ مُ وَاللَّهُ مُ وَاللَّهُ مُ وَاللَّهُ مُ اللَّهُ مُ وَاللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُلْكُولُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُلْكُولُ مُ اللَّهُ مُلْكُولُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُ اللَّهُ مُلْكُولُ مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُمُ مُ اللَّاعِمُ مُلْكُولُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُولُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلِّلًا مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُ مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُمُ مُلَّا مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُ اللَّهُ مُلْكُمُ مُلِّكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُ مُلَّا مُلْكُمُ مُلْكُ مُلْكُمُ مُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُمُ مُلْكُ مُلْكُمُ مُ مُلْكُمُ مُ مُلْكُمُ مُ مُلْكُمُ مُ مُلَّا مُلْكُمُ وع الم والعدي سُمْ الْقَيْمِ أَهْلِ اللَّصْرِفِ بِعِقْلِ الدَّيْمِ أَرْعَا صَلَا لِهِ وَأَنْمَ الْبَرَعَةُ مَاءَامَ يَعْقَبُ السَّغُرِ الْحَرَقَةُ وَيَعُهُ قِالْمُقُمُّوءِ بِالْتَّمْنِيفِ لَعُنَّمَ الْمِيءِ إِنْ التَّصْرِيفِ مَظُمْتُهُ إِذْ عَنْ عَنْدًا مَالِ سِمْعًا مِ اللَّهُ لِحُووَالْمَرْمَال أَرْجُوبِهِ عِنْمُ الْعَزَاء الْعُسْمَ مَعَ رَيّاء بِالْمَقْرُ الْأَسْنَى تَكُمَّا يُسَمَّا أُرْقَهَ الطَّروي وَيُعْبَدُّ الْمُولِعِ فِ اللَّاصْرِيفِ مَصْمُونُهُ أَبْيَتُ لَا عُعَالِ وَمَااقُالَةً لِلَّهِ مِعْمُ مِرْجَالِ بِالْهَرْسِرَمَعَ الْمُعَافِرَةُ لَهُ لَهُ لَهُ مِالْقَصْمِ فِ الْمُتَاظِرَةُ أُ يَتِنَا لَا يُعْفِلِ يُسْعَلَّ عَشَرْ مِلِلَّالَا تَوْ تَلَاتُ "عَالَتُ الْعُالَةِ وَالْمُ سِنَّةُ أُورًا رِكُمَّا السَّمَاسِ وَلِلْ مَا يِعِ مَثَّلُولِاً فِعَلَّا

من المام و يم تصريف الله عمر مراندة الاقعال بالم المام و المام والمعار عالم والمعار وا عدروف العلى سنة سنب يدالد تغرودها منه وهوار معرق والهاء والعاء والقروالاء مردساته والقروالاء والعاء والع

والازم ماليم كالحومولالا بط الم مععوله الا يمر و حر ب و رويا و نقو رفي اللزوم وعولاً عرواع برح وروع او يقع فيه خوع عا قر تحو صلم وعدي واسم الهاعا elmallassaff as col

وَلَا اللَّهِ مِنْ لَا وَلَا الْمُضَاعَدُ

وَأَحْرُفُ الْمُصَارِعِ الْفِيْعُ مَا عَهَا فِعْلاً رَيَا عِيًّا فِضَمْهُ مِنَّهُ بالضَّم وَالْتَعْسُرِلَةِ إِسْمِالْقِاعِلِ بِلْرَّمْ قَالْمُحْ مِوَالْمُعَا صِلْ لِعَاعَ الْعُعَالُ عَالُمُعَا عَلَمْ عَلَمْ الْمُعَالُمُ لَا مُعَالًا فَكُالًا لِمُعَالُمُ لَا مُعَا لِعَعْلَ النَّعْدِ الْمُعْمُ النَّهُ عِلَمٌ وَعُعْلَ الْعُعْلَ الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلِدُ اللَّهُ عُلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا الْمُعْلَا اللَّهُ عُلَا الْمُعْلَا الْمُعْلِدُ اللَّهُ عُلَا اللَّهُ عَلَى الْمُعْلَا اللَّهُ عَلَى الللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى الللللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللِّهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى الللللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللللّهُ عَلَى اللللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللللللللْهُ عَلَى اللللللْهُ عَلَى اللللللّهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللللللْهُ عَلَى اللللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللْهُ عَلَى اللللللْهُ عَلَى اللْمُعْلِمُ اللْمُ عَلَى اللللْهُ عَلَى الللللْهُ عَلَ مَّ مَا يَرْبَعُ مِرِ لَكُ عُلَلًا مَعِ يَقَاعَلُونَ عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ مُرْمَا يَرْبَعُ مِرِ لَكُعْلَلا مَعِ يَقَاعَلُونَا عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ عَلَيْهِ مِنْ ال قِمُعُمَا قَيْلُالاً فِيهِرِمُعُمُّا عُرْمَا بِهُمْرُوَهُ لِيُبِدَ ا

أَفْفُوا بِهَيْرُ الْفُطْعِ = يَسْجُووَدُا فِي مُكْرِالاَمْرُ فَطْفِي هُنَا اسْتَفَى صُوْلَهُمُ الْمِيعَ إِن مُنْهَا مِرَ اللَّهُ لَهُ وَالْمَوْجَالِ وَالْمُمُ اللَّهِ عَلَى انْتُهَاءِ نَلْمِ مَكَالُ الدُّرُ فِي الْبَعَاءِ مَمْعُنَّهُ فِي مَوْعِدِ الْكِلِيمِ وَمَاأَنَّكُو بِفَوْرِ إِلْمَعْلُومِ إِذْ نَكُمُهُ زَادَعَلَ السَّعِينَا وَلَمْ يَخُالُومِهُ أَوْ يَعِينًا مَا عَازَ فَهُ رَا عِي اللَّهَ إِلَى اللَّهَ إِلَى اللَّهُ الْعَشْمِ مِنْ هُرِكَ الْحَرَامِ عَامَ وَمَسْمِر تُعْمَعُ لَهُ تَمْعًا يُوَافِي الْمُقْتَمَ مِرْفِيقُكِ فِي تَكْمِ لَكُمَّ الْفُخْتَاكُمُ وَعُيْرِي مِ حُلْمًا مَبَانًا مِ مَشْرِقِهُمُ الْمُسْتِاتًا وَتُرْتِجِ مِنهُ مَزِيرًا لِلاَيْمِ مَنْعُمِهُ وَمَعْ كُلُّ وَوْر تُتَمَ الصَلالُ وَا بِمَا عَلَم النِّبِي وَالْإِرْ وَالصَّي الْفَعْالُ الشَّهُ وْ كُلْ الله مُسْتَفَامَهُ مِصَالِحِ الإنس إلَو الْفَيَامَةُ للع طرعلاسد المحمد معلواله و کرده و سلم انتاه

### شكر

## وإذا الشُّكرُ والثَّناء هُمَا أف ضلُ شيءٍ يُهْدَى إلى نُظرائك »: قال ابن الرومي »1

واستنادا إلى هذا الكلام السديد فإنّي أتوجّه بالشكر الحار لكلّ من بذل جهداً في سبيل إنجاز هذا البحث، وبالخصوص إلى من ساعدني في تحقيقه وشرحه وترجمته إلى اللغة الفرنسيّة. ثمّ أتوجّه بالشكر الجزيل إلى الشيخ أحمد الأمين واد الذي كان له كلّ الفضل في إتقان اللغة العربيّة وفي تلقيني مضامين هذا الكتاب المسمى: "أنزهبة الظّريف وبعنية المولع في التّصبريف" كما أشكره على تحفيزي لمواصلة وتعميق دراستي العليا وتمكيني من استغلال هذا المخطوط لإعداد هذه الرسالة. ولا يفوتني أن أتقدّم بالشكر الخاص إلى أستاذي العلامة جورج بوهاس المتخصص اللامع في اللغة العربيّة واللغات السامية، والذي كان له دور كبير في تكويني وتأطيري لإنجاز

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> ديوان ابن الرومي. (ج 1, ص 291).

هذه الرسالة، كما لا يفوتني أن أشكر الأستاذ الباحث عبد الرحيم الساكر الذي أحاطني بكلّ تشجيع وساعدني في تحقيق هذا المخطوط وإتمامه على أحسن وجه.

#### 

# نُزْهَةُ الظّريفِ وَ بُغِيَةُ المُولَعِ في التَّصْريفِ

#### تقديم

#### موضوع الكتاب

هذه المخطوطة عبارة عن أرجوزة تعليمية لَخَّص فيها الناظم أهم أبواب التصريف وتتشكل من مائة بيت، تتضمن المواضيع التالية:

- أبنية الأفعال وأوجهها باعتبار الأصول في الصحة والاعتلال.
  - باب أوجه الأفعال.
- في بيان تصريف الثلاثي وغيره من أبنية الأفعال باعتبار اسم الفاعل والمفعول والمصدر والمضارع الموصوف بالاستقبال.
  - باب فعل بالكسر.
  - باب فَعُلَ بالضم.
  - باب في صيغة الأمر بتشبيهه بمجزوم الأصل وعلة التجريد واقترانه بهمز الوصل.
    - فصل في المجرد والمقترن بهمز الوصل من فعل الأمر.

#### الأصول المحتملة لهذه المخطوطة

أذكر القارئ الكريم أنني درست هذه المنظومة على يدي الشيخ الجليل أحمد الأمين واد الذي تلقاها عن أبيه أبي بكر واد الذي تعلّمها بدوره من شيخه حسن غَيْ والذي حفظها عن شيخه محمّد تيام القاطن بقرية بطر في إقليم دِيُورْبال في السنغال.

أشير أيضا إلى أن السيّد أحمد الأمين واد قد عمَّق دراسة هذه المنظومة على يدي شيخه آدم باه الذي تعلّمها من شيخه عليّ دِيُوف، وهذا الأخير تعلّمها من الشيخ مُختار دِيُوف ويقال أنّه تعلّمها من الشيخ مالك سِي الذي ذكر أن شيوخه الذين تلقى عنهم درسوا في موريطانيا وهذا ما يرجح الرأي الذي يقول إن المؤلّف موريطاني الأصل وأنه لم يخبر عن اسمه تواضعا منه.

#### النسخ المخطوطة وطريقة التحقيق المعتمدة

اعتمدنا في هذا التحقيق النسخة الوحيدة التي نتوفر عليها وهي جيدة الخط واضحة المعالم وبحواشيها بعض الشروح.

وطريقتنا في هذا التحقيق هي الطريقة المتميزة التي اعتمدها جورج بوهاس وعبد الرحيم الساكر في تحقيقهما لمجموعة من المخطوطات جُمعت في كتاب بعنوان: "طرق تعليم اللغة العربية في تمبكتو". مبادئ هذه الطريقة نعرضها فيما يلى:

نشير إلى أن الهدف الأساسي للمحققين المذكورين هو تبسيط اصطلاحات ورموز تحقيق المخطوطات ولذلك اعتمدا الرموز التالية:

- -: يحدد القسم المعنى بالحاشية.
  - : يحدد جزءا داخل هذا القسم.
- : يحدد جزءا داخل جزء ينتمي بدوره لقسم أكبر.

في هذا التحقيق نضع الآيات بين الأقواس المخصصة لآيات القرآن الكريم وهي التي تسمى بالأقواس المخصصة لآيات القرآن الكريم وهي التي تسمى بالأقواس المزهرة: )...(، مثلا: (يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْذَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنْثَى وَجَعَلْذَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ [].

ضبط الآيات يكون على الشكل التالي: إذا بدأنا بالنص القرآني نردفه مباشرة وبين معقوفتين بذكر اسم السورة وبعد ذلك رقم الآية مفصولين بنقطتين: (هذا مَا تُوعَدُونَ لِكُلِّ أَوَّابٍ حَفِيظٍ [ق: 32].

الأحاديث فنضعها بين أربعة أهلة: ((...)) ؛ مثلا: ((من سلك طريقا يطلب فيه علما، سلك الله به طريقا إلى الجنة، وإن الملائكة لتضع أجنحتها رضا بما يصنع، وإنه ليستغفر للعالم من في السموات والأرض، حتى الحيتان في جوف البحر، وإن فضل العالم على العابد كفضل القمر ليلة البدر على سائر الكواكب، وإن العلماء هم ورثة الأتبياء، إن الأنبياء لم يورثوا دينارا ولا درهما وإنما ورثوا العلم، فمن أخذ بحظ وافر)).

أما بخصوص ضبط مصدر الاستشهاد فإذا تقدم نضع عنوانه واسم مؤلفه وبعد ذلك الجزء=ج، وأخيرا الصفحة=ص، على سبيل المثال: (الكتاب، سيبويه، ج 1 ص 444). إذا كان السياق يستدعي البدأ بعنوان ومؤلف المرجع أو المصدر فإن رقم الجزء والصفحة هما اللذان نضعهما بين قوسين، على سبيل المثال: وشرحه يأتي مفصلا من شرح ابن عقيل على الألفية (ص 171-179).

نشير أيضا إلى أنه إذا ورد بيت على الهامش فإننا نفصل بين شطريه بخطين مائلين: ١١ وذلك على الشكل التالى: أرْجُو بِهِ يَوْمَ الجَزَاءِ الحُسْنَى ١١ مَعَ زيادة المَقَرِّ الأسْنَى.

اعتمدنا في هذا التحقيق على المكتبة الشاملة (في إصدارها الذي يناهز 17000 كتاب). ولذلك فكل المصادر والمراجع التي أحلنا عليها موجودة بهذه الموسوعة.

#### نص الكتاب

في المُلكِ <sup>3</sup> تَصْريفًا هُوَ المَليكُ <sup>4</sup>	<ul> <li>- حَمْدًا<sup>2</sup> لِمَنْ لَيْسَ لَهُ شَرِيكُ</li> </ul>
لِما يُريدُهُ مِنَ الأَفْعالِ	-سُبْحانَهُ مِنْ قادِرٍ <sup>5</sup> -فَعَّالٍ
وَالأَمْر وَالمُضَول ع <sup>7</sup> الفَراضِي	حثُمَّ عَلَى أَفْضَلِ أَهْلِ الماضي
والامدر والمنطق ع العراقيني	الم على النصر المراساتي
أهْلِ التَصرَّفِ بِفِعْلِ الخَيْر	وَآله وَالصَّحْبِ -شُهْبِ الغَيْرِ <sup>8</sup>

البَرَكَة البَرْكَة البَرْكِة البَرْكَة البَرْكِة البَرْكَة البَرْكَة البَرْكَة البَرْكَة البَرْكِة البَرْكِة البَرْكِة البَرْكِة البَرْكِة البَرْكَة البَرْكِة البَرْكِيقِيقِيقِ البَرْكِة البَرْكِيقِ البَرْكِة البَر ما دامَ يَعْقُبُ السُّكونُ الحَرَكَهُ

الْحَمْدُ لِلَّهِ لاَ أَبْغِي بِهِ بَدَلاَ ١١ حَمْدًا يُبَلِّغُ مِنْ رِضْوَانِهِ الأَمَلاَ.

ولقاء رب لا مرد لحكمه ١١ سبحانه من قادر منان. (العقود الدرية من مناقب شيخ الإسلام أحمد بن تيمية، محمد بن أحمد المقدسي، ج 1 ص 502). من غير ما حدِّ ولا تكييف ١١ سبحانه من قادر الطيف. (سير أعلام النبلاء، الذهبي، ج18 ص83).

عليك من الرحمن أزكى صلاته ١١ وأنمى تحيات من المسك أطيب. (سلك الدرر في أعيان القرن الثاني عشر، المرادي، ج 1 ص 197).

وَمنْ بَعْدِ حَمْدِ اللَّهِ أَزْكَى صَلَاتِهِ ١١ وَتَسْلِيمِهِ الْأَوْفَى الْكَثِيرِ بلا حَدّ. (مفتاح الأفكار للتأهب لدار القرار، ج 3 ص 167).

<sup>2</sup> هذا تعبير. وارد عند العلماء ومن ذلك قول ابن مالك في لامية الأفعال:

<sup>3</sup> هذا يشير إلى قوله تعالى : ﴿وَقُل الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي لَمْ يَتَّخِذْ وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ شَريكٌ فِي الْمُلْكِ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ وَلِيَّ مِنَ الذُّلِّ وَكَبَّرُهُ تَكْبِيرًا 🖸 [الإسراء : 111].

<sup>4</sup> هذا اللفظ يذكر بقوله تعالى :(فِي مَقْعَدِ صِدْقِ عِنْدَ مَلِيكٍ مُقْتَدِر 🛚 [القمر : 55].

⁵ هذه العبارة استعملت في الشعر ومن ذلك :

<sup>6</sup> هذا جزء من آية قرآنية نصبها كاملا: (خَالِدِينَ فِيهَا مَا دَامَتِ السَّمَاوَاتُ وَالْأَرْضُ إِلَّا مَا شَاءَ رَبُّكَ إِنَّ رَبَّكَ فَعَالٌ لِمَا يُرِيدُ 🖸 [هود: 107].

مذا فيه إشارة إلى أزمنة الأفعال وفي نفس الوقت فيه إشارة إلى الذين عاشوا في هذه الأزمنة.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> فهم كواكب. يضيئون الطريق لغيرهم. وكثيرا ما يقال : "وَأَصْحَابِه نُجُوم الْهدى الْأَعْلَم"، (الإلمام بأحاديث الأحكام، ابن دقيق العيد، ج1 ص46).

<sup>9</sup> هذه العبارة مستعملة في الشعر، من ذلك:

وَبَعْدُ فالمَقْصُو
نَظَمْتُهُ إِذْ كُنْتُ
أرْجُو بِهِ يَوْمَ ا
نَظْمًا يُسمَّى نُ
مَضْمُونُهُ أَبْنِيَةً
مِثْلَ اسْمِ فاعِلِ

وتمت بحمد الله أزكى صلاته \\ على المصطفى فاحت بمسك ومندل. (كتاب مرهم العلل المعضلة في الرد على أئمة المتزلة، عبدالله بن أسعد بن علي اليافعي، ج1 ص 39).

<sup>10</sup> التصريف علم بأصول يعرف بها أحوال أبنية الكلم التي ليست بإعراب أنواع الأبنية وأبنية الاسم الأصول ثلاثية و رباعية و خماسية وأبنية الفعل ثلاثية ورباعية. (الشافية في علم التصريف، ابن الحاجب، ج1 ص2). التصريف وهو: تغيير في بِنْية الكلمة لغرض معنوي أو لفظي فالأول كتغيير المفرد إلى التثنية والجمع وتغيير المصدر إلى الفعل والوصف والثاني كتغيير قَوْلٍ وغَزْوٍ إلى قَالَ وغَزَا ولهذين التغييرين أحكام كالصحة والإعلال وتسمى تلك الأحكام عِلْم التصريف ولا يدخل التصريف في الحروف ولا فيما أشبهها وهي الأسماء المُتَوَغِّلَةُ في البناء والأفعالُ الجامدة فلذلك لا يدخل فيما كان على حرف أو حرفين إذ لا يكُون كذلك إلا الحرف كباء الجر ولامه وقد وبَل فيما المسائك إلى ألفية ابن مالك، ج4 ص 360).

<sup>11</sup> من السنا : والسَّنا -مقصور - : حدُّ منتهى ضوء البدر والبرق، وقد أسنى البرق : إذا دخل سناهُ عليك بيتك، ووقع على الأرض أو طار في السحاب. وقال أبو زيد : سنّا البرق : ضوءه من غير أن ترى البرق أو ترى مخرجه في موضعه، وإنما يكو السَّنا بالليل دون النهار، وربما كان في غير سحاب. وقال ابن السكيت : السناءُ من الشَّرَف والمجد ممدود : والسَّنَا : سَنَا البرق وهو ضوؤه، يكتب بالألف ويثتَّى سَنَوان. (تهذيب اللغة الأزهري، ج4 ص324).

بِفَتْحِهَا وَالكَسْرِ وَالضَّمِّ الجَلِي 12	وَحُكْمِ عَيْنِ فِعْلِها المُسْتَقْبَلِي
فِيهِ وَمُنْشَا تَرْكِهِ في الأصْلِ 13	وَفِعْلِ أَمْرِهَا وَهَمْزِ الْوَصْلِ
لَهُ تَقُزْ بِالقَصْدِ في المُناظَرَةِ	وَوَ لْتُعْنَ بِالدَّرْسِ مَعَ المُذاكَرةِ

## أبنية الأفعال وأوجهها14

#### باعتبار الأصول في الصحة والاعتلال

-فالثلاثي ثَلاثٌ ثُعْتَبَرْ	-أَبْنِيَةُ الأَفْعَالِ تِسْعَةَ عَشَرْ <sup>15</sup>
-----------------------------	---

يشير المصنف هنا إلى حكم صرفي سيفصل القول فيه لاحقا.  $^{12}$ 

أحدها أفعلَ مثل أكْرَمَ

والثاني فعَّل مثل كُرِّم

والثالث فاعل نحو قاتل

والرابع انفعل مثل انطلق

والخامس استفعل مثل استخرج

والسادس افتعل مثل اقتطع

والسابع افعنلكي مثل احرنببي واسلنقي

والثامن تفعّل مثل تكسّر وتقطّع

والتاسع تفاعل مثل تحامل وتقادم

والعاشرُ افعلَّ مثل احمَرَّ واصفَرَّ

78

<sup>13</sup> هنا إشارة إلى أحكام همزة الوصل وسيأتي التفصيل فيها.

<sup>14</sup> ورد في المخطوط كذا : "أوجها" والصواب : "أوجهها" وهو ما أثبتناه في النص. -

<sup>15</sup> وهي في مجموعها تسعة عشر وزنا يذكرها صاحب "اللباب في علّ البناء والإعراب" (ج2 ص 214-218) في ما يلي : وأبينةُ الثَّلاثيّ ثلاثةٌ مفتوحُ العين ومكسورُها وممسومُها فأمَّا الفاءُ فَمَفْتُوحةٌ أبداً إلاَّ أَن تَتُقلَ إليها حركةُ العينِ أو تتبع العين وذلك نحو ضَرَبَ وعَلِمَ وظُرُفَ والمنقول نحو قِيلَ وبيعَ وقد حُسْنَ وَجْهُه والمُثبَّع نحو لِحِبَ وشِهِدَ ونِعِمَ تريد لَعِبَ وشَهِدَ ونَعِمَ وبناء الرباعيّ واحدٌ وهو فَعُلَلَ نحو دَحْرَجَ وسَرُهَف وكلّ ذلك يُبني لِمَا لَمْ يُسبَمَّ فاعلُه فيضمَ أوَّله إلاَّ أَن يَعْرِض له ما يوجبُ الكسر فصل وأبنيةُ الأفعالِ أصليها وزائدها تسعةَ عشر ثلاثةٌ في الثلاثي وواحدٌ في الرباعيّ هذا بغير زيادةٍ فأمًا مع الزيادةِ فالثَّلاثي يجيءُ بالزيادةِ على ثلاثةٌ عشر بناءً :

بِأُصْلِهَا وَالزَّيْدَ لا نُقْصَان	- وَلِلرُّبَاعِيِّ أَرْبَعُ أَوْزَانٍ <sup>17</sup>
سِتَّةُ أَوْزَانِ 19 حَكَذَا السُّدَاسِي 20 21	وَهَكَذَا -تُعَدُّ اللِّخُمَاسِي 18
بِالْفَتْحِ مَع فَعِلَ ثُمَّ فَعُلا 22	-أمَّا الثُّلاثِي فَنَحْوُ فَعَلا
فَاعَلَ مَعْ فَعَّلَ ثُمَّ فَعْلَلا 23	<ul> <li>وَلِلرُّبَاعِي مَثَّلُوا بِأَفْعَلا</li> </ul>

والحادي عشر افعال مثل احمار واشهاب ا

والثاني عشر افْعَوعَل مثل اخْشَوْشَن واحْلُوْلَى من الحلو

والثالث عشر افعول من اخروط من الخرط

وأمَّا زوائد الرباعيّ فلها بناءان

أحدهما تَفَعْلَلَ نحو تَدَحْرَج وتَقَرْطَس

والثاني افعنلَلَ نحو احرنْجم واعلنكس.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> وهي كمافعَليةَكوَطِلاَحق*ا*َعُ : لَ.

<sup>17</sup> وهي حسب المصنف: أَفْعَل، فَاعَلَ، فَعَلَ، فَعَلَ، فَعْلَل.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> بدون شدة على الياء للوزن.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> وهي في تصور المصنف : افْتَعَلَ، انْفَعَلَ، افْعَلَ، تَفَعَلَ، تَفَعَلَ، تَقَعَّلَ، تَقَعْلَلَ.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> بدون شدة على الياء للوزن.

<sup>21</sup> وهي كما يعتبرها المصنف: اسْتَفْعَل، افْعَوْعَلَ، افْعَوْلَ، افْعَزَلَ، افْعَلْلَه، َ افْعَالَ. ا

<sup>22</sup> وهي ما يعرف عند جمهور النحاة بأوزان الثلاثي المجرد وهي ثلاثة كما وردت في كتبهم، على سبيل التمثيل لا الحصر نستشهد ببعض النصوص: "للمجرد منه ثلاثة أبنية فعل وفعل وفعل وفعل. (المفصل، ج1 ص90). وأمًّا المجرَّد من الأفعال فللثلاثي منه ثلاثة أوزان: "فَعَلَ" مفتوح العين كَضَرَبَ، و"قَعِل" مكسور العين كشَرِب، و"قَعُل" مضموم العين كَقُرب. (إيجاز التعريف في علم التصريف، محمد ابن مالك). أما الثلاثي المجرد: فله باعتبار ماضيه فقط ثلاثة أبواب؛ لأنه دائمًا مفتوح الفاء، وعينه إما أن تكون مفتوحة، أو مكسورة، أو مضمومة، نحو: نصر وَفتحَ، ونحو: كَرُم، ونحو: قَرح وحَسِب. (شذا العرف في فن الصرف، أحمد الحملاوي، ج1 ص17).

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> المصنف يعتبر هذه الأوزان كلها رباعية دون التمبيز بين ما هو ثلاثي الأصل ورباعي الأصل لأن أفْعَل كأكرم، وفَعَل كعلَّم، وفاعَل كرافع، تعتبر عند جمهور النحاة من قبيل المزيد الثلاثي كما أن فَعُلَلَ عندهم من قبيل الرباعي المجرد ..... وهذا يذكرنا بتصور الخليل: كلاّمُ العَرَب مبنيّ على أربعةٍ أصناف: على الثّنائيّ، والثّلاثيّ، والثّلاثيّ من الأفعال نحو قولك: ضَرَب، خَرَجَ، دَخَلَ، مَبْنيٌ على ثَلاَثَةٍ على تُلاثَةٍ أحرُف. والرباعي من الأفعال نحو: دَجْرَجَ، هَمُلَجَ، قَرْطَسَ، مبنيٌ على أربعةٍ أجْرف. ومن الأسماء نحو: عُمر وجَمَلَ وشبَجَر مَبْنيٌ على ثلاثةٍ أحرُف. والرباعي من الأفعال نحو: دَجْرَجَ، هَمُلَجَ، قَرْطَسَ، مبنيٌ على أربعةٍ أجْرف. وهمَ رئسماء نحو: عَقْرَب، وجندب، وشبهه. والخماسيُّ من الأفعال نحو: اسْحَنْكَلُ والشَعَرُ واستِكَرُّ مبنيّ على خمسة أحرف. ومن الأسماء نحو: سَقَرْجَلَ، وهمَرْجَلَ،

عَلَ تَفَعَّلَ تَفَعْلَلَ وَفَا	-وافْتَعَلَ انْفَعَلَ وافْعَلَّ تَفا
وَافْعَوْعَلَ افْعَوَّلَ ثُمَّافْعَنْلَالا	وَزْنُ الْخُمَاسِي 24، -وَالسُّدَاسِي اسْتَفْعَلا
كَذَا افْعَلَلَّ 25 عِنْدَ أَهْلِ النَّحْو	وَافْعَالَّ بِالْمَدِّ بُرَى في الْحَشْو

#### باب أوجه الأفعال

-جَمَعَهُ فِي الْبَيتِ مَنْ تقَدَما <sup>27</sup>	-وَأُوْجُهُ الأَفْعَالِ سَبْعَة <sup>26</sup> كَمَا
---	---

وشَمَرْدَلَ، وكَذَهْبُلَ، وقَرَعْبَلَ، وعقنْقلَ، وقَبَعْثَرَ وشبهه. (كتاب العين، ج1 ص3).

وانقسم الأصول عند الحل ١١ إلى صحيح و إلى معتل

معتلهم ما فيه حرف علة ١١ صحيحهم خلافه محله

ما عتل بالفاء هو المثال ١١ مثاله اليسار و الوصال

معتل عينه يسمى أجوفا ١١ و ذا ثلاثة كطفت بالصفا

ما اعتل لاما كحميت مربعه ١١ سمي منقوصا كذا ذا الأربعة

بالفاء و العين لفيف قرنا ١١ كذاك بالعين و لام فاقرنا

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> نفس الملاحظة بالنسبة لـ "افْتَعَلَ، نحو اجتمع، وانْفَعَلَ، نحو انكسر وافْعَلَّ، نحو احْمَرً، وتَفَاعَلَ، نحو تعامل، وتَفَعَّلَ، نكلَّم، وتَفَعْلَلَ، نحو تدحرج" فهي عنده أفعال خماسية باعتبار عدد الحروف التي تشكلها.

<sup>25</sup> هنا أيضا يعتبر الألفاظ التالية كأفعال سداسية باعتبار عدد حروفها : اسْتَفْعَل، نحو استمع، وَافْعَوْعَلَ، نحو إعْشَوْشْبَ، واِفْعَوَّلَ، نحو اعْلُوَطَ، واِفْعَلَلَ نحو اِفْعَلَلَ نحو اِقْعَلْسَسَ وَافْعَالً، نحو اِحْمَارً، وافْعَلَلَ، نحو اقشعر. وهذا معناه أنه لا يميز. بين صيغ هذه الكلمات وبين أصولها.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> وهذه الأوجه كما سيشرحها المصنف هي : الصَحِيحٌ والمَهْمُوزٌ والمِثَالٌ والأَجْوَفُ واللَّفِيفٌ والمَثْقوصُ والمُضَاعَف. وقد ورد ذكرها في أكثر من مصادر النحو والصرف، نذكر على سبيل المثال : "المفتاح في الصرف"، لأبي بكر عبد القاهر بن عبد الرحمن بن محمد الفارسي الأصل، الجرجاني الدار، (ج1 ص36) : أبنيةُ الأفعالِ : ثلاثيِّ ورباعيٍّ. فالثلاثيُّ ينقسمُ على سبعة أبوابٍ، وهي : الصحيحُ والمضاعفُ، والمهموزُ، والمثالُ، والأَجْوَفُ، والناقصُ، والنَّفيفُ.

<sup>27</sup> وقد جمعها. الناظم في قوله:

حَمَدِيحٌ [و]مَهْمُوزٌ مِثَالٌ [و]أَجْوَفُ	لَفِيفٌ [و]مَنْقوصُ البِنَا [و]مُضَاعَف <sup>28</sup>
- وَمَا يُرَى مِنْ حَرْفِ عِلَّةٍ خَلا	هُوَ الصَّحِيحُ عِنْدَهُم كَعَدَلا <sup>29</sup>
حَوَمَا يَكُونُ أَحَدُ الأَصُولِ	هَمْزًا فَمَهْمُوزٌ عَلَى المَنْقول
•كَسَأَلَ الجَاهِلُ أَهْلَ الذِّكْرِ <sup>30</sup>	وَقَرَأُ الأُمِّيُّ عِنْدَ المُقْرِئُ
وَمَا يُرَى بِفائه اعْتِلالُ	•كَوَصَلَ الرَّحِمَ <sup>32</sup> فَالمِثَال <sup>33</sup>

بالفاء و اللام لفيف فرقا \\ مثل وقى الله النقي ما انقى (الوافية نظم الشافية، النيساري، ج1 ص3).

1- سالم، نحو: ذهب، وخرج.

2- مهموز، نحو: قرأ، وسألَ، وأخذَ.

3- مضعّف، نحو: عَدّ، ومدَّ. (الأجوبة الجلية لمن سأل عن شرح ابن عقيل على الألفية، ج1 ص42).

30 هذا يذكرنا بقوله تعالى : [[وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ قَبْلِكَ إِلَّا رِجَالًا نُوحِي إِلَيْهِمْ فَاسْأَلُوا أَهْلَ الذِّكْرِ إِنْ كُنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ]] [النحل: 43].

<sup>28</sup> وهذا البيت من الطويل بزيادة واو العطف المقدر.

 $<sup>^{29}</sup>$  أول هذه الأوجه "الصحيح" وهو ما خلا من حروف العلة ومثاله: "عدل"، وقد عرَّفه غيره فيما يلي: "فالصحيح: ما خلت أصوله من أحرف العلّمة، وهي الألف، والواو، والياء، نحو: كَتَب وجَلس. (شذا العرف في فن الصرف، ج1 ص1). يقصد به المصنف ما يعرف بالصحيح السالم من التضعيف والهمز... وقد أدخل ابن يعيش. المهموز ضمن الصحيح. (شرح الملوكي 38 وما بعدها). (المفتاح في الصرف، إحالة -1-، ج1 ص36). وهذا معناه أن هناك من يدخل تحت هذه التسمية (أي الصحيح) ثلاثة أنواع من أوجه الأفعال وهي:

<sup>31</sup> والمهموز : ما كان أحد أصوله همزة، نحو أخذ، وسأل، وقرأ. (شذا العرف في فن الصرف، ج 1 ص 16). وشاهد المهموز في بيت الناظم هو "سأل" و"قرأ".

<sup>32</sup> هذا فيه إشارة إلى صلة الرحم التي يقول في شأنها الرسول الكريم: ((إن صدقة السر تطفئ غضب الرب، وإن صلة الرحم تزيد في العمر، وإن صنائع المعروف تقي مصارع السوء، وإن قول "لا إله إلا الله" تدفع عن قائلها تسعة وتسعين بابا من البلاء أدناها الهم)). (الجامع الصغير في أحاديث البشير النذير، السيوطي، ج1 ص مصداقا لقوله تعالى: (وَالَّذِينَ يَصِلُونَ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ أَنْ يُوصَلَ وَيَخْشُونَ رَبَّهُمْ وَيَخَافُونَ سُوءَ الْحِسَابِ؟ [الرعد :21].

<sup>33</sup> يشير الناظم بهذا الكلام إلى أن معتل الفاء يسمى المثال كَ "وَصَبَلَ". وهو كما عرفه ابن عقيل في شرحه: "ماكانت فاؤه حرف علة، وتكون فاؤه واوا، أو ياء". (شرح ابن عقيل، ج4 ص105).

وَمَا يُرَى بِفَائِهِ اعْتِلالُ	•كَوَصَلَ الرَّحِمَ <sup>34</sup> فَالمِثَّال <sup>35</sup>
-وإنْ يكنْ لِلْعَيْن ذا فَالأَجْوَفُ	•كَخَافَ رَبَّهُ <sup>36</sup> وَصَامَ الأَخْوَفُ <sup>37</sup>
وَمَا لِأَصْلَيْهِ غَدَا التَّوْصِيفُ	بِحَرْفِ عِلَّةٍ هُوَ اللَّفِيفُ
وَهُوَ عَلَى ضَرْبَيْنَ في الْمَطْرُوق	دَعَوْهُ بِالْمَقْرُونِ والْمَفْرُوقِ
مَقْرُونُهُ ما العَيْن وَاللام يُرَى	بِالاعْتِلال كَشَوَى اللَّهُمَ قِرَإِ
وَما اعْتِلالُهُ بِفائِهِ وَاللامْ	•مَفْرُوقُهُ نَحْوُ وَفَيْتُ بِالذِّمَامِ 39 38 وَفَيْتُ بِالذِّمَامِ

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> هذا فيه إشارة إلى صلة الرحم التي يقول في شأنها الرسول الكريم: ((إن صدقة السر تطفئ غضب الرب، وإن صلة الرحم تزيد في العمر، وإن صنائع المعروف تقي مصارع السوء، وإن قول "لا إله إلا الله" تدفع عن قائلها تسعة وتسعين بابا من البلاء أدناها الهم)). (الجامع الصغير في أحاديث البشير النذير، السيوطي، ج1 ص مصداقا لقوله تعالى: (وَالَّذِينَ يَصِلُونَ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ أَنْ يُوصَلَ وَيَخْشُونَ رَبَّهُمْ وَيَخَافُونَ سُوءَ الْحِسَابِ؟ [الرعد: 21].

<sup>35</sup> يشير الناظم بهذا الكلام إلى أن معتل الفاء يسمى المثال كَ "وَصَبَلَ". وهو كما عرفه ابن عقيل في شرحه: "ماكانت فاؤه حرف علة، وتكون فاؤه واوا، أو ياء". (شرح ابن عقيل، ج4 ص105).

<sup>36</sup> هذا يذكرنا بقوله تعالى : ﴿وَأَمَّا مَنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ وَنَهَى النَّفْسَ عَنِ الْهَوَى ? النازعات : 40]، ﴿وَلَمِنْ خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ جَنَّتَانِ؟ [الرحمن : 46].

<sup>37</sup> الأَجْوَفُ : هو ما كان عَيْنُهُ حَرْفَ عِلَّةٍ، كَقَالَ وباعَ، يقالَ له "أجوف" لخُلُوً جوفِهِ من الحَرْفِ الصحيحِ، أَوْ لوقوع حَرفِ العِلَّنة في جَوْفِهِ. ويقال : ذو الثلاثة أيضاً، لصَيْرُورَتِهِ على ثَلاثةٍ أَحْرُفٍ في المُتَكَلِّمِ ، ك : قلْتُ. (المفتاح في الصرف، ج1 ص41).

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> هذا نوع آخر من أوجه الأفعال وهو اللفيف و "اللفيف : هو كل كلمة اجتمع فيه حرفا عِلَّيةٍ". (المفتاح في الصرف، ج1 ص42). وهو ضربان : الضرب الأول : لغيف مقرون وهو كل فعل مقرون وهو كل فعل اعتلت عينه ولامه سمي بذلك لاقتران حرفي العلة في آخره نحو : هَوَى وطَغَبى وشَوَى ورَوَى وكَوَى. الضرب الثاني : لفيف مفروق وهو كل فعل اعتلت فاؤه ولامه نحو : وَقَى ووَعَى ووَقَى وسمي مفروقاً لأن عينه حرف صحيحٌ قُرَّق بين حرفي العلة كما مثلنا. (نزهة الطرف شرح بناء الأفعال في علم الصرف، ج1 صـ49).

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> هذا الشطر لم يلتزم بالوزن.

ذا عِلَّةٍ سَمَّوْهُ بِالْمَنْقوص	وَما يَكُونُ اللامُ بِالخُصُوص
وَنَهُوَ الرَّجُلُ في القَوْلِ الرَّضِيِ 40	نَحْوُ دَعَا اللهَ وَعَنْهُ قَدْ رَضي
هُوَ المُضاعَفُ <sup>41</sup> بِدُونِ لَبْس	- ما عَيْنُهُ وَلامُهُ مِنْ جِنْس
أَبْدُرُهُ وَمُظْهَرًا يُسْتَقُرًا	يكونُ مُمُدْغَمًا 42 كَمَدَّ البَحْرَا
وَالْفُلُّكُ فِي فَعِلَ نادِرًا نُقِلْ	وَالتُّزِمَ الإِدْغَامُ في غَيْرِ فَعِلْ
<ul> <li>• دَبِبَ <sup>44</sup> ثمَّ • ضَبِبَ المَكانُ</li> </ul>	<ul> <li>• كَأْلِلَ السِّقاءُ <sup>43</sup> وَالإِنْسَانُ</li> </ul>

<sup>40</sup> أي الناقص "وهو كل فعل اعتلت لامه نحو: غَزَا ورَمَى وطَغَى وجَفَى وسمى ناقصاً لأنه نقص من أصوله الصحيحة حرف معتل في آخره وقيل لجواز حذف آخره كما في اسم الفاعل منه تقول: غَازِي ورَامِي وطَاغِي وعند الحذف تقول: غازٍ ورامٍ وطاغٍ ونحو ذلك". (نزهة الطرف شرح بناء الأفعال في علم الصرف، ج1 ص49).

<sup>41</sup> سيتعرض الناظم إلى صنف آخر من أصناف الفعل وهو المُضاعَفُ وقد عرفه باعتبار "ما عَيْنُهُ وَلامُهُ مِنْ جِنْس" واحد، وسيشرح فيما يأتي أحوال هذا النوع من الأفعال وتعريف هذا متداول عند النحاة من سيبويه إلى الآن ؟ يقول سيبويه : "أما ما كانت عينه ولامه من موضع واحد فإذا تحركت اللام منه وهو فعل الزموه الإدغام، وأسكنوا العين". (الكتاب، سيبويه، ج1 ص444). الجرجاني يذكر نفس التعريف في قوله : "ما كانَ عَيْنُه ولاَمُهُ مِنْ جِنْسٍ وَاحِدٍ مُدْغَمٍ، ك : سَرَّ، وفَرَّ ". (المفتاح في الصرف، ج1 ص349).

<sup>42</sup> هو من: "الإدغام بسكون الدال وشدّها. والأولى عبارة الكُوفيين، والثانية عبارة البصريين، وبها عَبَّر سيبويه. وهو لغة : الإدخال. واصطلاحًا: الإتيان بحرفين ساكن فمتحّرك، من مَخْرج واحد بلا فصل بينهما، بحيث يرتفع اللسان وينحطُ بهما دفعة واحدة، وهو باب واسع ؛ لدخوله في جميع الحروف، ما عدا الألف اللينة، ولوقوعه في المتماثلين والمتقاربين، في كلمة وفي كلمتين. (شذا العرف في فن الصرف، ج1 ص119).

<sup>43</sup> أَلِلَ السَّقَاءُ تغيّرت. رائحته. (معجم مقابيس اللغة، ج 1 ص 50).

<sup>44</sup> دبب الإنسان إذا نبت الشعر في جبينه. (شرح الأشموني على ألفية ابن مالك، ج 2 ص 156).

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> ضَبِبَ المَكَانُ إِذا كَثُر ضِبَابُهُ. (تاج العروس، ج1 ص4355).

## • وَعَيْنُهُ قد لَحِدَتْ 48 مِمّا ضُبِطْ 49

## • وَصكِكَ الفَرَسُ <sup>46</sup> و الشعر قطِطْ <sup>47</sup>

## وَعيَّ لا كَمُحْيِيا لَنْ يُحْيِيا <sup>50</sup>

## وَجَاءَ بِالوَجْهَيْنِ نَحْوُ حَيِيَا

#### وشروط وجوب الإدغام، هي:

1- أن يكون الحرفان في كلمة، نحو: شدَّ، وحَبَّ، ولَبَّ، وضَنَّ (بمعنى: بَخِل).

2- ألاً يكونا. متصدرين ؛ فلا إدغام في نحو: دَدَن ؛ لتصدرهما.

3- ألاَّ بكونا. في اسم على وزن فُعَل، أو فُعُل، أو فَعَل، أو فَعَل؛ فلا إدغام في نحو : صُفَف، ودُرَر ؛ وذُلُل وجُدُد ؛ وكِلَل ولِمَم ؛ ولَبَب وطَلَل.

4- ألا يتصل بأوَّلِ الْمِثْلَيْنِ مُدْعَم فيه ؛ فلا إدغام في نحو: جُسَّسِ، ومُهَلِّل ؛ لأنه لو أُدْغِم المدغَم فيه لالتقى ساكنان.

5- ألاً تكون حركة الثاني منهما. عارضة ؛ فلا إدغام في نحو: اخْصُبُصَ أبي ؛ لأن حركة حرف الصاد الثانية عارضة، والأصل فيها السكون (اخْصُبُصْ) فَتُقِلت حركة الهمزة في (أَبي) إلى الصاد الساكنة، وحُذفت الهمزة، ولم يعتدّ بالفتحة ؛ لأنها عارضة.

6- ألاً يكون ما هما فيه مُلحقاً بغيره ؛ فلا إدغام في نحو : هَيْلَلَ ؛ لأن الياء فيه زائدة ؛ لإلْحَاقِه في الوزن بنحو (دَجْرَجَ) ومثله : جَلْبَبَ ؛ لأن إحدى باءيه زائدة، ومثلهما : قَرْدَدّ، ومَهْدَدٌ ؛ لإلحاقهما بوزن : جَعْفَر.

7- ألاً يكون مِمًا شَذَّت العرب في فَكِّه، والقياس فيه وجوب الإدغام، نحو: أَلِلَ السَّقَاءُ -إِذَا تَغَيَّرتُ رائحتُه- ونحو قولهم: لَحِجَتِ العينُ، ودَبِبَ الإنسانُ، وصَبَكِكَ الفَرسُ، ونحوها مما شَذَّ فيه فكَ الإدغام، وهذا يُحفظ، ولا يُقاس عليه ؛ لأنه كما عرفنا شاذّ...

#### يجوز الفك، والإدغام في المواضع الآتية:

1- إذا كان الحرفان الْمُثَمَاثِلاَنِ ياعين لازماً تحريكهما، نحو: حَيِيَ، وعَيِيَ (بفك الإدغام) على اعتبار أن حركة الثاني كالعارضة لوجودها في الماضي دون المضارع، والأمر، ويجوز الإدغام؛ فتقول: جَيَّ، وعَيَّ، على اعتبار أنّ حركة الثاني لازمة، وجَقُ ذلك الإدغام. فإن كانت حركة الثاني عارضة بسبب العامل لم يجز الإدغام اتّفاقا، نحو: لن يُحْيِيَ.

<sup>46</sup> والصَّكَكُ اضطراب الرُكبتين والعُرقوبين من الإنسان وغيره. (لسان العرب، ج10 ص456). وصكَّ الشيء صكَا ضربه شديدا والباب أطبقه والشرى صكاً (ضربه أي) كتبه و (صكك) الدابة صَكَكاً قرع أحد عرقوبيه الآخر وضاقا. (تهذيب كتاب الأفعال لأبي بكر محمد بن عمر بن عبد العزيز المعروف بابن القوطية، أبو القاسم علي بن جعفر السعدي المعروف بابن القطاع، ج2 ص88).

<sup>47</sup> والقَطُّ: القَصِيرُ الجَعْدُ من الشَّعْرِ كالقَطَطِ مُحَرَّكَةً يُقَال : شَعَرٌ قَطٌّ وقَطَطٌ وقد قَطِطَ كَفَرحَ بإظْهَار التَّضْعِيفِ. (تاج العروس، ج 1 ص 4971).

<sup>48</sup> ولَحِحَتُ عينُه، إذا لصِقت بالرَمَص. ولَحِحَتُ عينُه، إذا لصِقت بالرَمَصِ. (الصحاح في اللغة، ج 2 ص 135).

<sup>4</sup>º وهذه الكلمات كلها أوردها ابن منظور في لسان العرب: "والإدغام لغة الأزهري عن ابن السكيت قال كل ما كان على فَعِلَتُ ساكنة التاء من ذوات التضعيف فهو مدغم نحو صَمَّتِ المرأةُ وأَشباهها إلا أُحرفاً جاءت نوادر في إظهار التضعيف وهي لَحِحَتُ عينُه إذا التصقت ومَشِشَبَت الدابة وصَبَكِكَت وضبَيبَ البلدُ إذا كثر ضبَابه وأَلِلَ السَّقاءُ إذا تغيرت ريحه وقَطِطَ شَعره".

<sup>50</sup> في هذه الأبيات يشرح الناظم حكم المضاعف في حالتي الإدغام والفك ... وهذا ما يفصل القول فيه شارح الألفية في النص التالي: "موضع الإدغام في كل كلمة فيها حرفان متشابهان في مخرجهما، وكانا متحركين، نحو: شَدَّ، وحَبُّبَ، فالحرفان الأخيران في كل فعل متشابهان ومتحركان ؛ ولذا وجب إدغامهما.

## في بيان تصريف الثلاثي وغيره من أبنية الأفعال باعتبار اسم الفاعل والمفعول والمصدر والمضارع الموصوف بالاستقبال

إِنْ كَانَ غَيْرُ الْفَاءِ حَلْقِيًّا شَغَلْ	وَافْتَحْ مُضارعًا صَحِيحًا مِنْ فَعَلْ
فَالضَّمُّ وَالكَسْرُ لَهُ بِالحَقِّ 52 فَالضَّمُّ وَالكَسْرُ لَهُ بِالحَقِّ 52	وَحَيْثُ مِيَخْلُو 51 من حُرُوفِ الحَلق
منه وَإِنْ حَوَاهُ فَالفَتْحِ انْجَلى 53	وَالكَسْرُ حَتْمٌ في المِثال إِنْ خَلا

2- إذا اجتمع في فِعل تاءان، نحو: تَتَجَلَّى، واسْتَثَرَ يجوز الإدغام؛ فتقول: اتَّجَلَّى، وسَتَّرَ يُسَتَّرُ سِتَّاراً. أمّا (اتَّجَلَّى) فالقياس فيه الفك (تَتَجَلَّى) على اعتبار أن الْمِثْلِينِ مُصَدَّران، ومَن أَدْعَمَ أراد التخفيف فأَدْعَمَ أحد المثلين في الآخر فسُكَّنت إحدى التاءين، فيُؤتَى بهمزة الوصل تَوَصَّلا للنطق بالساكن. (...) يجب فكَّ الإدغام في الفعل المضعّف في الموضعين الآتيين:

أ- إذا اتصل بالفعل المضعّف ضمائر الرفع الآتية: التاء، ونا، ونون النسوة، نحو: حَلَلْتُ، وحَلَلْنَا، والنساء حَلَلْنَ.

ب- فعل الأمر في صيغة التَّعَجُّب، نحو: أَحْدِب بزَيدِ! وأَشدِدْ بِبَياضٍ وجهِه. (الأجوبة الجلية لمن سأل عن شرح ابن عقيل على الألفية، ج4 ص148-151).

53 المثال : قد تقدم أنه إما يائى الفاء، أو واويبها. فاليائى : لا يُحذف منه فى المضارع شى، إلا فى لفظين حكاهما سيبويه، وهما يَسرَ البعيرُ يَسِرُ، كوعَدَ يَجِدُ، من اليَسْرِ كالمثال : قد تقدم أنه إما يائى الفاء، أو واويبها. فاليائى : لا يُحذف هاؤه من المضارع، إذا كان على وزن "يفجِل" بكسر العين وكذا من الأمر ؛ لأنه فرعه، نحو وعَد يجِد عِدْ، وَوَزَنَ يَزِنُ زِنْ. وأما إذا كان يائيًا كينَعَ يَيْنع، أو كان واويًا، وكان مضارعه على وزن يفعُل بضم العين، نحو وَجُه يَوْجُه، أو على وزن يفعُل بفتحها نحو وجِل يَوْجَل، فلا يُحذف منه شئ. وسُمع : يا جَل ويَيْجَل. وشذً : يَدَع، ويَزَع، ويَزَع، ويَقَع، ويَلَغ، ويَلَغ، ويَلَغ، ويَلَغ، ويَلَغ، لله شخوذ، إذ أصلها على وزن يفجِل بكسر

<sup>51</sup> ورد في المخطوط كذا: "يخلوا" والصواب ما أثبتناه في النص.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> كلام الناظم هذا مفسر في النص الآتي : كل كلمة كانت عين فعلها أحد حروف الحلق كان الأغلب فتحها في المضارع فإن نطق في بعضها بالكسر أو بالضم فهو مما شذ عن أصله وندر عن رسمه. (الكليات، ج2 ص118). صاحب "الأصول في النحو" يفسر كلام الناظم بشيء من التفصيل بقوله : "اعلَمْ : أَنَّ يَغْعَلُ إِذَا قلت فيهنَ : فَعَلَ يَغْعَلُ مفتوحُ العينِ وذلك كانتِ الهمرُةُ أو الهاءُ أو العينُ أو العابُ أو الحاءُ أو الحاءُ أو الحاءُ أو العينُ أو العينُ أو العينُ أو الحاءُ أو العينُ الما كانت فيه عينات فيه عينات فيه عينات فيهو كقولك : سألَّ يَسْألُ وذَهَب يَذْهَبُ ويَعَث يَبْعَثُ ونَحَل يَنْحَلُ وَنَحَر يَلْحَرُ وَمَعْتُ يَمْعُثُ وَشَحْ يَالْمَهُ وَهَرَ عَيْلُ الما كانت فيه عينات فيهو كقولك : سألَّ يَسْألُ وذَهَب يَذْهُ ويَعَث يَبْعَثُ ونَحَل يَنْحَلُ ونَحَرَ يَلْحَرُ وَمَعْتُ يَمْعُثُ وَمَعْتُ يَمْعُثُ وَمَعْت يَلْعَبُ وَمَعْت يَلْعَبُ وَمَعْت يَلْعَبُ وَمَعْت يَلْمُعُو وَمَعْت يَهْمُ وَمَعْت يَلْعَبُ وَهَمْ عَنْ الحرف كان الفتحُ مِنَ الألف والألف أقربُ إلى حروف الحلق من أُختيها وقالوا : نتزع يَنْرَعُ وَمَعْت يَنْضَبُح وَنَعْتَ يَنْطَح وَمَعْتَ يَعْبُعُ والمَالُ في المهينِ أقلُ لاَنْ المهرةِ مِنَ الله في والألف أقربُ إلى الهمزة مِنَ الحاءِ وقالوا : صَلَح يَصلُحُ وَفَرَعَ يَغْرُغُ وصَبَعَ يَعَمُبُعُ وَنَعَجَ يَنْفَعُ ونَعَتَ يَنْفَعُ ومَرَعَ يَعْرُعُ والحَاءُ والعينُ الأصلُ فيهما أَشدُ ارتفاعاً إلى الهمزة مِنَ الحاءِ وقالوا : صَلَحَ يَصلُحُ وَفَيْحَ يَغْرُغُ وصَبَعَ يَمْبُغُ وَنَعْتَ يَنْفَعُ ونَعْت يَنْعُو وَرَعَت تُرَعُدُ وقَعَدَ يَقُعُدُ والعينُ الأصلُ فيهما أَشدُ ارتفاعاً إلى الهمزة مِنَ الحاءِ وقالوا : صَلَحَ يَصلُحُ وَفَحَت يَنْعُرُ ونَعْرَ يَنْغُرُ ونَعْرَ يَنْغُرُ ونَعْرَ يَنْغُولُ والعَت فيه الأصل من هذو الحروف فيه عينات قولُهم : زأرَ يَزْيُرُ ونَام يَنْبُعُ ونَعْرَ يَنْعُرُ ووَعَت تُوعُو وقعت يَنْعُو ومنع جاء على الأصل من هذو الحروف فيه عينات قولُهم : زأرَ يَزْيُرُ ونَام يَنْعُرُ ونَعْت يَرْعُو وقعت يَعْعُلُ والعَتْرَع يَنْعُرُ والعَلَ الصري عُولَ الصري أَو عَنْ المُعْر والمَا أَو عيناً لأَنَّ الكسر لَلُهُ لارَمُ ولَقِسَ هُو مَنْ وَالمَا يُو وَمَهُ وَالْو وَسَبُعُ يَصْبُعُ وَالْو يَعْرَكُ والمَا يَعْتُو يَعْبُو والمَا أَو عينا

-وإِنْ يَكُ الأَجْوَفُ مِنْهُ وَاوي	يُضَمَّ وَاليَا 54 عَكْسُ ما اللَّواوي 55 56
-وَيُكْسَرُ •اللفِيفُ <sup>57</sup> مِنْهُ •مُطْلقا <sup>58</sup>	وَهَكَذا مَنْقُوصُهُ 59 - لا مُطْلقا 60
-وَيُكْسَرُ اللَّفِيفُ <sup>61</sup> مِنْهُ مُطُلَّقًا <sup>62</sup>	وَهَكَذا مَنْقُوصُهُ 63 - لا مُطْلقا 64
<ul> <li>أمًّا المُضاعَفُ ففي التعدِّي</li> </ul>	يُضِمَّ وَالْعَكْسُ انْتَمَى لِلضِّدِّ 65

العين، وإنما فتحت لمناسبة حرف الحلق، وُحمِل يذر على يَدَع. (شذا العرف في فن الصرف، ج1 ص39).

<sup>54</sup> بدون همزة للوزن.

<sup>55</sup> ورد في المخطوط كذا: "للراوي" وأغلب الظن أن الصواب الذي يناسب. هذا السياق هو: "للواوي".

<sup>56</sup> الأجوف : ما عينه ياء فيفعل نحو : يسير أو واو فيفعُل نحو : يقوم. (المزهر، ج1 ص465). مثال نصر ينصر ولا يكون إلا واويا نحو ماج يموج وذاب يذوب الثالث مثال ضرب يضرب ولا يكون إلا يائيا نحو طاب يطيب وعاش يعيش. (شرح إبن عقيل، ج4 ص286). وللأجوف أبنية أخرى في المضارع وهي كما جاءت في المفتاح : الفقال في المفتاح في المفتاح في الصرف، الجرجاني، ج1 ص42). وقعَلَ يَفْعِلُ، كَ : قَالَ يَقُعِلُ، كَ : باعَ يَبِيع. وفَعَلَ يَفْعِلُ، كَ : خَافَ يَخَاف. ونحو: فَعُلَ يَفْعُلُ، كَ : طَالَ يَطُولٌ. (المفتاح في الصرف، الجرجاني، ج1 ص42).

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> واللفيف كما رأينا سابقا ينقسم إلى قسمين: "اللفيف المفروق ما اعتل فاؤه ولامه كوقى" و "اللفيف المقرون ما اعتل عينه ولامه كقوى". (التعريفات، الجرجاني، ج1 ص 247).

<sup>58</sup> ومعناه أن اللفيف يأتي "مطلقا" أي : دائما بالكسر في المضارع.

<sup>59</sup> حكم اللفيف : إن كان مفروقًا، فحكم فائه مطلقًا حكم فاء المثال، وحكم لامه حكم لام الناقص، كوقَى. نقول : وَقَى يَقِى قِهُ، وإن كان مقرونًا : فحكمه حكم الناقص، كطوى يطوى الحوس. إلى آخره. (شذا العرف في فن الصرف، ج 1 ص 41).

<sup>&</sup>lt;sup>60</sup> والمقصود بقوله "لا مطلقا" أن الناقص يشترك مع اللغيف في حالة الكسر ولكن يتميز عنه في حالات أخرى لخصها ابن عقيل في شرحه فيما يلي: "ويجيء الناقص على خمسة أوجه ؛ الأول: مثال ضرب يضرب، نحو: مرى يمري وفلى يفلي، الثاني: مثال نصر ينصر، نحو: دعا يدعو وسما يسمو، الثالث: مثال فتح يفتح، نحو: نحا ينحى وطغى يطغى ورعى يرعى وسعى يسعى، الرابع: مثال كرم يكرم، نحو: رخو يرخو وسرو يسرو، الخامس: مثال علم يعلم، نحو حفي يحفى ورضي يرضى ورقي يرقى". (شرح ابن عقبل، ج 4 ص 298–299).

<sup>61</sup> واللفيف كما رأينا سابقا ينقسم إلى قسمين: "اللفيف المفروق ما اعتل فاؤه ولامه كوقى" و "اللفيف المقرون ما اعتل عينه ولامه كقوى". (التعريفات، الجرجاني، ج1 ص 247).

<sup>62</sup> ومعناه أن اللفيف يأتي "مطلقا" أي : دائما بالكسر في المضارع.

<sup>63</sup> حكم اللفيف : إن كان مفروقًا، فحكم فائه مطلقًا حكم فاء المثال، وحكم لامه حكم لام الناقص، كوقَى. نقول : وَقَى يَقِى قِهْ، وإن كان مقروبًا : فحكمه حكم الناقص، كطوى يطوي الهو ... إلى آخره. (شذا العرف في فن الصرف، ج 1 ص 41).

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> والمقصود بقوله "لا مطلقا" أن الناقص يشترك مع اللغيف في حالة الكسر ولكن يتميز عنه في حالات أخرى لخصها ابن عقيل في شرحه فيما يلي: "ويجيء الناقص على خمسة أوجه ؛ الأول: مثال ضرب يضرب، نحو: مرى يمري وفلى يغلي، الثاني: مثال نصر ينصر، نحو: دعا يدعو وسما يسمو، الثالث: مثال فتح يفتح، نحو: نحا ينحى وطغى يطغى ورعى يرعى وسعى يسعى، الرابع: مثال كرم يكرم، نحو: رخو يرخو وسرو يسرو، الخامس: مثال علم يعلم، نحو حفي يحفى ورضي يرضى ورقي يرقى". (شرح ابن عقيل، ج 4 ص 298–299).

وَاعْتُبِرَ المَصْدَرُ بِالتَّعَدِّي	وَبِاللزومِ عِنْدَ أَهْلَ الرَّدِّ 66
وَالْفَعْلُ فِي الْفِعْلِ الْمُعَدَّى أَغْلَبُ	وَاللازِمُ الفُعولِ فيهِ يَغْلِبُ 67
وَفَاعِلُ اسْمُ فَاعِلٍ مَنْقُول	ثمَّ اسْمُ مَفْعُولٍ لَهُ مَفْعُول <sup>68</sup>
وَذا صَحِيحٌ في جَميعِ ما مَضَى	مِنْ أَوْجُهِ الفِعل بوَصنْفٍ يُرْتَضنَى
الكنَّما المَفْعُولُ بالنَّقْص يعِي	إِنْ صِيغَ وَزْنُ وَصْفِهِ مِنْ أَجْوَفِ
وَشَاعَ مَبْيُوعٌ وَمَغْيُومٌ كَما	نَدَرَ مَصْوُونٌ وَمَقْوُودٌ سَمَا 69
وَجاءَ باللزُومِ وَالتَّعَدِّي	وَقَلَّما يَسْلَمُ مِنْ تَعَدِّي

<sup>65</sup> ومفاد هذا الكلام أن: "المضاعف اللازم من فَعَلَ المفتوح وهو آخر ما يطرد فيه الكسر حَنَّ يَجِنُ... وضم عين المعدّى المضاعف من فَعَلَ المفتوح ومثاله: جَبَّه يجُبُه : قطعه... هذا هو القياس في المضاعف من فَعَلَ المفتوح من كون اللازم منه مكسوراً والمعدّى مضموماً". (فتح المتعال على القصيدة المسمّاة بلامية الأفعال، حمد بن محمد الرائقي الصعيدي المالكي ج1 ص34).

<sup>66</sup> ومعناه أن المصادر تختلف باختلاف كون أفعالها متعدية أو لازمة وهذا ما سيتم تأكيده في البيت الموالي من خلال صيغتي فَعْل وفُعُول.

67 الفعل الثلاثي المتعدَّى يجيء مصدره على وزن فُغْل قياساً مُطَرِداً سواء كان الفعل من باب فَعْلَ، أو من باب فَعِلَ. نصَّ على ذلك سيبويه في مواضع ؛ فتقول : رَدِّ : رُدِّ : رُدِّ : ضَرُبٌ، أَكُلُ : أَكُلٌ، فَهِم : فَهُمٌ، سَمِعَ : سَمُعٌ... أمَّا إذا كان الفعل الثلاثي اللازم من باب فَعَلَ فمصدره يجيء على وزن فُعُولٍ قِياساً ؛ فتقول : قَعَدَ : قُعُودٌ، غَدُولً : غُدُولً : بُكُورٌ . (الأجوبة الجَلِيَّة لمن سأل عن شرح ابن عقيل، ج3 ص 58-59).

⁵ يشير الناظم هنا إلى اسمي الفاعل والمفعول ؛ فالأول يشتق لما صدر منه الفعل والثاني لما وقع عليه الفعل.

وقع على المستوب المست

### باب فعل بالكسر

يُفْتَحُ وَالْكَسْرُ بِنَقْلٍ يَنْجَلِي	وَفَعِلَ الصَّحِيحُ في المُسْتَقبَل
وبتَعَدِّيهِ عَلى المَعْلوم	وَاعْتُبُرَ الْمَصْدَرُ باللزُومِ
وَفَعَلا إِن بِاللزُومِ حُدَّا 71	مِنْ كَوْنِهِ فَعْلا إِذا تَعَدَّى
نَحْوُ فَعِيلٍ فَعِلٍ وَفاعِل	وَخَمْسَة الأَوْجُهِ في اسْمِ الفاعِل
مِنْهُ اسْمُ مَفْعُولٍ عَلى المَنْقول 73	فَعْلانَ أَفْعَلَ <sup>72</sup> -وَكَالْمَفْعُول

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> ومعنى هذا البيت أن فعِل يأتي مضارعه على صيغتي : يفعَل ويفعِل وهذا ما يعرضه صاحب "شذا العرف" في النص التالي : يَفْعَل بكسر العين في الماضي، وفتحها في المضارع، كفرح يفرح، وعلِم يَعْلَم... فَعِل بالكسر فيها، كحسِب يحسِب، ونِعم ينعِم. وهو قليل في الصحيح، كثير في المعتلّ. (شذا العرف في فن الصرف، ج1 ص 17).

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> إن كان الماضي ثلاثيًا متعديًا غير دالً على صناعة فمصدره القياسي: "قَعْل"، نحو: أخذ أُخْذًا، فتح فثُمًا، حمد حَمْدًا، سمع سمْعًا... وإن كان الماضي ثلاثيًا، لازمًا، مكسور العين، غير دالً على لون، أو على معالجة، أو على معنى ثابت، فمصدره القياسي: "فَعَل" نحو: تجِب تَعَبًّا، جزِع جَزَعًا، وجِع وَجَعًا، أسِف أَسْفًا. (النحو الوافي، عباس حسن، ج 3 ص 193).

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> يشير الناظم في هذا المقام إلى أوزان الصفة المشبهة باسم الفاعل المشتقة من فَعِلَ وهو ما سيتم شرحه في النص التالي: "فإن كان الفعل على وزن (فَعِلَ) فإما أن يكون متعديا، أو لازما، فإن كان متعديًا فقياسه أيضا على وزن (فَاعِل) نحو: رَكِبَ: رَاكِب، عَلِيمَ: عَالِم ... تُشتق من الفعل اللازم، وتَبَل على صفة ثابتة. وقد تُشتق من الفعل المتعدّي سمّاعاً، نحو: رَجِمَ: رَجِيم، عَلِمَ: عَلِيم... فَعِل، وَفَعُلاَن: وذلك إذا كان الفعل الثلاثي اللازم من باب فَعِلَ نحو: نَضِرَ: نَضِرً، بَطِرَ: بَطِرِّ، وَللهُ أَشْرَ: وَللهُ إذا كان الفعل الثلاثي اللازم من باب فَعِلَ نحو: نَضِرَ: المُؤينَ، وَعُلمَ عَطُشَبانُ، صَدِيَ: صَدُيّيان". (الأجوبة الجلية لمن سأل عن شرح ابن عقيل على الألفية، ج3 ص 82-83).

<sup>73</sup> اسم المفعول هو صيغة قياسية تدل على من وَقَع عليه الفعل. صَوْغه: يصاغ من الفعل الثلاثي على وزن مَفْعُول نحو: مشروب. (قواعد اللغة العربية للصيداوي، ج1 ص45).

	بر s
وَصَحْبُهُ مِنْ أَوْجُهِ تُقَالُ	وَمِثلهُ في كُلِّ ذا المِثال
74	
مِنَ اللفِيفِ أُدْغِما بالهُون 74	وَالْفَعْلُ وَالْمَفْعُولُ في الْمَقرون
وبَعْضُه صُدِّح بِالنصوصِ 75	وهَكَذا المَفْعُولُ في المَنْقُوصِ
وَالأَكْثَرُ اللزُومُ فِيما يُعْرَفُ <sup>76</sup>	وَبِاللزُومِ وَالتَّعَدِّي يُوصَفُ
ب فَعُلَ بالضم	باد
	,

يَجِبُ ضَمُّ فِعْلِهِ المُسْتَقْبَلِ	- وَفَعُلَ الصَّحِيحُ فيما يَنْجَلِي
مِنْهُ كَذَا الْمَنْقُوصُ إِذْ يُقَالُ 77	وَمِثْلَهُ المَهْمُوزُ وَالمِثَالُ
7831.311.22.3.3111.22	3. ° & p. 1 . 2 . 3 pt . o t . 12 . 3 . 1 th-

وَلا اللفِيفُ لا وَلا المُضاعَفُ <sup>78</sup>	وَالْبَابُ ذَا لَمْ يَكُ فِيهِ الْأَجْوفُ
--	---

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> يشير الناظم إلى اشنقاق فَعْل ومَقْعُول من اللقيف وكيف يظهر الإدغام بعد القلب في كلتا الصيغتين وهذا ما سيشرحه الشيخ الغلابيني بخصوص اسم المفعول من اللفيف طوى : إذا بُنيَ "مفعولٌ" مما آخرُ ماضيه ياءٌ، أو ألف أصلُها الياءُ، قُلِبَتُ واؤهُ ياءٌ، وكُسر ما قبلها، وأُدغمت في الياءِ بعدها. فاسم المفعول من قرِيَ ورضِي ونهى وطوى ورمى، مَقْوِيِّ عليه، ومَرْضيٍّ عنه، ومَطْويٍّ، ومَرْمِيٍّ، قال الله تعالى : {يا أَيْنَها النَّفَسُ المُطمئنَةُ ارجعي إلى ربَّكِ راضيةٌ مرضِييةً}. (جامع الدروس العربية، ج29 ص7).

38). فَعُلِ يَفْعُلِ مثل حسُن يحسُن، نبُل ينبُل، لؤم يلؤم، كرُم يكرُم، سرُو يسرو. (شرُف يشرُف) وأفعال هذا الباب كلها لازمة، تدل على الأوصاف الخلقية الثابتة في الإنسان كأنها غرائز. (الموجز في قواعد اللغة العربية، ج1 ص17). وأمثلة المثال من فعُل في النص التالي: كرم يكرم نحو: وثر ووثق ووجز ووجه ووخم ووضؤ ووقح. (شرح ابن عقيل، ج4 ص281).

<sup>&</sup>lt;sup>75</sup> في هذا البيت اشتقاق اسم المفعول من الفعل الناقص، وشرحه من المفتاح: "اسم المفعول: مَدْعُوانِ، مَدْعُوانِ، مَدْعُونَ، إلى آخر الوجوه، وأصل "مَدْعُو": مَدْعُوة، اجتمع الواو والياء، سبقت الأولى بالسكون فانقلبت ياءً، ثم أبدل الختمع الواون، سبقت الأولى بالسكون فانقلبت ياءً، ثم أبدل الضمة كسرة، فأدغم الياء في الياء". (المفتاح في الصرف، ج1 ص78).

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> يشير الناظم إلى أن أغلب ما جاء على صيغة فَعِل فهو لازم كفرح وحزن مع العلم أن هناك أفعال متعدية من فَعِلَ كشَرب.
<sup>77</sup> وأمّا "قَعُلَ"، بضمَّ العينِ، فمضارعه بالضمِّ لا غير، ك : كَرُمَ يَكُرُمُ، وشَرُفَ يَشُرُفُ، ولا يتعدَّى في هذا الباب إلا قَوْلُهُمْ : رَحُبَبُّكَ الدَّالُ. (المفتاح في الصرف، ج1 ص

فُعُولةً فَعالةً وَ فَعَلا 79	وَالْمَصْدَرُ الْأَغْلَبُ فِيهِ نُقِلا
فَعْلٌ فَعِيلٌ فَعَلٌ مَعْ فاعِلِ	وَسَبْعَة الأَوْجُهِ فِي اسْمِ الفاعِلِ
بالضَّمِّ كَالشُّجَاعِ أَوْ فَعَال <sup>80</sup>	وهَكَذا أَفعَلُ مَعْ فُعَال
إذِ اللزُومُ حَتَّمُهُ مَنْقُولُ 81	وَلَمْ يَكُن لِفِعْلِهِ مَفْعُولُ
يُكْسَرُ في غيْرِ الثُّلاثِيِّ الجَلِي	وَمَا يَلِيهِ آخِرُ المُسْتَقبَل
وَشِبْهِهِ فالفَتْحُ للحَرْفِ انْجَلى 82	إلا الذي يُصاغ مِنْ تَفَعْللا

<sup>&</sup>lt;sup>78</sup> يشير الناظم إلى أن اشتقاق فَعُلَ من الأجوف والللفيف والمضاعف غير وارد في اللغة وهذا ليس على إطلاقه لأن هناك بعض الحالات النادرة من الأجوف والمضاعف وهذا ما ورد على التوالي في شذا العرف وفي شرح ابن عقيل: "والأجوف: يجئ من ثلاثة أبواب: من باب نَصَبَر، وضرب، وفرح، نحو: قال يقول: وباع يبيع، وخاف يخاف، وَغَيد يَغْيَد، وعَوِرَ يَعوَر، إلا أن شرطه أن يكون في الباب الأول واويّا، وفي الثاني يائيّا، وفي الثالث مطلقًا، وجاء طال يطول فقط من باب شرف. (شذا العرف في فن الصرف، ج1 ص20). ولم يجئ المضاعف... من باب كرُمَ يَكُرُمُ -بضم العين فيهما- إلا في ألفاظ قليلة: منها لببت وفككت، أي: صرت ذا لب وفكة. (شرح ابن عقيل، ج4 ص272). أما بخصوص اللفيف فكما يؤكده صاحب المفتاح لا وجود له في اللغة: وللفيفِ المقرونِ بناءَانِ: فَعَل يَفْعِل، [وفَعِلَ يَفْعَل]، ك

<sup>&</sup>lt;sup>79</sup> في هذا البيت يشير الناظم إلى أن المصادر من باب فَعُلَ تأتي على فُعُولة وفَعَالة وفَعَل، كَ سهولة ونظافة وشَرَف من سَهْلَ ونَظُفَ وشَرُفَ. وصاحب إيجاز التعريف يذكر اشتقاق المصدرين : فُعُولَة وفَعَالَة في قوله : وأمَّا "قَعُل" المضموم العين فمضارعه على وزن "يَفُعُل"، ومصدره المقيس على وزن فَعَالَة أو فَعُولَة... نحو : نَظُفَ يَظُفُ نَظَافَةً فهو نظيف، وسَهْلَ سُهُولَة فهو سَهْل. (إيجاز التعريف في علم التصريف).

<sup>80</sup> في هذين البيتين يشير الناظم إلى أبنية اسم الفاعل من فَعُلَ وهي على التوالي: فَعْل وفَعيل وفَعل وفاعِل وأفعل وفَعال وفَعال وقد ورد ذكرها، باستثناء فُعال وفَعال، في شرح ابن عقيل في النص التالي: إتيان اسم الفاعل على وزن فاعل قليل في فعُل بضم العين كقولهم حمُض فهو حامض... إذا كان الفعل على وزن فعل بضم العين كثر مجيء اسم الفاعل منه على وزن فعل ك ضخُم فهو شهم فهو شهم وعلى فعيل نحو جمُل فهو جميل وشرف فهو شريف ويقل مجيء اسم فاعله على أفعل نحو خمُل فهو خميل وشرف فهو شريف ويقل مجيء اسم فاعله على أفعل نحو خمُل فهو خطُب فهو أخطب وعلى فعل نحو بطل فهو بطل. (شرح ابن عقيل على ألفية ابن مالك، ج 3 ص 135–136). بخصوص صيغتي فُعال وفَعال جاء في المحكم: شَبجُع شَجاعَة: اشتد عند البأس. ورجل شُجاع، وشِجاع، وشَجاع. (المحكم والمحيط الأعظم، ابن سيده، ج 1 ص 100).

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> يشير الناظم في هذا المقام إلى أن فَعُل لا يشتق منه اسم المفعول بحكم أنه لازم.

وَشِبْهِهِ فالفَتْحُ للحَرْفِ انْجَلى 83	إلا الذي يُصاغ مِنْ تَفَعْللا
فِعْلاً رُباعِيًّا فَضَمَّهُ بَدا8ً	وَأَحْرُفُ المُضارِعِ افتَحْ ما عَدا
يَلْزَمُ كالمُكْرِمِ وَالمُواصِل	<ul> <li>-فالضَّمُّ وَالكَسْرُ لدى اسْمِ الفاعِل</li> </ul>
كَسَرْتَ كاذهَبْ مُلْهَمًا وَمُكْرَما 85	وَفِي اسْمِ مَفْعُولٍ لَهُ يُفْتَحُ ما
كَسَرْتَ كَاذَهَبْ مُلْهَمًا وَمُكْرَمًا 86	وَفي اسْمِ مَفْعُولٍ لَهُ يُفْتَحُ ما

<sup>&</sup>lt;sup>82</sup> في هذين البيتين يشير الناظم إلى اشتقاق المضارع من غير الثلاثي وذلك بكسر عين الفعل فيما تصدرته الهمزة وبفتحها فيما تصدرته التاء الزائدة وهذا ما سيشرحه الشيخ الغلابيني في النص الآتي : وإن كان على أربعة أحرف فصاعداً، فإن كان في أوّله همزة زائدة، تُحذف ويُكسر ما قبل آخره، فتقولُ في "أكرمُ وانطلق واستغفر" "يُكرمُ ويتقابلُ" وإن كان في أوّله همزة ولا تاء زائدتان. يكسر ما قبل آخره، فتقولُ في "عَظَّمَ وبايعَ" يُعظِّمُ ويُبايعُ". (جامع الدروس العربية، الغلابيني).

<sup>83</sup> في هذين البيتين يشير الناظم إلى اشتقاق المضارع من غير الثلاثي وذلك بكسر عين الفعل فيما تصدرته الهمزة وبفتحها فيما تصدرته التاء الزائدة وهذا ما سيشرجه الشيخ الغلاييني في النص الآتي : وإن كان على أربعة أحرف فصاعداً، فإن كان في أوّله همزة زائدة، تُحذف ويُكسر ما قبل آخره، فتقولُ في "أكرمُ وانطلقَ واستغفر" "يُكرِمُ ويَستغفِر ". وإن كان في أوّله همزة ولا تاء زائدتان. يكسر ما قبل ويَنطلِقُ ويَستغفِر ". وإن كان في أوّله همزة ولا تاء زائدتان. يكسر ما قبل آخره، فتقولُ في "عَظّم وبايع" "يُعظّمُ وبيايع ". (جامع الدروس العربية، الغلابيني).

<sup>84</sup> هذا يخص حالتي تحريك حرف المضارعة وهو ما يشير إليه النص التالي : "وحرفُ المضارعة يكونُ مفتوحاً، مثلُ : يَعلمُ وتَجتهدُ وتَستغفرُ ، إلا إذا كان الفعلُ على أربعة أحرف، فهو مضمومٌ مثلُ يُكرِمُ ويُعظَّمُ". (جامع الدروس العربية، الغلابيني).

<sup>&</sup>lt;sup>85</sup> يشير الناظم في هذين البيتين إلى أن اشتقاق اسم الفاعل والمفعول مما فوق الثلاثي يتم بضم الميم وكسر ما قبل الآخر في حالة اسم الفاعل، نحو : مُكرم ومُواصِبل، وبضم الميم وفتح ما قبل الآخر في حالة اسم المفعول، نحو : مُلهَم ومُكرَم، وهذا ما يشرحه ابن مالك فيما يلي : وتُجْعَل موضع حرف المضارعة من غير الثلاثي ميم مضمومة، فيكون اسم فاعل إنْ كُميرَ ما قبل آخره، نحو : مُكْرم، ومُسْتَخْرج، وإن فتح ما قبل آخره كان اسم مفعول نحو : مُكْرَم، ومُسْتَخْرج، وإن فتح ما قبل آخره كان اسم مفعول نحو : مُكْرَم، ومُسْتَخْرَج. (إيجاز التعريف في علم التصريف، محمد ابن مالك).

<sup>86</sup> يشير الناظم في هذين البيتين إلى أن اشتقاق اسم الفاعل والمفعول مما فوق الثلاثي يتم بضم الميم وكسر ما قبل الآخر في حالة اسم الفاعل، نحو: مُكرِم ومُواصِيل، وبضم الميم وفتح ما قبل الآخر في حالة اسم المفعول، نحو: مُلهَم ومُكرَم، وهذا ما يشرحه ابن مالك فيما يلي: وتُجْعَل موضعَ حرف المضارعة من غير الثلاثي ميم مضمومة، فيكون اسم فاعل إنْ كُمدِرَ ما قبل آخره، نحو: مُكْرِم، ومُسْتَخْرِج، وإن فتح ما قبل آخره كان اسم مفعول نحو: مُكْرِم، ومُسْتَخْرِج، وإن فتح ما قبل آخره كان اسم مفعول نحو: مُكْرَم، ومُسْتَخْرَج. (إيجاز التعريف في علم التصريف، محمد ابن مالك).

-وَالمَصْدَرُ اخْتَلَفَ في الرُبَاعِيِّ	وَغَيْرِهِ مِنْ جُمْلَةِ الأوْضاعِ
لِفاعَلَ الفِعالُ وَالمُفاعَله	لأَفْعَلَ الإِفْعالُ لا مُجادَلهُ
لِفَعَّلَ التَفْعِيلُ مَعَهُ التَّفْعِلَهُ	وَ فَعْلَلَ الْفِعْلالُ ثُمَّ الفَعْلَلَهُ 87
وَضُمُّ ما يَرْبَعُ مِنْ تَفَعْلَلا	مَعَ تَفَاعَلَ كَذا تَفَعّلا 88
وَكُلُّ مَا بِهَمْزِ وَصْلًاٍ يُبْدا	فَمُدَّ ما قَبْلَ الأخِيرِ مَدَّا

تَأْتِي بِمَصْدَرِ لَهُ مُحَقَقًّا <sup>89</sup>

وَلْتَكَسِر الثالِثَ مِنْهُ مُطْلَقًا

<sup>&</sup>lt;sup>87</sup> انتقل الناظم إلى جرد مصادر الأفعال من الثلاثي المزيد والرباعي المجرد والتي يعتبرها كلها رباعية : (قوله : في الرُبَاعِيً) باعتبار عدد الحروف التي تشكلها ؛ وهي على التوالي : فِعال ومُفاعلة بالنسبة لفاعَلَ، وإفعال بالنسبة لأَفعلَ، وتَفعيل وتَفْعِلَة بالنسبة لفَعَل، وفَعَلال بالنسبة لفعَلل. وملخص كلامه هذا يستفاد من نص لابن مالك : "الفعل الرباعي المجرد من الأوزان فَعْلَل نحو : دَحْرَج... ومصدره على فَعْلَلة وفِعُلال، نحو : دَحْرَج... ومصدره على فَعْلَلة وفِعُلال، نحو : دَحْرَج... وليجاز التعريف في علم إكْرَاماً، ومن فَعَل على تَفْعِل وتَفْعِلة وفِعًال، نحو : دَكَّر تَذْكِرةً وتَذْكِرةً وتَذْكِرةً وتَذْكِرةً وتَذْكِرةً وكَذَّبَ كَذَّاباً. ومِنْ فَاعَل على مُفَاعَلةٍ، وفِعَال، نحو : قَاتَلَ مُقَاتِلةً". (إيجاز التعريف في علم التصريف، محمد ابن مالك).

<sup>&</sup>lt;sup>88</sup> في هذا البيت إشارة إلى اشتقاق مصادر الأفعال: تَقَعُلَلَ وتَقَاعَلَ وتَقَعَّلَ وكيف يتم ضم رابعها (أي الحرف الرابع منها)، وكلامه هذا مفصل في النصين الآتيين: "إغلَمُ أن التاء تلحق فاعل، وفعل فيكون الفعل على تفاعل وتفعل، كما تلحق فعلل الذي أصله الأربعة، وذلك نحو: دحرج، إذا ذكرت المطاوعة قلت: تدحرج فيكون المصدر تدحرجاً. فكذلك تقول: تقطع تقطعاً، وتكسر تكسراً. و في فاعل تقول: تغافل تغافلاً، وتتاول تناولاً؛ لأنك تقول: ناولته فتناول؛ كما تقول: دحرجته فتدحرج، وكذلك كسرته فتكسر". (المقتضب للمبرد، ج1 ص142). تأتي مصادر الأفعال المبدوءة بتاء زائدة على وزن الفعل مع ضم الحرف الرابع، مثل: تقدَّم تقدُّمًا، تدحرج تدحرُجًا، تتازل تنازلًا، تناول تناؤل، تبعثر. تبعثر، تعوُّد، تعوُّد، تملل تملك، تصاعد تصاعُد، تميّز، تفاقم تفاقم، تكشُف تكشُف. (مقصوصات صرفية ونحوية، ج1 ص53).

<sup>89</sup> في البيتين تذكير بأن المصادر من الأفعال التي تستهلها همزة وصل يتم اشتقاقها بمَدً ما قبل أواخرها وكَسْر الثالث منها، نحو: استَفْعَل استِفعالا. ؟ وهذا ما لخصه ابن مالك في قوله: "وممًا. أوله همزة وصل بكسر ثالثه وزيادة ألف قبل آخره نحو: اقْتَدَرَ اقْتِدَاراً، واستُخْرَجَ اسْتِخْرَاجاً". (إيجاز التعريف في علم التصريف).

وَافْعَنْلَلَ افْعَلَلَ في السُّداسِيِّ	<ul> <li>وَافْعَلَ وَانْفَعَلَ في الخُماسِيِّ</li> </ul>
•وَازْوَرَّ <sup>91</sup> وَاطْمَأَنَّ حِينَ •اخرنبقا <sup>93 92</sup>	•مُنْحَتِمٌ لُزُومُها <sup>90</sup> كانْطَلَقَا
قَدْ يَتَعَدَّى حَسَبَ المَعَانِي	وَغَيْرُ ذَا مِنْ جُمْلَةِ الأَوْزَانِ
	<u> </u>

# باب في صيغة الأمر بتشبيهه بمجزوم الأصل وعلة التجريد واقترانه بهمز الوصل

في الفتّح والكَسْرِ وضمٍّ قد لَزِمْ 94	وكلُّ فِعْلِ أمرُهُ كما جُزِمْ
	· ·

<sup>90</sup> وقوله: "مُنْحَتِمٌ لُزُومُها" يعني أن هذه الأفعال لازمة حتما كانطلق وازورً واطمأنً واخرنبق. وسيؤكد في البيت الموالي: "وَغَيْرُ ذا مِنْ جُمْلَةِ الأوْزانِ \ا قَدْ يَتَعَدَّى حَسَبَ المَعَانِي"، أن البقية من الأفعال التي لم يذكرها في هذا الباب تأتي متعدية حسب معانيها. كاستفعل وافتعل وغيرها..

<sup>91</sup> ازورً عنه : إذا عَدَل وأَعْرِضَ وهو افعلً من الزّورَ . (الفائق في غريب الحديث، الزمخشري، ج2 ص132).

 $<sup>^{92}</sup>$  اخرنبق : لصق بالأرض وانقمع. (المعجم الوسيط، ج $^{1}$  ص $^{223}$ ).

<sup>&</sup>lt;sup>92</sup> يشير الناظم في هذين البيتين إلى مصادر الأفعال التالية: افْعَلَّ كازْوَرَّ وانْفَعَلَ كانْطَلَقَ وافْعَلْلَ كاخْرَنْبُقَ وافْعَلْلً كالْمَرَنْبِقَ وافْعَلْلً كالْمَرَنْبِقَ وافْعَلْلً كالمُمَلِّ والثلاثي المزيد بحرفين من وزن: افْعَلَ، مصدره دائماً على انْفِعَال، مثل: انْطَلَقَ انْطِلاقاً... والثلاثي المزيد بحرفين من وزن: افْعَلَ، مصدره دائماً على افْعِلال، مثل: افْشَبَعَرَّ اِقْشِعْرَاراً، ومصدر افْعَلْلَ دائماً على افْعِلاً، مثل: احْرَنْجَم احْرِنْجَم احْرَنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرَنْجَم احْرَنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرَنْجَم احْرَنْجَم احْرَنْجَم احْرَنْجَم احْرَنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرِنْجَم احْرَنْجَم احْرُنْ الْعُنْمُ الْعُلْمُ الْعُرْبُونُ الْمُعْمُ الْعُلْمُ الْعُ

وجاع تعصين بِهمرِ الواصلِ	والكَسْرِ وهو المُنْتَمي للأصْلِ <sup>95</sup>	- وجاء تفْصيلٌ بِهَمْزِ الوَصْلِ
---------------------------	--	-------------------------------------

و قد يُضمَّ قبْلَ ضمِّ أَوْ ويُشَمَّ وَ عَيْرِ ذَاكَ مُلْتَزَمُ 97 وَكَسْرُهُ في غَيْرِ ذَاكَ مُلْتَزَمُ

## فصل في المجرد والمقترن بهمز الوصل من فعل الأمر

بِشَرْطِ أَنْ يَتْلُو أَنَيْتُ ساكِنْ 98	وغَيْرُ أَفْعَلَ حَواهُ لكِنْ
--	-------------------------------

<sup>94</sup> الأمر: ما دل على حدث يطلب حصوله بعد زمان التكلم والدافع لذكره هاهنا كونه إحدى المشتقات العشرة التي سبق ذكرها. ولصياغته نقدر الفعل مجزوماً نحو: لَمْ يَثُمْرَبُ ولَمْ يَكُبُّبُ ونحو: لَمْ يَقُلُ ولَمْ يَبِعُ ولَمْ يَجَفُ ونحوها ثم نحذف أوله فإن كان ما بعد حرف المضارعة ساكناً جعل الأمر مسبوقاً بهمز فنقول: اشْرَبُ واعْمَلُ واكْتُبُ، وإن كان ما بعد حرف المضارعة متحركاً فلا يجوز أن نضيف في أوله شيئا نحو: قُلُ وبِيعُ وجَفْ. وخرج عن هذه القاعدة حذف همزة الأصل الواقعة فاءً للكلمة في كلمات ثلاث مشهورة والأصل فيها السماع وهي: أَخَذَ وأَكَلَ وأَمَرَ فإن الأمر منها: كُلُ ومُرْ وخُذْ. (نزهة الطرف شرح بناء الأفعال في علم الصرف، ج1 ص

<sup>95</sup> فإن قيل فلم ضمت الهمزة في نحو ادخل وكسرت في نحو اضرب وما أشبه ذلك قيل اختلف النحويون في ذلك فذهب البصريون إلى أن الأصل في هذه الهمزة الكسر وإنما ضمت في نحو ادخل وما أشبه ذلك لأن الخروج من كسر إلى ضم مستثقل ولهذا ليس في كلام العرب شيء على وزن فعل وذهب الكوفيون إلى أن همزة الوصل مبنية على ثالث المستقبل فإن كان مكسورا كسرت وإن كان مضموما ضمت. (أسرار العربية، ج 1 ص 72).

<sup>96</sup> المراد هنا الإشمام هو: النطق بحركة صوتية تجمع بين الضمة والكسرة بالتوالي، سريعا، وينشأ عن ذلك ياء، وقد يسمى "روما". (ضياء السالك إلى أوضح المسالك، ج2 ص56). وحقيقته ضم الشفتين مع النطق بحركة الفاء بين حركتي الضم والكسر ممتزجة منهما... وحكم الهمزة تابع للعين فتكسر وتضم وتشم كذا قال ابن مالك وقال ابن أبي الربيع تضم مطلقا لأن الكسر في الإشمام عارض وقياسا في حالة الكسر على أمر المخاطبة نحو اغزي. (همع الهوامع في شرح جمع الجوامع للسيوطي، ج3 ص218-219).

97 والمقصود بهذا الكلام من شرح "فتح المتعال" على لامية الأفعال حيث يقول ابن مالك:

وَالْهَمْزَ قَبْلَ لُزُومِ الضَّمِّ ضُمَّ، وَنَدْ وَ اغْزِي بِكَسْر مُشْمَّ الضَّمِّ قَدْ قُبِلاً

وقوله: "وَالْهَمْزَ قَبْلَ لُزُومِ الضَّمِّ ضُمُ"، "أي ضم همزة الوصل إن وقع في فعل تضم عينه لزوماً كأخْرُجُ وأدْعُ، وأنقُصْ، وأعبُدْ، واحترز بقوله لزوم الضم مما إذا لم يكن الضم فيه لازماً نحو {المشوا} إذ أصله: "إمشِيُوا" بكسر الشين وضم الياء، استثقلت الضمة على الياء فنقلت إلى ما قبلها ثم حذفت الياء لالتقاء الساكنين، ولك أن تقول حذفت الضمة للاستثقال ثم الياء لالتقاء الساكنين، وضبُمَّتِ الشين لمناسبة الواو. فلو كان مضموماً في الأصل لكن زالت الضمة لعلّة وصار مكسوراً بكسرة لازمة كما إغْزِي وإدْعِي يا هند جاز لك في همزته وجهان: الكسر نظراً للحال، والإشمام نظراً للأصل، وإلى ذلك أشار بقوله: "وَنَدْ ال وُ اغْزِي بِكَسْرٍ مُشَمَّ" الضَّمَّ قَدْ قُبِلاً أي وقد قُبِل أن الكسر أفصح من الإشمام، نظراً إلى الكسرة في نحو إغْزِي يا هند وهو أمر المؤنثة مما ثالثة مضموم وهو معتل اللام، وفهم من قوله قد قُبِلَ أن الكسر أفصح من الإشمام، نظراً إلى الكسرة اللازمة وهو كذلك. وأصل: (إغْزِي: أغْزُويِ) على وزن أدْخُلِي فاستثقات الكسرة على الواو فحذفت فسكنت وحذفت الواو تخلصاً من الساكنين ثم كسرت الزاي كسرة الامة. (فتح المتعال على القصيدة المسمّاة بلامية الأفعال، ج2 ص32-33).

<sup>98</sup> في هذا البيت يشير الناظم إلى أننا لا نزيد همزة الوصل في الأمر من صيغة أَفْعَلَ بخلاف اشتقاق الأمر من المضارع الذي يستدعي ذلك باعتبار أن زيادة حروف المضارعة يتلوها ساكن.

أَوْ لَمْ يكُنْ لم يَحْوِهِ تَصْويرا <sup>99</sup>	-وإنْ يَكُنْ مُسَكَّناً تَقْديرا
يَبْدُو وَذا في حُكْمِ الأَمْرِ قَطْعي	وأَمْرُ أَفْعَلَ بِهَمْزِ القَطْعِ
نَظْماً مِنَ اللُّؤْلُوِ وَالمَرْجانِ	هُنا انْتَهى مُخْتَصَرُ المَيْدانِ
نَظْمٍ حَكَاهُ الدُّرُّ في البَهاءِ	وَالْحَمْدُ لِلَّهِ على انْتِهاءِ
و ما أتى بِقَدْرِهِ المَعْلُومِ	جَمَعْتُهُ في مَوْعِدِ الكَليمِ
ولَمْ يَكُ الميقاتُ أَرْبَعينا	إِذْ نَظْمُهُ زادَ على السبعينا
مِنْ شَهْرِهِ الحَرامِ عامَ تَشْرِ 101	بَلْ حازَ قَدْراً في اللَّيالِي الْعَشْرِ

<sup>9</sup>º يشير الناظم في هذا البيت إلى عدم وجود همزة الوصل في حالتين ؛ الحالة الأولى التي ذكرها في الشطر الأول يكون فيها الساكن مقدرا، نحو : قُلُ وبِيعُ وجَوفُ من يَقُولُ ويَبْيعُ ويَجْوفُ التي تصبح بعد التغيير الذي يلحق المضارع : قُولُ وبْيعِعُ وجُوفُ. نقلت الحركات : الضمة والكسرة والفتحة إلى ما قبل حرف العلة وعند النقان الساكنين تم حذفها. وعليه قول ناظم الملحة : وَالأَمْرُ مِنْ خَافَ جَفِ الْعِقابَا وَمِنْ أَجَادَ أَجِدِ الْجَوَابَا. الذي يشرحه صاحب اللمحة بقوله : "إذا كان الفعل معتلّ العين فهو يسقط في حال الأمر لوجوب سكون آخره ؛ لئلاّ يجتمع ساكنان : خَف وبِعُ وقُلُ ؛ وكذلك إذا أمرت به جمع المؤتث فتقول: خَفْنَ وبِعْنَ وقُلْنَ. والمقرَّرُ من ذلك : أنّه متى التقى ساكنان أحدهما حَرفُ علّةٍ كان هو المحذوف". (اللمحة في شرح الملحة، باب الأمر). الحالة الثانية في قوله : "لَمْ يكُنْ لم يَحْوِهِ تَصْويرا" ومفاده أن اشتقاق الأمر من صيغة تبدأ بمتحرك بعد حذف حروف المضارعة يجعلها تبقى على حالها بدون همزة وصل، وهذا ما يشرحه الشيخ الغلاييني في النص التالي : يؤخذُ الأمرُ من المضارع، بحذف حروف المضارعة من أوّله، فإن كان ما بعد حرف المضارعة متحركاً، تُركَ على حاله، فتقولُ في يتعلَّمُ، تَعلَمْ". (جامع الدروس العربية، الغلاييني).

<sup>000</sup> وهمزةُ الأمر همزةُ وصلِ مكسورةٌ، مثلُ "إعلمُ، اِنطلِقْ، اِستقبلُ"، إلا إن كان ماضيه على أربعة أحرف، فهي همزةُ قطعٍ مفتوحةٌ، مثلُ "أكرمُ وأحسنُ وأعطِ". (جامع الدروس العربية، الغلابيني).

<sup>101</sup> هذه الكلمة تتضمن السنة التي أنهى فيها الناظم هذه الأرجوزة سنة 1250ه وهذا النوع من التأريخ يستعمل ما يسمى العد بحساب الجمل ؛ فالنون تساوي 50، والشين تساوي 1000، والراء تساوي : 200.

مِنْ فَضْلِهِ في نَظْمِ هذا الْمُخْتَصَرِ	نَحْمَدُهُ حَمْداً يُوافي الْمُعْتَصَرْ
مِنْ نَشْرِعِلْمٍ فَضْلُهُ اسْتَبانا	وَغَيْرِهِ مِنْ كُلِّ ما حَبانا
بِنَطْمِهِ وَحَطَّ كُلِّ وِزْرِ	وَنَرْتَجِي مِنْهُ جَزِيلَ الأَجْرِ
وَالآلِ والصَّحْبِ الْهُداةِ الشُّهُبِ	ثُمَّ الصِّلاةُ دائماً على النَّبِي
مِنْ صالِحِ الإِنْسِ إلى الْقِيامَهُ	وَكُلِّ مَنْ تَلا بالإِسْتِقامَهُ

## المراجع والمصادر

إيجاز التعريف في علم التصريف، محمد ابن مالك، دراسة وتحقيق: محمد المهدي عبد الحي عمار سالم، عمادة البحث العلمي بالجامعة الإسلامية، المدينة المنورة، المملكة العربية السعودية، الطبعة الأولى: 1422هـ/ 2002م.

الأصول في النحو، ابن السراج، تحقيق: د.عبد الحسين الفتلي، مؤسسة الرسالة، بيروت، الطبعة الثالثة: 1988.

أوضح المسالك إلى ألفية ابن مالك، ابن هشام الأنصاري، دار الجيل، بيروت، الطبعة الخامسة: 1979.

البشير النذير، السيوطي، دار الفكر للطباعة والنشر والتوزيع بيروت.

تاج العروس من جواهر القاموس، الزّبيدي، المطبعه الخيريه، مصر سنه 1888.

التعريفات، الجرجاني، تحقيق: إبراهيم الأبياري، دار الكتاب العربي، بيروت، الطبعة الأولى: 1405هـ.

تهذيب كتاب الأفعال لابن القوطية، ابن القطاع، دار النشر، عالم الكتب، بيروت، الطبعة الأولى: 1403هـ 1983م.

تهذيب اللغة، الأزهري ، تحقيق: عبد السلام هارون، محمد علي النجار عبد الحليم النجار، وآخرون، الدار المصرية للتأليف والترجمة الطبعة: : 1384: 1384 / 1964: 1967م.

جامع الدروس العربية، الشيخ مصطفى الغلاييني، راجعه: د. عبد المنعم خفاجة، المكتبة العصرية، بيروت، الطبعة الثامنة والعشرون: 1414 هـ/1993م.

الجامع الصغير في أحاديث

الدرر السنية في الأجوبة النجدية، تأليف علماء نجد الأعلام، المحقق: عبد الرحمن بن محمد بن قاسم، الطبعة السادسة: 1417هـ/1996م.

سلك الدرر في أعيان القرن الثاني عشر، المرادي، دار الكتب العلمية ببيروت سنة 1418ه/1997م.

سير أعلام النبلاء، الذَهَبي، تحقيق: مجموعة محققين بإشراف شعيب الأرناؤوط، مؤسسة الرسالة.

شذا العرف في فن الصرف، أحمد الحملاوي، ترجمة وتحقيق: يوسف الشيخ محمد، دار الكاتب العربي، 2005.

شرح الأشموني على ألفية ابن مالك،

شرح ابن عقيل، ابن عقيل، تحقيق: محمد محيي الدين عبد الحميد، دار الفكر، دمشق، الطبعة الثانية: 1985.

الشافية في علم التصريف، ابن الحاجب، تحقيق: حسن أحمد العثمان، دار النشر/المكتبة المكية، مكة، الطبعة: الأولى 1415 هـ 1995م.

الصحاح، تاج اللغة وصحاح العربية، إسماعيل بن حماد الجوهري، تحقيق: أحمد عبد الغفور عطار، دار العلم للملايين، الطبعة الرابعة: 1990.

العقود الدرية من مناقب شيخ الإسلام أحمد بن تيمية، المقدسي، تحقيق: محمد حامد الفقي، دار

فتح المتعال على القصيدة المسمّاة بلامية الأفعال، حمد بن محمد الرائقي الصعيدي المالكي، دراسة وتحقيق الدكتور إبراهيم بن سليمان البعيمي.

الفائق في غريب الحديث، محمود بن عمر الزمخشري، تحقيق: على محمد البجاوي ومحمد أبو قواعد اللغة العربية، (الكفاف) يوسف الصيداوي.الفضل إبراهيم، دار المعرفة، لبنان، الطبعة الثانية.

كتاب الأفعال، أبي القاسم علي بن جعفر السعدي، عالم الكتب، بيروت، الطبعة الأولى: 1983.

الكاتب العربي، بيروت.

كتاب العين، الخليل بن أحمد الفراهيدي، تحقيق: د.مهدي المخزومي ود.إبراهيم السامرائي، دار ومكتبة الهلال.

كتاب مرهم العلل المعضلة في الرد على أئمة المتزلة، اليافعي، تحقيق: محمود محمد محمود حسن نصار، دار الجيل، بيروت، الطبعة الأولى: 1992.

لسان العرب، ابن منظور، دار صادر، بيروت، الطبعة الأولى.

.2002 هـ / 2002م

اللباب في علل البناء والإعراب، أبو البقاء، تحقيق: غازي مختار طليمات، دار الفكر، دمشق الطبعة الأولى: 1995.

اللمحة في شرح الملحة، محمد بن الحسن الصايغ، دراسة وتحقيق: إبراهيم بن سالم الصاعدي، عمادة البحث العلمي بالجامعة الإسلامية، المدينة المنورة، المملكة العربية السعودية، الطبعة الأولى: 1424ه/ 2004م.

المحكم والمحيط الأعظم، ابن سيده، تحقيق: عبد الحميد هنداوي، دار الكتب العلمية، بيروت، الطبعة الأولى: 1421 هـ / 2000 م.

المعجم الوسيط ، مجمع اللغة العربية، مكتبة الشروق الدولية، الطبعة : الرابعة، 2004.

مفتاح الأفكار للتأهب لدار القرار، عبد العزيز بن محمد السلمان.

المفتاح في الصرف، عبد القاهر الجرجاني، حققه وقدم له: الدكتور على توفيق الحَمَد، كلية الآداب، جامعة اليرموك، إربد، عمان، مؤسسة الرسالة، بيروت، الطبعة الأولى: (1407 هـ - 1987م).

المقتضب، المبرد، تحقيق: محمد عبد الخالق عضيمة، وزارة الأوقاف المجلس الأعلى للشئون الإسلامية لجنة إحياء التراث الإسلامي، القاهرة، الطبعة الأولى: 1415هـ 1994م.

مقصوصات صرفيّة ونحويّة، ثامر إبراهيم المصاروة، 2006/2007 م.

مقاييس اللغة، ابن فارس، تحقيق: عبد السَّلام محمد هَارُون، اتحاد الكتاب العرب، الطبعة:

الموجز في قواعد اللغة العربية، سعيد بن محمد بن أحمد الأفغاني، الناشر: دار الفكر، بيروت، لبنان، الطبعة: 1424ه/2003م.

النحو الوافي، عباس حسن، دار المعارف، الطبعة الخامسة عشرة.

نزهة الطرف شرح بناء الأفعال في علم الصرف، صادق بن محمد البيضاني.

همع الهوامع في شرح جمع الجوامع، الإمام السيوطي، تحقبق: أحمد شمس الدين، دار الكتب العلمية، سنة النشر: 1418 هـ / 1998م.

الوافية نظم الشافية، النيساري، تحقيق: حسن أحمد العثمان، دار النشر المكتبة المكية، مكة، الطبعة الأولى: 1415هـ 1995م.

## فهرس الموضوعات

تقديمص 19
أبنية الأفعال وأوجهها باعتبار الأصول في الصحة والاعتلال
باب أوجه الأفعال
في بيان تصريف الثلاثي وغيره من أبنية الأفعال باعتبار اسم الفاعل والمفعول والمصدر
والمضارع الموصوف بالاستقبال
باب فَعِلَ بالكسرص 34
باب فَعُلَ بالضم
باب في صيغة الأمر بتشبيهه بمجزوم الأصل وعلة التجريد واقترانه بهمز الوصل ص 10
فصل في المجرد والمقترن بهمز الوصل من فعل الأمر
13, 12

#### - PARTIE 2 -

## **Traduction**

Nous commencons en proclamant la Louange<sup>102</sup> de celui qui n'a point d'associé dans la Royauté ; du point de vue de la gérance il est le Roi.

Gloire à lui, le puissant, Il réalise tout ce qu'il veut.

Ensuite, que sur le meilleur 103 de ceux qui ont vécu au passé, au futur et au temps présent,

Ainsi que sur sa famille, ses compagnons, qui, comme des étoiles montrent la voie aux autres, hommes de bonne conduite qui font le bien,

Soient les plus pures prières et les bénédictions les plus prospères tant que le sukūn [absence de mouvement] suivra la voyelle [mouvement].

Ensuite, le but de cet ouvrage est un résumé dans le domaine de la morphologie.

Je l'ai composé alors que j'étais un serviteur pécheur, en un poème pareil à un collier de perles et de coraux.

J'aspire grâce à cet ouvrage à la meilleure des récompenses au jour du jugement et en plus à un séjour éternel plus glorieux 104.

Cette composition s'intitule « la promenade de l'homme distingué et le but recherché par celui qui est féru de morphologie ».

78

<sup>102</sup> Formule d'usage chez les auteurs musulmans en prémisse de leurs ouvrages

<sup>103</sup> Il fait référence au prophète Muhammad

<sup>104</sup> Le Paradis

Il se compose des formes verbales avec ce que la morphologie impose comme développement,

Tel que les participes actifs et passifs et les mașdars qui leur sont attribués par les savants (grammairiens),

Ainsi que le statut de la deuxième consonne du futur portant un a (fa'ala), un i (fa'ila) ou un u (fa'ula) évident.

De même que de son impératif, de sa hamza de liaison, et des cas où cette dernière est supprimée de la forme de base.

Préoccupe toi d'étudier en mémorisant et tu sortiras vainqueur dans les controverses.

« <u>Chapitre concernant les formes verbales et leurs types en prenant compte les</u> consonnes radicales dans le verbe sain et le verbe malade »

Les formes verbales sont au nombre de dix neuf, pour le triconsonantique trois formes sont prises en compte.

Pour le quadriconsonantique on compte quatre schèmes, avec ses radicales et augments exactement.

De même, on compte pour le pentaconsonatique, six schèmes et il en va de même pour l'hexaconsonantique.

<sup>105</sup> Noms d'action

En ce qui concerne le triconsonantique, c'est comme fa'ala avec un a, fa'ila et ensuite fa'ula.

Pour le quadriconsonantique, ils l'exemplifient en 'af 'ala, fā'ala avec fa'ala puis fa'lala.

Le schème pentaconsonatique englobe ' ifta'ala - ' infa'ala - ' ifa'alla - tafā'ala - tafa'ala - tafa'lala

L'hexaconsonantique comprend les formes ' istaf 'ala - if ' aw 'ala - if 'awwala - 'if ' anlala

Ainsi que ' if ' ālla avec un allongement visible à l'intérieur du verbe et ' if ' alalla selon les grammairiens.

#### « Les types de verbes »

Les types de verbes sont au nombre de sept comme les anciens les ont regroupés dans le vers : ṣaḥīḥ, mahmūz, mital, 'agwafu, lafīf, manqūs, muḍā'af.

Et les verbes que l'on voit dépourvus de lettres faibles, sont « ṣaḥīḥ », selon les grammairiens, comme 'adala.

Et si l'une des radicales est une hamza, il est « mahmūz » selon ce qui a été transmis.

Comme : sa' ala-l-jāhilu ahla l-dikri (l'ignorant a interrogé les hommes de science) Et comme qara'a l-'ummiyyu 'inda l-muqri (l'illettré a appris chez l'instituteur)

Et si la lettre faible se trouve en position initiale, il est « mital » comme wașala r-raḥima (il a maintenu des liens avec sa parentelle).

Et si la lettre faible est en position médiane, il est «' ağwāfu » comme hāfa rabbahu wa sāma-l-ahwafu (« il a craint son seigneur » et « celui qui craint Dieu a jeuné »).

Lorsque son radical contient deux lettres faibles, c'est le lafif.

Il est communément de deux sortes, on les a nommées « magrūn » et « mafrūg ».

Son « maqrūn » est celui où l'on trouve la faiblesse dans la deuxième et la troisième comme dans šawā l-lahma qira' (il a grillé la viande pour le repas de l'hôte).

Et son « mafrūq » est celui dont les lettres faibles sont la première et la troisième comme wafaytu bi l- dimām (j'ai été fidèle à mon engagement).

Et si la troisième est spécifiquement faible, on l'a nommé « manqūș ».

Exemple : da'ā llaha wa 'anhu qad raḍī wa nahuwa l-raǧulu fi l-qawli l-raḍī (il a invoqué Dieu, il fut satisfait de lui, et l'homme a été prudent) selon un propos satisfaisant.

Et lorsque la deuxième et la troisième sont identiques, c'est sans aucune ambigüité le « mudā'af ».

Il est géminé comme dans madda l-baḥra 'abḥuruhu (les fleuves pourvoient la mer en eau) et non géminé comme on peut le déduire.

La gémination est constante ailleurs que dans « fa'ila » et la dislocation dans « fa'ila » est rapportée rarement.

Comme « 'alila s-siqā'» (l'odeur s'est altérée) et « al-'insānu dabiba » (l'homme à ses cheveux qui envahissaient son front) et « dabiba l-makān » (l'endroit regorgea de lézards)

Et « ṣakika l-farasu » (le cheval donna un coup [avec ses sabots]) et aš-ša'ru qaṭiṭ (les cheveux sont courts et crépus) et « 'aynuhu qad laḥiḥat » (son œil est collé), parmi ce qui est bien établi.

Il est possible de lire des deux manières (gémination ou dislocation) comme « ḥayiya » (vivre) et « 'ayya » (être incapable de), mais pas comme dans muḥyiya (les deux vivifiants) et lan yuhyiyā (ils ne vivront jamais).

« <u>Descriptif sur la morphologie du triconsonantique et des autres formes en prenant en compte le participe actif, le participe passif, le mașdar, le ressemblant qu'on qualifie de futur »</u>

Mets une fatha au ressemblant sain de fa'ala, si les consonnes autres que la première sont gutturales.

Là où il est dépourvu de gutturale, le u et le i lui reviennent de droit.

Le i est systématique dans le mital s'il est dépourvu de gutturale, mais s'il en contient une le a apparaît.

Et si l'ağwāf a un glide médian en w, il prend (le ressemblant) un u, et le y est le contraire de ce qui arrive au w (il prend donc un i).

On met toujours un i pour le lafif, il en va de même pour le manqūş mais ce n'est pas systématique.

En ce qui concerne le muḍā'af transitif il prend un u mais l'intransitif se joint à son contraire (il prend un i).

<sup>&</sup>lt;sup>106</sup> Ressemblant notion pour traduire l'inaccompli, car il existe entre le verbe à l'inaccompli et le participe actif une ressemblance dans la structure et la ma'na 2 (voir Bohas, p. actif p.219, 1982)

On considère dans la formation des mașdars la transitivité et l'intransitivité selon les gens de la controverse.

« fa'l » est prévalant dans le verbe transitif et « fu'ūl » l'emporte dans l'intransitif.

Et « fā' il » est le participe actif selon la tradition puis le participe passif est maf 'ūl.

Selon une description satisfaisante ceci est vrai pour l'ensemble de ce qui a été dit concernant les types de verbes.

Mais toutefois le participe passif comprend une déficience s'il est construit à partir d'un 'ağwaf.

Il commun de dire « mabyū' » et « maġyūm » comme est rare « maṣwūnun » et « magwūdun ».

Le verbe « fa'ala » peut être intransitif et transitif mais bien peu échappent à la transitivité.

#### « Chapitre de fa'ila avec un i »

Les verbes sains fa'ila ont un futur en a et le i apparaît par transfert.

On prend en considération dans la formation des mașdars la transitivité et l'intransitivité, selon ce qui est connu,

En ce qu'il est « fa'l » s'il est transitif et « fa'al » s'il est intransitif.

Et les cinq formes du participe actif sont : fa'īl - fa'al et fā'il, fa'lān - 'af 'al et comme participe passif issu de lui maf'ūl selon ce qui a été transmis.

Il en va de même pour le mitāl et les autres types de verbes.

Le « fa'l » et « maf 'ūl » dans le lafīf magrūn géminent avec facilité.

Et il en va de même pour « maf 'ūl » dans le manqūṣ, mais certains d'entre eux restent sains (sans gémination).

On le décrit comme étant un verbe (fa'ila) intransitif et transitif, mais la plupart d'entre eux, de ce qui est connu, sont intransitifs.

#### « Chapitre de fa'ula avec un u »

Il est évident que le verbe sain en fa'ula comporte obligatoirement un u au futur.

Et on a « fa'ula » dans le mahmūz, le mitāl et le manqūs, à ce que l'on dit :

Ce chapitre ne comprend pas d'ağwaf, de lafif, ou de mudā'af.

Pour ses noms d'action ce qui a été transmis comme prévalant, c'est : fu'ūlat - fa'ālat et fa'al.

Les sept types de participes actifs sont : fa'l - fa'îl - fa'al avec fā'il

Et ainsi qu'afa'al avec fu'āl avec un u comme dans šuǧā' ou bien fa'āl

Et son verbe (fa'ula) ne comprend pas de participe passif car l'intransitivité est impérative selon ce que l'on a transmis.

En ce qui concerne (les autres verbes), ils ont un i à la fin du futur sauf les verbes triconsonantique comme cela est manifeste.

Excepté le verbe formé à partir de tafa'lala et ses semblables 107, car il est évident que la lettre prend un a.

Et mets un a aux lettres du ressemblant hormis le quadriconsonantique ou le u apparaîtra.

Le u et le i apparaissent toujours dans le participe actif comme dans mukrim et muwāsil.

Dans le participe passif, on met un a là où on avait un i au participe actif comme : 'idhab mulhaman wa makraman (pars inspiré et honoré).

Les mașdars diffèrent dans le quadriconsonantique et les autres, parmi l'ensemble des cas :

Pour fā'ala fi'āl et mufā'alat et pour 'afa'ala 'ifa'āl sans aucune controverse possible.

Pour fa''ala taf 'īl avec taf 'ilat et pour fa'lala fi'lāl et fa'lalat.

On met un u à la quatrième lettre de tafa'lala et aussi pour tafā'ala ainsi que tafa"ala.

Pour tous les verbes qui débutent par une hamza de liaison, on allonge avant la dernière lettre.

Mets toujours un i à la troisième lettre, tu obtiendras un mașdar correct.

'ifa'alla et 'infa'ala du pentaconsonantique et ' if 'anlala et ' if 'alalla de

-

<sup>107</sup> tafa"ala et tafā'ala

I' hexaconsonantique.

Sont toujours intransitifs comme 'ințalaqa et 'izwarra de même qu'ițma'anna ḥīna 'ihranbaqa (l'homme est stable lorsqu'il est tranquille).

Les schèmes verbaux autres que ceux que l'on a cités sont transitifs selon le sens.

« <u>Chapitre sur la construction de l'impératif des verbes sains par comparaison avec l'apocopé, la cause de son dépouillement et de sa liaison au hamza al-waşl »</u>

Et chaque verbe à l'impératif se construit toujours comme l'apocopé qu'il soit en fa'ala - fa'ila ou fa'ula.

Et apparaît une séparation par la hamza de liaison et le i est ce qui se rattache à la règle générale.

Parfois on met un u avant un u on bien on pratique l'išmām, <sup>108</sup> et le i dans les autres cas est obligatoire.

« Chapitre des verbes à l'impératif qui sont liés à une hamza al-wasl et ceux qui ne le sont pas »

A l'exception de 'af 'ala, les verbes incluent une hamza al-waṣl à condition qu'une consonne avec un sukūn suive le '/n/y/t du futur. 109

<sup>&</sup>lt;sup>108</sup> Prononciation entre le u et le i

<sup>109</sup> Préfixes « hurūf l-mudārat » qu'on ajoute au ressemblant

S'il a un sukūn au niveau abstrait (taqdīr) ou s'il n'y en pas il ne prend pas de hamza de liaison dans la forme qui apparaît.

Dans l'impératif de 'af 'ala apparaît une hamza stable, et cette propriété au niveau de l'impératif est absolue.

Et ici s'achève le résumé du domaine (de la morphologie), en un poème fait de perles et de coraux.

Gloire à Dieu pour m'avoir ainsi facilité l'achèvement de cette composition que la perle imite dans sa splendeur.

Je l'ai composé à la date voulue par le commanditaire mais il n'a pas respecté la dimension fixée.

Car il a dépassé les soixante dix vers alors que l'on en voulait que quarante.

Et cela a occupé une partie des dix nuits du mois de muḥarram de l'année de l'édition 110.

Nous Le louons d'une manière qui corresponde à ce qu'Il nous attribué comme bienfaits alors que nous composions ce résumé.

Et pour les autres bienfaits qu'il nous a accordés, du fait d'avoir transmis une science dont l'excellence est évidente.

L'auteur fait apparaître la date de la composition de son ouvrage à travers la valeur numérique des lettres dans le mot na $\tilde{s}$ r : n = 50 ;  $\tilde{s}$  = 1000 ; r = 200 ce qui nous situe en 1250 de l'hégire et 1837 de l'ère chrétienne.

Et nous espérons la meilleure des récompenses pour la composition de ce poème ainsi que le pardon de tout péché.

Puis la prière perpétuelle sur le Prophète, sa famille, ses compagnons, les guides à l'instar des étoiles.

Et sur tous ceux qui suivent la droiture parmi les meilleurs des hommes jusqu'à la résurrection.

#### - PARTIE 3 -

## COMMENTAIRE

#### Introduction

لَيْسَ لَهُ شَرِيكُ في المُلكِ تَصْريفًا هُوَ المَليكُ حَمْدًا لِمَنْ

En proclamant la Louange de celui qui n'a point d'associé dans la Royauté, du point de vue de la gérance il est le Roi.

l'auteur débute sa composition par la formule de louange d'usage chez les auteurs musulmans en prémisse de leurs ouvrages. تَصُريفًا il fait référence ici à l'organisation et à la conduite de la bonne marche du monde qui incombe au Créateur, au Roi. Il renvoi également à la science du taṣrīf (morphologie). Pour notre part, nous opterons la définition donnée par Ibn Ḥaǧib au début de son Kitāb I-Šāfiya :

Le taṣrīf est une science qui porte sur les lois générales permettant de connaître les (divers) états des structures des mots qui ne relèvent pas de la flexion désinentielle ('i'rāb)

Chez les grammairiens arabes, la notion de taṣrīf ne renvoi qu'à la phonologie alors que chez les grammairiens tardifs, leur conception du taṣrīf inclus : taṣrīf 1 qui se réfère à la morphologie et un taṣrīf 2 qui renvoie à la phonologie. Al-Ušmūnī donne une définition très intéressante sur le taṣrīf qui englobe clairement ces deux notions, on peut lire dans son Hāšiyat l-Sabbān : « Dans la terminologie technique, le taṣrīf désigne deux opérations :

-

<sup>111</sup>G.Bohas (1982)

- 1. Donner au mot diverses structures pour des sens différents, comme le diminutif, le pluriel brisé, les participes actif et passif. L'habitude des auteurs est de mentionner cette partie avant le taṣrīf, comme l'a fait Ibn Mālik, alors qu'il en fait bien partie.
- 2. Changer le mot, non pas pour un nouveau sens, mais pour un autre motif. Cela se limite à l'augmentation (al-ziyādat), l'effacement (al-ḥad̪f), la substitution (al-'ibdāl), la mutation (al-qalb), le transfert (al-nad̩l) et la gémination (al-'idgām) C'est cette dernière partie que nous appelons ici tasrīf, selon la terminologie de ces auteurs. 112 »

Gloire à lui, le puissant, Il réalise tout ce qu'il veut

Ensuite, que sur le meilleur<sup>113</sup> de ceux qui ont vécu au passé, au futur et au temps présent,

L'auteur utilise des formes de style dans le but d'enrichir son texte tel que pour les mots suivants : والأمر – المُصَارع qui renvoient à des personnes étant liées dans l'espace temps, mais également aux trois types de verbe arabe : al-māḍī (l'accompli) qui correspond à une action dans le passé en y ajoutant au radical des suffixes (pronoms personnels affixes). Ex : فَعَلْتُ  $\rightarrow$  fa'al/tu (j'ai fais). Il englobe en français le passé simple, le passé composé, le plus-que-parfait. Al-muḍāri' (l'inaccompli ou le ressemblant) indique une action dans le présent ou dans le futur. Il se forme par l'ajout de préfixes à partir de l'accompli, et c'est ainsi qu'lbn Ḥaǧib défini la formation de l'inaccompli dans son Kitāb l-Šāfiya 114 :

<sup>112</sup> G.Bohas (1982)

<sup>113</sup> II fait référence au prophète Muhammad

<sup>114</sup> Kitāb I-Šāfiya tome1 p.114

« L'inaccompli se forme sur l'accompli par adjonction d'un ḥarf l-muḍāra'a ». Régis Blachère 115 ajoute que l'inaccompli se fait également par l'adjonction de suffixes qui sont soit des flexions grammaticales de genre et de nombre communes au verbe et au nom ['alāmāt l-'i'rāb : qui varient selon la structure syntaxique de la phrase], soit l'indices du mode. Alors que les préfixes [lettres de l'inaccompli] quant à eux sont des éléments de pronoms.

 $\operatorname{Ex}: delta$  'a/fa'l/u (je fais) / تَفْعَلُونَ o ta/f 'al/ūna (vous faites).

Al-'amr (l'impératif) exprime une injonction, indiquant une action dans le futur et il ne concerne que les deuxièmes personnes. Il est dérivé de l'inaccompli par la suppression de lettres de l'inaccompli telle que l'expose Al-Ġaylānī dans son Ğāmi' l-Durūs l-'Arabiyyat :

"يؤخذُ الأمرُ من المضارع، بحذفِ حرف المضارعة من أوَّله، فإن كان ما بعد حرف المضارعة متحركاً، تُرِكَ على حاله، فتقولُ في "يَكتبُ ويُكرِمُ ويَنطلِقُ ويَستغفرُ" التعلَّمُ"، وإن كان ساكناً، يُزَدْ مكان حرف المضارعة همزة، فتقولُ في "يَكتبُ ويُكرِمُ ويَنطلِقُ ويَستغفرُ" الكثُبُ وأكرِمْ وانطلِقْ واستغفِرْ".

« L'impératif est dérivé de l'inaccompli, il s'effectue par l'effacement du ḥarf l-muḍāra'at, si la consonne qui suit la lettre de l'inaccompli est elle-même suivie d'une voyelle, on la lui laisse, comme c'est le cas lorsque tu dis pour yata"alamu → ta"alam.

Mais, si suite à l'effacement de la lettre de l'inaccompli la consonne qui suit est sākin, on ajoute à la place de celle-ci une hamza [qui est soit une hamza de liaison, soit une hamza stable] comme c'est le cas lorsque tu dis dans yaktubu, yukrimu, yanṭaliqu et yastaġfiru → 'uktub, 'akrim, 'intaliq et 'istaġfir. »

Ainsi que sur sa famille, ses compagnons, qui, comme des étoiles montrent la voie aux autres, hommes de bonnes conduite qui font le bien,

78

<sup>&</sup>lt;sup>115</sup> Grammaire de l'Arabe Classique (4<sup>ème</sup> Ed. Maisonneuve et Larose 1975)

Soient les plus pures prières et les bénédictions les plus prospères tant que le sukūn [absence de mouvement] suivra la voyelle [mouvement].

Formule également d'usage chez les auteurs musulmans, la louange est toujours suivie des prières sur le prophète de l'islam.

Ensuite, le but de cet ouvrage est un résumé dans le domaine de la morphologie.

Tel que nous l'avons expliqué dans notre introduction, cet ouvrage traite essentiellement des règles relatives à la morphologie et sur certains aspects de la phonologie qui comme nous l'avons signalé plus haut permettent de connaître les variations possibles de ces structures par le moyen de transformation qui se répartissent en plusieurs catégories dont l'auteur ne mentionne que certaines d'entre elles telles le ḥad̪f (l'effacement), l'idġām (la gémination), le nagl (le transfert vocalique) et le galb (mutation).

Le ḥad̪f (l'effacement) peut s'expliquer par la suppression d'un phonème par un autre pour des raisons d'ordre phonétique, pour ainsi faciliter la prononciation. Pour plus de compréhension référons nous à l'explication proposée par Ibn ya' īš: « Quand la première radicale d'un verbe dont l'accompli est en fa'ala et l'inaccompli en yaf 'ilu est un w, ce w est effacé par suite de son occurrence entre un y et un i, comme dans wa'ada (promettre), wazana (peser), warada (arriver); on dit à l'inaccompli : ya'idu, yazinu, yaridu alors que la représentation sous-jacente est yaw'idu, yawzinu ». 116

L'idġām (la gémination) est un processus qui vise à rendre l'une des deux lettres identiques à l'autre 117.

-

<sup>116</sup> G.Bohas (1982) p 301

<sup>&</sup>lt;sup>117</sup> Les théories grammaticales d'Ibn ǧinni, Abdelkader Mehiri (1973)

Le naql (le transfert vocalique) quant à lui se produit à l'inaccompli selon Ibn yaʿīš de tous les verbes à glide médian, comme yaqwumu → yaqūmu (se lever), yabiyʻu → yabī ʻu (vendre) yaḥa''fu → yaḥāfu (craindre) etc. Le representation sous-jacente est yaqwumu, yabiyʻu, yaḥa''fu.

Le u, le i et le a ont été transférés au segment précédent. Cela consiste à donner une voyelle à un segment qui n'en avait pas et à enlever à un segment qui en avait une 118.

Le qalb (la mutation) consiste à donner à l'un des segments la forme phonétique d'un autre. Ces phénomènes phonologiques évoqués par l'auteur seront développés dans notre commentaire.

Je l'ai composé alors que j'étais un serviteur pécheur, en un poème pareil à un collier de perles et de coraux.

J'aspire grâce à cet ouvrage à la meilleure des récompenses au jour du jugement et en plus à un séjour éternel plus glorieux<sup>119</sup>.

Cette composition s'intitule « la promenade de l'homme distingué et le but recherché par celui qui est féru de morphologie ».

Ainsi précédemment cité dans l'introduction, l'origine du titre du livre proviendrai du fait que l'auteur l'aurai écrit pour l'un de ses élèves. Ce dernier ayant des difficultés à comprendre les règles, son professeur (l'auteur) lui aurait facilité ces règles morphologiques sous forme d'un poème simple et facile à retenir. De plus on peut s'appuyer sur la véracité du destinataire en prenant en compte le dernier vers de l'introduction qui interpelle et conseille l'élève à le mémoriser pour s'en servir comme argument.

<sup>118</sup> G.Bohas (1982) p 408

<sup>&</sup>lt;sup>119</sup> Paradis d'al-firdaws

Il se compose des formes verbales avec ce que la morphologie impose comme développement

Cette composition traite des formes verbales agissant comme des modèles ou des patrons. Elles sont au nombre de dix neuf selon l'auteur, il mentionne pour ce faire quatre types de verbes : le triconsonantique, le quadriconsonantique, le pentacosonantique et l'hexaconsonantique, (notions que nous étudierons prochainement). C'est à partir de système que l'on construit d'autres formes telles les noms.

Tel que les participes actifs et passifs et les mașdars<sup>120</sup> qui leur sont attribués par les savants (grammairiens).

L'auteur consacrera une explication détaillée sur les types de participes actifs des différentes formes verbales en y mêlant les adjectifs dits « mušabbaha bi-smi l-fā'il » (les adjectifs qui ressemblent au participe actif), ainsi que les règles concernant la construction des participes passifs et des maṣdars en prenant en compte les verbes sains (الصحيحة et les verbes faibles (الصحيحة)) et les verbes faibles (الصحيحة المحتية)

Ainsi que le statut de la deuxième consonne du futur portant un a (fa'ala), un i (fa'ila) ou un u (fa'ula) apparent.

Nous traiterons également des règles relatives à la deuxième radicale du futur pour les différentes bases du triconsonantique (fa'ala), (fa'ila) et (fa'ula) mais également des autres formes verbales. L'auteur utilise le terme المُسْرِيَّقُتِلِي (al-mustaqbāli) en référence à l'inaccompli car en effet l'inaccompli renvoie à un évènement situé dans le temps présent

<sup>120</sup> Noms d'action

ou futur. Sibawayhi dans son Kitāb définit le verbe comme suit : « Quant aux verbes, ce sont des modèles tirés de la forme phonétique des [mots qui désignent les] évènements [qui impliquent] les noms et qui ont été construits pour [exprimer] ce qui est passé, ce qui sera mais n'est pas encore, ou ce qui existe et ne s'est pas interrompu etc. Quant à la construction de ce qui n'a pas encore eu lieu c'est [comme] quand tu dis en ordonnant 'idhab (pars), 'uqtul (tue), 'idrab (frappe) ou en informant yaqtulu (il tuera), yadhabu (il partira) et yadribu (il frappera)... »<sup>121</sup>

De même que de son impératif, de sa hamza de liaison et des cas où cette dernière est supprimée de la forme de base.

Enfin dans la dernière partie de notre commentaire, nous verrons comment l'auteur traite de la formation de l'impératif qui va entrainer :

- l'apparition d'une hamza de liaison,
- sa suppression suivant les types de verbes,
- le maintien de la hamza stable pour la forme 'af ' ala.

Préoccupe toi d'étudier en mémorisant et tu sortiras vainqueur dans les controverses.

78

<sup>&</sup>lt;sup>121</sup> Autour du préambule au Kitāb de Sibawayhi, présentation de Djamel Eddine Kouloughli

## أَبْنِذِيَةِ الْأَفْعالِ وأَوْجُهها باعْتِبار الأُصولِ في الصِّحَّةِ والإعْتِلالِ بابُ

« <u>Chapitre concernant les formes verbales et leurs types en prenant compte les</u> consonnes radicales dans le verbe sain et le verbe malade »

Dans ce chapitre, l'auteur aborde les formes verbales, système par lequel on conçoit les verbes à partir de radicaux. L'arabe a un système très régulier de conjugaison des verbes et de dérivations à partir de la racine pour indiquer les variations du sens de base. La racine est donc l'élément de base composée de consonnes sur laquelle on y ajoute des voyelles brèves. Dans son explication l'auteur classifie et dénombre les verbes sous dix neuf formes ou schèmes qui sont le résultat de ce qu'appel communément les grammairiens arabe la « ziyāda » (l'augment). L'auteur divise ces dix neufs schèmes sous quatre parties : al- tulātiy (le triconsonantique) al-rubā'iy (le quadriconsonantique) al-humāsiy (le pentaconsonantique) et al-sudāsiy (l'hexaconsonatique) ces quatre formes que nous appellerons formes de base comprennent des schèmes d'où l'ensemble constitue les dix neuf formes verbales. Il est intéressant de signaler que l'auteur ne fait pas référence aux formes simples à racine triconsonantique et quadriconsonantique et des schèmes qui peuvent en être tirés.

L'auteur propose un nombre minimum et maximum de consonnes qui constituent la racine. Selon sa théorie le verbe est constitué par un minimum de trois consonnes et un maximum de six.

Cette conception relative aux nombres minimum et maximum a été soulevée par les grammairiens arabes notamment avec Al-Halīl qui cite dans son Kitāb al-'Ayn :

« Il n'existe pas, dans la langue arabe de nom ni de verbe constitué de plus de cinq lettres radicales. A chaque fois que tu trouve une lettre de plus de cinq lettres dans un verbe ou dans un nom, sache qu'il s'agit d'un augment et non d'un élément qui constitue la racine. »

Il est étonnant que la conception d'Al-Ḥalīl soit présente dans les régions subsahariennes, notamment au Sénégal, alors que les ouvrages de grammaires étudiés dans cette partie du monde musulman confirment l'existence de racines et des dérivations telle que l'Alfiyya d'Ibn Mālik. Cette problématique a fait débat au sein des grammairiens de Kūfa et de Baṣra. Les premiers reconnaissaient l'existence de racine triconsonantique et quadriconsonantique voir pentaconsonantique. Alors que le second avis admettait uniquement l'existence de racines triconsonantiques et quadriconsonantiques.

L'auteur partage l'avis d'Al-Ḥalīl et des grammairiens de Kūfa si ce n'est qu'il considère que le verbe se compose au maximum de six consonnes et non de cinq.

A présent, revenons à notre manuscrit et voyons de quelle manière notre auteur conçoit et classifie les verbes arabes.

Les formes verbales sont au nombre de dix neuf, pour le triconsonantique trois formes sont prises en compte.

L'auteur dénombre dix neuf formes verbales, en considérant le triconsonantique comme faisant partie de la première catégorie des verbes. De plus, il prend en compte trois formes tirées de cette dernière qui seront détaillées plus tard.

Pour le quadriconsonantique on compte quatre schèmes, avec ses radicales et augments exactement.

<sup>122</sup> Kitāb al-'Ayn d' Al-Halīl tome1 p.49

lci, il dénombre quatre schèmes pour le quadriconsonantique, mais il est reste ambigu sur la définition de cette forme. En effet, il fait référence aux radicaux et aux augments, notions partagées par les grammairiens traditionnels. De part ces dires, on peut supposer qu'il considère le schème fa'lala (cité plus loin dans un autre vers) comme étant la base du quadriconsonantique, et les trois autres schèmes comme étant les dérivées du triconsonantiques.

De même, on compte pour le pentaconsonatique, six schèmes et il en va de même pour

En ce qui concerne le triconsonantique, c'est comme fa'ala avec un a, avec fa'ila et

Selon l'auteur, le verbe composé de trois lettres se classe simplement dans la catégorie des verbes dit « al-tulātiy ». Le nombre de lettre détermine sa classification. Ainsi les trois schèmes suivant appartiennent à cette catégorie : فَعُلُ – فَعِلُ – فَعِلُ – فَعُلُ .

Cette représentation du verbe est reconnue par l'ensemble des grammairiens arabes. Mis à part que l'auteur ne fait pas référence à la forme simple (المجرّد الثلاثي) qui sert à dériver les autres schèmes. Selon la grammaire traditionnelle la forme « فَعَـ لَ » fa'ala est généralement utilisé et considéré comme la forme de base.

La forme « فَعِلَ » faʻila, marque un état passager, accidentel voir parfois elle décrit un trait physique ou mental<sup>123</sup>:

Ex : غَوِرَ (être triste) / غَوِرَ (être content) / غَوِرَ (être triste) / غَوِرَ (regretter).

\_

<sup>&</sup>lt;sup>123</sup> Amar Samb et Maurice Puech, grammaire arabe

Quant au troisième schème « فَعُلُ » faʻula, il exprime généralement un état habituel et permanent, c'est un verbe d'état : مَرُمَ (être généreux) / صَيَعُبَ (être difficile) بَلُغَ (être difficile) مَرَعُبُ (être difficile) بَلُغَ اللهُ فَالِيَا اللهُ فَاللهُ اللهُ فَاللهُ اللهُ اللهُ

Pour le quadriconsonantique, ils l'exemplifient en 'af 'ala, fā'ala avec fa"ala puis fa'lala.

L'auteur poursuit par la forme dite quadriconsonantique en y regroupant quatre schèmes والمعنان المعنان المعن

Nous sommes face à une nouvelle approche de la racine, en effet, dans la tradition grammaticale classique il n'existe qu'une seule base verbale quadriconsonantique : fa'lala, c'est à partir de cette dernière qu'est dérivée les trois schèmes suivant : tafa'lala / 'if 'anlala / 'ifalalla, (notion détaillée plus tard).

L'auteur inclus les quatre schèmes : فَعْلَ ('afa'la) فَعْلَ (fā'ala) فَعْلَ (fa'ala) فَعْلَ (fa'ala) فَعْلَ (fa'ala) فَعْلَ (fa'ala) فَعْلَ (fa'ala) فَعْلَ اللهِ (fa'ala) فَعْلِ اللهِ (fa'ala) فَعْلَ اللهِ (fa'ala) فَعْلُ اللهُ (fa'ala) فَعْلُ اللْمُلْلِ اللْمُلْعُلُ اللْمُلْلِ اللْمُلْعُلُ اللْمُلْلِ الل

وافْتَعَلَ انْفَعَلَ وافْعَلَ تَفَا عَلَ تَفَعَلَ تَفَعَلَ تَفَعَلَ وَفَا وَافْتَعَلَ الْفَعَلَ وَافْعَلَ الْفَعَلَ الْفَعَوَّلَ ثُمَّ افْعَنْلَلا وَزْنُ الْخُمَاسِيِّ والسُّدَاسِيُّ اسْتَفْعَلا وافْعَالَّ الْغَوْعَلَ افْعَوَّلَ ثُمَّ افْعَنْلَلا وافْعَالَّ بالمَدِّ يُرَى في الحَشْو كَذَا افْعَلَلَ 124 عِنْدَ أَهْلِ النَّحْو

Le schème pentaconsonatique englobe 'ifta'ala - 'infa alla - 'ifa alla - tafā'ala - tafa'ala - tafa'ala -

78

<sup>&</sup>lt;sup>124</sup> Formes d'un emploi fort rare selon certains orientalistes : ' if 'ālla (XI) if'aw'ala (XII), 'if'awwala(XIII), 'if'anlala(XIV) Abderrahim Saguer (A propos des formes dites rares en arabe)

L'hexaconsonantique comprend les formes 'istaf 'ala - if 'aw 'ala - if awwala -'if 'anlala

Ainsi que 'if' ālla avec un allongement visible à l'intérieur du verbe et 'if' alalla selon les grammairiens.

L'aute ur prend en compte les six schèmes : الفعل – تفاعل – تفاعل – تفاعل – الفعل – الفعل – الفعل – الفعل – الفعل بقع بقاعل – تفاعل بقاعل بقاعل

Selon la tradition grammaticale arabe, il est possible de classer les verbes comme suit :

Le radical triconsonantique (المجرّد) et le radical quadriconsonantique (الرباعي)

- .1 Le radical triconsonantique (المجرّد الثلاثي) dit forme simple comportant trois schèmes que nous exposé plus haut: فَعَلَ -فَعِلَ -فَعِلَ
- 2. Le radical quadriconsonantique (المجـرّد الربـاعي) se présentant uniquement sous une seule forme : فَعْلَلَ

La dérivation des verbes se fait donc à partir de ces deux radicaux connu sous l'appellation « dérivés du triconsonantique » et « dérivés du quadriconsonantique ».

#### A. Les dérivés du trilitère

Cette dérivation est obtenue par l'ajout au radical soit d'une, deux ou trois lettres :

a. Si on ajoute 1 lettre on obtient les formes suivantes : fa"ala « فعّل »

fāʻala «فاعل»

'af 'ala « أفعل »

Le schème augmenté « fa'ala » ou schème 2 selon la tradition orientaliste, comporte un redoublement de la deuxième radicale. Cette forme a un sens factitif (faire faire), itératif (répété), ou intensif.

```
Ex : أَحَسُنُ ḥassana (rendre beau) → ḥassana (rendre beau) ضَلْفَ ḥassana (rendre beau) ضُلْفَ ġalaqa (fermer) → غُلِّهُ 'alima (savoir) → عُلِّهُ 'allama (enseigner)
```

Le schème augmenté « fā'ala » ou schème 3 est caractérisé par une voyelle longue placée après la première radicale, il exprime la réciprocité ou la participation voir la compétition.

```
َكْتَبُ kataba (écrire à quelqu'un) → كَاتَبُ kātaba (correspondre avec quelqu'un)

daraba (frapper) → ضارَبُ daraba (indique que le sujet en frappant reçoit des coups)

sabaqa (devancer) → سَابَقَ sābaqa (chercher à devancer)
```

Le schème augmenté «' af 'ala » ou schème 4, est la réalisation par l'adjonction d'une hamza stable. Cette forme donne un sens factitif et estimatif.

Ex : مَانَهُ 'alima (savoir) → أَعْلَمُ 'a'lama (informer)

سَجْقِalasa (s'asseoir) → جَالَسَ 'ağlasa (faire asseoir)

مُوْمَوْمُ 'aqfara (rendre sec, pauvre)

مُوْمُ 'azuma (être grand) → أَعْظُمُ 'azama (considérer comme grand)

b. Si on ajoute deux lettres, on obtient cinq formes dérivées :

تفعّل – تفاعل – انفعل– افتعل – افعلّ

1. La forme V (tradition orientaliste) « tafa"ala » donne un sens passif et pronominal.

Ex : « تَفعَل » tafa"ala → تَعَلَّمَ ta'allama (apprendre) / تَجَمَّعَ taǧamma'a (se grouper)

- 2. La forme VI « tafā'ala » suppose la réciprocité, la participation, la rivalité, la tromperie :
  Ex : « تفاعل » tafā'ala → تَحارَبَ taḥāraba (se faire la guerre) / ثقاعل tanāfasa (se correspondre) تتافَسَ tanāfasa (se faire concurrence) / ثَنافَسَ tanāfasa (faire le mort).
- 3. La forme VII « infa'ala » exprime un sens passif :

Ex : « انفعل » ' infa'ala → انْكَسَرَ 'inkasara (être briser).

4. La forme VIII « 'ifta'ala » exprime un sens pronominal, passif :

Ex : « افتعل » ' iftaʻala → اڤُثَرَبَ 'iqtaraba (se rapprocher).

→ اُحْتَرَمَ iḥtarama (respecter).

Remarque : on relève un phénomène d'assimilation pour cette forme provoqué :

soit par un changement de lettre : زهر o ازتهر (s'épanouir, fleurir).

soit par emphatisation : صبر o اصطبر (patienter).

soit par redoublement de lettre et ceci afin de faciliter la prononciation :

وفق
$$\rightarrow$$
 اوْتَفَقَ و (s'accorder).

c. La forme IX « ' ifa'alla » incombe aux couleurs, aux difformités physiques :

d. Si on ajoute trois lettres, on obtient quatre formes dérivées :

La forme « istaf 'ala » exprime la demande, le désir, voir une action accompagnée d'effort. Elle peut supposer également la nomination à un emploi ou à une fonction :

istaˈdana (demander la permission) اسْتَغْفَرَ (istaˈdana (demander la permission) استَغْفَرَ

'istawqada (allumer un feu) / اسْتَوْزَرَ ' istawzara (nommer ministre).

ن اغْشَوْشَبَ → 'if 'aw 'ala → افْعَوْعل' 'iḫšawšaba (durcir, se lignifier) / اعْشَوْشَبَ 'iḫšawšaba (être couvert d'herbe).

َ اَجْلُوَّزُ → ' if 'awwala → 'iğlawwaza (accélérer, se dépêcher).

'if 'ālla → المُصارَّ iḥmārra (rougir) cette dernière à un sens voisin avec la forme 'if 'alla qui a trait aux couleurs, aux difformités physiques.

#### B. Les dérivés du quadriconsonanique :

Cette dérivation est obtenue par l'ajout au radical soit d'une ou de deux lettres.

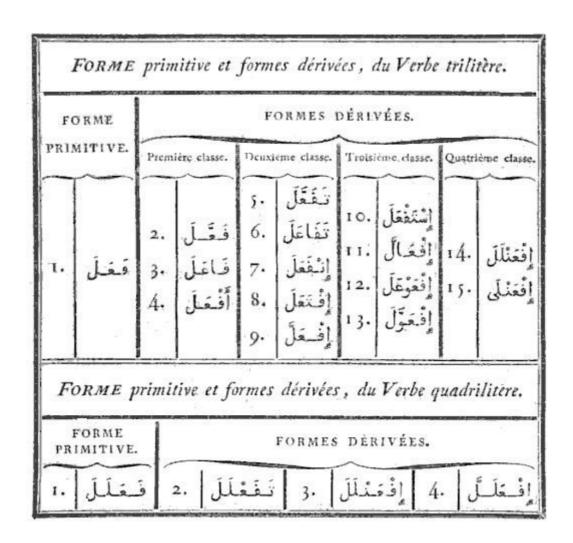
تفعّل : En ajoutant une lettre, on obtient une forme dérivée

تَفَعْلُل → tafaʻlala → تَفَعْلُل ضرَجَ tadaḥrağa (tomber, dégringoler).

iḥranğamat.

En ajoutant deux lettres, on obtient deux formes dérivées : افعلل - افعلل

iḥranğama (se grouper) → ḥarğamtu l-ʾ ibil : ğama' tuhā → ' if 'anlala → الْحُرَنُجَمَ ' iḥranğama (se grouper) → ḥarğamtu l-ʾ ibil : ğama' tuhā



(Grammaire Arabe à l'usage des élèves par Mr Le Bon Sylvestre de Sacy)

<sup>َ</sup>الْمُمَأَنَّ → 'if 'alalla → الْصُمَأَنَّ iṭma' anna (s'apaiser, se calmer) / الْفُشَعَرُّ 'iqša 'arra (frissonner).

Pour résumer la réflexion de l'auteur, la classification des verbes se construit selon lui comme suit :

Tous verbes composés de trois lettres est classé dans la catégorie des verbes dit « altulātiy ».

Les verbes composés de quatre lettres se classent dans la catégorie « al-rubā ' iy ».

Les verbes construits de cinq lettres appartiennent à la catégorie dite « al-humāsiy ».

Et enfin, les verbes composés de six lettres sont classés dans la catégorie des verbes « al-sudāsiy ».

# أوجه الأفعال

## « LES TYPES DE VERBES »

Dans ce second chapitre, l'auteur aborde les différents types du verbe arabe. Il détermine et établi les diverses transformations affectant le verbe de racine triconsonantique car ces transformations s'effectuent uniquement pour cette catégorie de verbe.

L'auteur classifie ces verbes en sept catégories dans les vers suivant :

## صَحِيحٌ مَهْمُوزٌ مِثَالٌ أَجْوَفٌ لَويفٌ مَنْقوصُ البِنَا مُضَاعَففُ

Les types de verbes sont au nombre de sept comme les anciens les ont regroupés dans le vers : ṣaḥīḥ, mahmūz, mitāl, 'ağwāfu, lafīf, manqūṣ, muḍā'af.

Cette classification est propre à la grammaire traditionnelle, et notamment chez Ibn 'Aqīl dans son commentaire d'alfiyya Ibn Mālik lorsqu'il dit :

ينقسم الفعل إلى صحيح ومعتل.

فالصحيح: ما خلت حروفه الأصول من أحرف العلة الثلاثة - وهي الألف، والواو، والياء - والمعتل: ما كان في أصوله حرف منها أو أكثر.

والصحيح ثلاثة أقسام: سالم، ومهموز، ومضعف.

. 125 والمعتل خمسة أقسام: مثال، وأجوف، وناقص، ولفيف مفروق، ولفيف مقرون

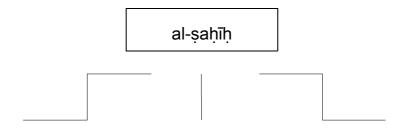
Le verbe se divise en deux parties :

الصحيح (al-saḥīḥ) : ses lettres radicales sont dépourvu des trois lettres faibles « ḥurūfu-l-ʻillat » (alif-waw-yā).

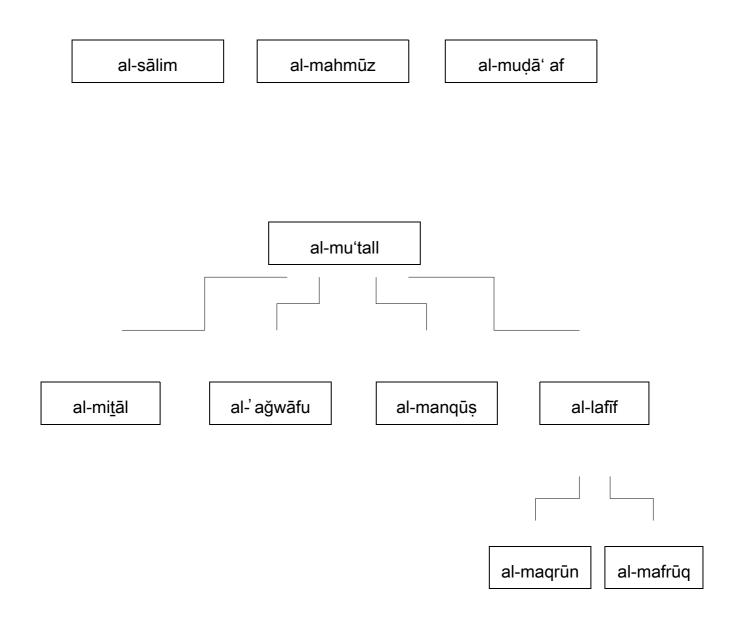
(al-mu' tall) verbe qui a dans son radical une lettre faible ou plus.

« al-ṣaḥīḥ » a trois parties : sālim, mahmūz, muḍā' af.

«al-mu' tall » a cinq parties : mital, 'ağwaf, manquş, lafif mafruq, lafif maqrun.



<sup>125</sup> šarh Ibn 'Aqīl, tome 4 p.268



A noter que l'auteur ne fait pas référence à la classification habituelle des grammairiens arabes, en considérant le sālim comme étant une entité du ṣaḥīḥ. Ce dernier est cité par l'auteur en opposition au mu' tall. A partir des explications de l'auteur que nous détaillerons prochainement, il nous est possible de supposer, que les verbes sālim et ṣaḥīḥ ne font qu'un.

Il poursuit en donnant pour chaque verbe précédemment cité une explication illustré d'exemples.

Et les verbes que l'on voit dépourvus de lettres faibles, sont « ṣaḥīḥ », selon les grammairiens, comme 'adala.

صَرَبَ 'adala (être juste) عَدَلَ 'adala (être juste) عَدَلَ daraba (frapper) نَصَرَ naṣara (vaincre) فَهِمَ fataḥa (ouvrir) فَهِمَ fahima (comprendre).

Et si l'une des radicales est une hamza, il est « mahmūz » selon ce qui a été transmis.

Comme : sa ala-l-jāhilu ahla-d-dikri (l'ignorant a interrogé les hommes de science)

Et comme qara'a l-'ummiyyu 'inda l-muqri (l'illettré a appris chez l'instituteur)

« al-mahmūz » : verbe dit hamzé qui a dans son radicale une hamza, ex : سَـأَلَ sa'ala (interroger) قَرَأَ qara'a (lire) نَدُأُ bada'a (commencer).

Et si la lettre faible se trouve en position initiale, il est « mi<u>t</u>āl » comme waṣala r-raḥima (il a maintenu des liens avec sa parentèle).

« al-mital » : verbe dit assimilé où la position de la lettre faible se trouve en position initiale (fa'u l-fi'l), ex : وَصَدَلُ waṣala (arriver) وَهَبَ waḥaba (donner qqch à qqun) يَئِسُ ya 'isa (désespérer) يَسِرُ yasira (être aisé, facile).

Et si la lettre faible est en position médiane, il est « ağwāfu » comme hāfa rabbahu wa ṣāma-l-ahwafu (« il a craint son seigneur » et « celui qui craint Dieu a jeuné »).

« al-ʾ ağwāfu » : verbe dit concave ou glide médian, la position de la lettre faible est en position médiane ('aynu l-fi'l), ex : نامَ ḥāfa (craindre, avoir peur) مادَ ṣāma (jeûner) نامَ qāla (dire) عادَ 'āda (retourner).

Lorsque son radical contient deux lettres faibles, c'est le lafif.

Il est communément de deux sortes, on les a nommées « maqrūn » et « mafrūq ».

« al-lafīf » : verbe qui contient dans son radical deux lettres faibles, pour cela il existe deux types de lafīf : magrūn et mafrūg.

Son « maqrūn » est celui où l'on trouve la faiblesse dans la deuxième et la troisième comme dans ša wā l-laḥma girā' (il a grillé la viande pour le repas de l'hôte).

Si les lettres dites faibles se suivent, le verbe est appelé « lafīf maqrūn »
Ex : نَوَى nawā (griller de la viande) طُوَى ṭawā (plier) ئَوَى nawā (avoir l'intention de).

# وَما اعْتِلالُهُ بِفائِهِ وَاللامْ مَفْرُوقُهُ نَحْوُ وَفَيْتُ بِالذِّمَامِ

Et son « mafrūq » est celui dont les lettres faibles sont la première et la troisième comme wafaytu bi l- dimām (j'ai été fidèle à mon engagement).

Par contre si les lettres faibles sont séparées par une consonne stable, le verbe est appelé « lafif mafrūq » comme dans وَغَى wafā (respecter un engagement) وَعَى wafā (prendre conscience) وَشَى (inspirer quelque chose, révéler) وَشَى

Et si la troisième est spécifiquement faible, on l'a nommée « manqūs ».

Exemple : da'ā llaha wa 'anhu qad raḍī wa nahuwa l-raǧulu fi l-qawli l-raḍī (il a invoqué Dieu, il fut satisfait de lui, et l'homme a été prudent) selon un propos satisfaisant.

« al-manqūṣ » ou « al -nāqiṣ » : verbe dit défectueux où la position de la lettre faible est en position finale (lāmu l-fiʻl) ex : نَمَى rašā (corrompre) مَمَى rašā (corrompre)

جamā (jeter) سَقَى saqā (abreuver) رَمَى ṣamā (tomber raide mort).

Et lorsque la deuxième et la troisième sont identiques, c'est sans aucune ambigüité le «  $mud\bar{a}$  'af ».

Il est géminé comme dans madda l-baḥra 'abḥuruhu (les fleuves pourvoient la mer en eau)

et non géminé comme on peut le déduire.

« al-muḍā'afu » ou « al-muḍa''afu » : verbe dit redoublé car la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> consonne radicale sont identiques. Et on retrouve une šadda sur la dernière lettre.

Ex : مِثَ madda (allonger) مِثَ marra (passer près de) جَجُ ḥaǧǧa (accomplir le pèlerinage).

La gémination est constante ailleurs que dans « fa'ila » et la dislocation dans « fa'ila » est rapportée rarement.

L'auteur ajoute dans l'explication d'al-muḍā 'af, qu'il est impératif disloquer les verbes redoublés sous le schème « fa'ila ». Il cite une série de verbes, verbes utilisés uniquement dans le cadre d'association avec un mot dont l'usage est peu fréquent voir rare :

Comme « 'alila s-siqā'» (l'odeur s'est altérée) et « al-'insānu dabiba » (l'homme à ses cheveux qui envahissaient son front) et « ḍabiba l-makān » (l'endroit regorgea de lézard)

Et « ṣakika l-farasu » (le cheval donna un coup [avec ses sabots]) et aš-šaʻru qaṭiṭ (les cheveux étaient courts) et « 'aynuhu qad laḥiḥat » (son œil est collé), parmi ce qui est bien établi.

(son odeur s'est altérée) أَلْلِ السَّقَاءُ تغيّرت رائحته

(les cheveux ont envahis son front) دبب الإنسان إذا نبت الشعر في جبينه

<sup>126 (</sup>Mu'ğam maqāyīs I-luġat, tome 1 p.50)

<sup>127 (</sup>Šarh Al-Ušmūnī d'alfiyya Ibn Mālik, tome 2 p.156)

(Pays où abondent les lézards) أَذِا كَثُرُ ضِبَابُهُ (Pays où abondent les lézards) مَنَابُهُ الْقَرَسُ (le cheval donna un coup [avec ses sabots]) أَدُمُ الْقَرَسُ (les cheveux courts et crépus) أَطَطَ الشَّعُرُ (son œil est collé) أَلْا الْتُصقَتُ عَنْبُهُ إِذَا الْلِتصقَتُ

Ibn Manzūr dans son lisān, cite ces expressions dans le volume 5 page 368 (édition dar alḥadīt) et dans le volume 8 page 43, une citation d'Ibn al-Azharī confirmant l'explication donnée par notre auteur :

"كل ما كان على فَعِلَتْ ساكنة التاء من الذوات التضعيف فهو مدغم نَحْو صَمَّتِ المرأة وأشباهه إلا أحرُفاً جاءتْ نوادر في إظهار التضعيف وهي لَحِدَتْ عَيْنُهُ إذا التصقتْ, وقد مشِشتِ الدّابّة وصَدَكِكَتْ, وقد ضَدبِبَ البلدُ إذا كثر ضبابه, أَلِلَ السَّقاءُ إذا تغيّرتْ ريحُهُ, وقد قَطِطَ الشَعْرُ"

Il est possible de lire des deux manières (gémination ou dislocati**ḥn)** i**yam (wi**vræ) et 'ayya» (être incapable de), mais pas comme dans muḥyiya (les deux vivifiants) et lan yuḥyiyā (ils ne v jamais).

ال effectivement possible de lire le verbe « ﴿ بَعْنِي بُ ḥayya de deux manières, soit par le redoublement du y ou bien par la dislocation comme dans « عنو » et comme « عنو » 'ayya ou « عنو » 'ayya. De plus, l'auteur ajoute que la dislocation est impérative pour le participe

<sup>&</sup>lt;sup>128</sup> (Tağ I-'arūs, tome 1 page 4355)

<sup>129 (</sup>Lisān I-'arab voir dans al-sakak tome 10 p.456)

<sup>&</sup>lt;sup>130</sup> (Tağ I-'arūs, tome 1 page 4971)

<sup>131 (</sup>Al-Şiḥāḥ fī l-luġat tome 2 p.135)

actif du duel comme dans « مُحْبِيا » muḥyiyā, c'est également un fait avéré à l'inaccompli subjonctif :

« لن يُحْبِيَ » lan yuḥyiya, il est ainsi orthographier dans l'arabe classique et notamment dans le coran :

" بقِادِرٍ على أَنْ يُحْبِيَ الْمَوْتَى أَلَيْسَ ذَلِكَ " 'alaysa dalika biqādirin 'alā 'an yuḥyiya l-mawtā (Allah n'est-il pas capable de faire revivre les morts ?)

Mais aujourd'hui, dans l'arabe moderne, l'usage fait que le a sur le y ne s'écrit et ne se prononce plus : lan yuḥyī.

#### Remarque:

L'auteur ne mentionne pas dans son explication contrairement aux grammairiens arabes que le muḍā 'af se divise en deux catégories : مضعف الثلاثي (muḍā 'af triconsonantique) et (muḍā 'af quadriconsonantique). En ce qui concerne la première, elle rejoint l'explication citée précédemment par notre auteur. Quant à la seconde, c'est lorsque le verbe réuni dans son radical deux lettres du même genre tel que زلزل zalzala (trembler). Et ceci est en accord avec ce qu'affirme lbn 'Aqīl lorsqu'il dit dans son commentaire :

والمضعف نوعان: مضعف الثلاثي، ومضعف الرباعي، فأما مضعف الثلاثي فهو: ما كانت عينه ولامه من جنس واحد، نحو عض، وشذ، ومد، وأما مضعف الرباعي فهو: ما كانت فاؤه ولامه الأولى من جنس وعينه ولامه الثانية من جنس آخر، نحو زلزل ووسوس، وشأشأ.

« <u>Descriptif sur la morphologie du triconsonantique et des autres formes en prenant en compte le participe actif, le participe passif, le mașdar, l'inaccompli</u>

qu'on qualifie de futur »

78

<sup>132</sup> Coran, sourate 75 al-qiyāmat « La Résurection »

L'auteur aborde dans ce chapitre, l'inaccompli de la forme « fa'ala » et les règles relatives à l'alternance de sa voyelle. Il existe bien entendu de nombreux ouvrages de grammaire arabe qui traitent et détaillent la liste de ces alternance. Cependant il est intéressant de voir la manière dont l'auteur aborde et résume ces règles tout en les simplifiant. L'auteur présente son premier vers par la règle de l'inaccompli des verbes sains « ṣaḥīḥ » composés dans la deuxième ou la troisième radicale de ḥurūf l-ḥalq (gutturales).

Mets une fatha à l'inaccompli sain de fa'ala, si les consonnes autres que la première sont gutturales.

lci, l'auteur démontre que l'inaccompli de la forme fa'ala est yaf 'alu « maftūḥ al-'ayn » à condition que : - le verbe est ṣaḥīḥ,

- la première lettre radicale n'est pas une gutturale : أ ه ح ع خ غ

Ainsi, si les gutturales sont en position médiane ou finale, la voyelle centrale sera une fatḥa. Ce fait est constaté par l'ensemble des grammairiens arabes, notamment Ibn Sarrāğ qui mentionne clairement dans son « Al-Usūl fī l-nahw » :

اعلَمْ: أَنَّ يَفْعَلُ إِذَا قَلْتَ فِيهِنَ : فَعَلَ يَفْعَلُ مفتوحُ العينِ وذلَكَ كانتِ الهمزةُ أَو الهاءُ أَو العينُ أَو الغينُ أَو الحاءُ " لاماً أَو عيناً نحو : قَرَأَ يَقْرَأُ وَوَجَبَهُ يَجِبهُ وقَلَعَ يَقْلَعُ وذَبَحَ يَذْبَحُ ونَسَخَ يَنْسَخُ وهَذا ما كانتْ فيهِ لاماتٌ وأَما ما كانت فيهِ لاماتٌ وأَما ما كانت فيهِ الله عيناتٌ فَهْوَ كقولكَ : سَأَلَ يَسْأَلُ وذَهَب يَذْهَبُ وبَعَثَ يَبْعَثُ ونَحَلَ يَنْحَلُ ونَحَرَ يَنْحَرُ وَمَغَثَ يَمْغَثُ وذَهَب يَذْهَبُ وبَعَثَ يَبْعَثُ ونَحَلَ يَنْحَلُ ونَحَرَ يَنْحَرُ وَمَغَثَ يَمْغَثُ وذَخَرَ يَذْخَرُ

L'auteur poursuit son raisonnement, en indiquant que l'absence de hurūf l-halq entraine la présence d'une damma ou d'une kasra.

Là où il est dépourvu de gutturale, le u et le i lui reviennent de droit.

$$\exists x : \dot{0}$$
 كُلُ  $\to$  'akala  $\to$  ya' kulu (manger)  $\dot{0}$  خُرُجُ  $\to$  'akala  $\to$  yahribu (fuir)  $\dot{0}$  haraba  $\to$  yaḥribu (fuir)  $\dot{0}$   $\dot{0}$   $\to$   $\dot{0}$  habaka  $\to$  yaḥbiku (serrer, lier)  $\dot{0}$   $\to$  'ataqa  $\to$  ya'tiqu (rendre la liberté à quelqu'un)  $\dot{0}$   $\dot{0}$   $\to$  'ataqa  $\to$  ya'tiqu (vaincre)  $\dot{0}$   $\to$  'ataqa  $\to$  ya'tiqu (vaincre)  $\dot{0}$   $\to$  'ataqa  $\to$  ya'tiqu (vaincre)

Il est vrai que dans certains cas, il est difficile de prévoir en se basant sur une règle, si le verbe fera « yaf 'ulu » ou « yaf 'ilu ». Certains grammairiens ont tenté d'expliquer ce phénomène par la présence ou l'absence de transitivité des verbes. Certains ont tenté d'expliquer ces alternances par de simples faits d'usage à l'instar de Raḍī I-dīn Al-Astarābāḍī qui dit dans son Šarḥ I-Šāfiya : « Il est des verbes qui, dans l'usage, ont toujours un u ou toujours un i ; cela est soit un fait d'usage, soit prédictible par une règle. Le u de qatala / yaqtulu est un fait d'usage, comme celui de naṣara / yanṣuru et ḥarağa / yaḥruğu ; la liste serait longue. Le i de ḍaraba / yaḍribu est aussi un fait d'usage, de même celui de ya'tibu et de bien d'autres que nous ne pouvons dénombrer... » 133 . En se

78

<sup>133 (</sup>Voir G.Bohas p.73-75)

référant au règles précédemment citées, l'inaccompli en « yaf 'alu » est prédictible et l'apparition du a est du au contexte de la voyelle.

L'auteur entame ensuite ses vers par l'inaccompli des verbes « assimilés » et il divise ce type de verbe en deux, en proposant la règle suivante :

Le i est systématique dans le mi<u>t</u>āl s'il est dépourvu de gutturale, mais s'il en contient une le a apparaît.

Si le verbe ne comporte pas dans la deuxième ou dans la troisième radicales de ḥurūf l-ḥalq c'est-à-dire une pharyngale ou une vélaire, la kasra sera inéluctable (maksūr l- 'ayn) :

Ex : مول waṣala وصل yaṣilu (arriver) بَوْثُ yaĕidu (trouver)

waǧaba وجب yaǧibu (devoir) بَرْثُ yaritu (hériter de qqch).

Alors que si le verbe comporte dans une de ses radicales une des lettres de ḥurūf l-ḥalq, la fatha sera systématique (maftūḥ al- 'ayn) :

Le i est systématique dans le mitāl s'il est dépourvu de gutturale, mais s'il en contient une le a apparaît.

Ex : وضع waḍaʿa → يَضَعُ yaḍaʿu (déposer) وهب waḥaba → يَضَعُ yaḥabu (donner qqch à qqun) وقع waqaʿa → يَقَعُ yaḥizu (donner un coup d'aiguille).

#### Remarque:

Les verbes assimilés qui ont pour première radicale un y, l'inaccompli se fera avec une fatha (maftūh l-'ayn) qu'il soit sous la forme fa'ala ou bien fa'ila :

Ex : يَشِنَ yay' asu (désespérer) يَبْضَ yatima → يُبْسَلُ yay' asu (désespérer) يَبْسَ yatima → يَبْسَلُ yaysaru (être orphelin) يَبْسَلُ yaysaru (être aisé, facile) يَبُسَ yayfa 'a → يَبُسَلُ yayfa 'u (arriver à l'adolescence) يَبُسَلُ yana 'a → يَبَسَ yayana 'a → يَبَسَلُ yayana 'a → يَبْسَلُ yayana 'a → يَبْسُلُ yayana 'a → yayana' yayana 'a → yayana' yayan

Référons nous au commentaire d'Ibn Yaʿīš pour appuyer cette théorie 134 :

« Lorsque la première radicale est un y, il a un accompli en fa'ala ou fa'ila, mais pas, que je sache en fa'ula. Les verbes qui ont un accompli en fa'ala donnent un inaccompli en yaf 'ilu comme dans : yamana / yayminu (aller à droite), yasara / yaysiru (aller à gauche), yana'a / yayna'u (être mûr). Le y n'est pas effacé comme s'est le cas du w dans ya'idu, et c'est ainsi pour tous les verbes de ce type du fait de la légèreté du y ».

L'auteur poursuit par le verbe dit concave et expose sa théorie dans le vers suivant :

Et si l'ağwāf a un glide médian en w, il prend (le ressemblant) un u, et le y est le contraire de ce qui arrive au w (il prend donc un i).

La règle établie par l'auteur, nous montre que le verbe concave se divise en deux :

78

<sup>&</sup>lt;sup>134</sup> Šarḥ I-Mulūkī d'Ibn Ya'īš p.51

- al-ağawāfu l-wāwī : le verbe avec pour glide médian un w qu'on retrouve à l'inaccompli et dans le masdar (nom d'action).
- al-ağawāfu l-yā ʾī : le verbe avec pour glide médian un y qu'on retrouve à l'inaccompli et dans le mașdar (nom d'action).

### 1. <u>al-ağawafu l-wāwī</u> :

gāla → بيقول yaqūlu (dire) masdar ويُقول gawl.

awdat. غوْدَة → yaʻūdu (retourner) maşdar نعودُ عاد 'ada غوْدَة'

بَطُولُ → yaṭūlu (être long) maṣdar بَطُولُ بِعُولُ بِعُولُ.

sama → يَصومُ yasūmu (jeûner) masdar → صَوْم

tawf / يَطُوفُ → tawf طُوْف yaṭufu (circuler) maṣdar بَطُوفُ وغول إawāf.

## 2. <u>al-ağawafu l-yā ʾī</u> :

ينيغُ → bā'a باغyabī'u (vendre) maṣdar → bay'an.

siyāḥa → مِیاح / sayḥat / صِیاح siyāḥa → مَیْحَة sayḥat / صِیاح siyāḥa.

سال māla → يَميكُ yamīlu (décliner) maṣdar → مثيُل mayl.

كِيْن → dāna وَيْن yadīnu (devoir qqch à qqun) maṣdar كُنْن dayn.

بطاب بiāba → يَطيبُ yaṭību (être bon) maṣdar → بيُطيبُ ṭāyb.

ال est important de signaler que l'auteur ne fait pas mention de l'inaccompli formé avec un alif (غاف ḥāfa → يَخافُ yaḥāfu (avoir peur) / خاف ḥāfa → غاف yašā 'a → yašā 'u (désirer). En effet, le verbe concave à pour base les trois formes triconsonantique (fa'ala - fa'ila - fa'ula). Mais en réalité l'alternance des syllabes longues pour former l'inaccompli reste complexe. Il faut prendre en compte de nombreuses

indications afin d'établir une règle propre à ce type de verbe. Et comment déterminer sur quelle schème est-il formé de manière à rendre prédictible le alif, le wāw ou le yā? En se référant aux règles établies par le grammairien Ibn ǧinnī, il est possible d'établir la règle suivante :

« Le transfert vocalique se produit à l'inaccompli de tous les verbes à glide médian. yaqūmu (se lever), يَبْيغُ yabīʻu (vendre), yaha"fu → comme : yaquwmu → yahāfu (craindre), yaha"bu → yahābu (craindre). Leur représentation sous-jacente est : yagwumu/ yabyi'u / yahwafu / yahyabu : le u, le i et le a ont été transférés au segment précédent. Cela consiste à donner une voyelle à un segment qui n'en avait pas et à enlever une voyelle à un segment qui en avait une. Ainsi dans yaha "fu et yaha "bu le w et le y se muent en alif, parce qu'ils étaient suivis de voyelle dans la représentation sousjacente et se trouvent maintenant précédés de a. Il en va de même pour les formes dérivées de verbes à glide médian, comme : yaqiymu → yaqīmu (dérivée de gāma), yurīdu (vouloir), yastaʻiynu → yastaʻ īnu (appeler à l'aide), yastariytu → yastarītu (trouver trop long) dont la représentation sous-jacente est : yaqwimu / yurwidu / yasta'winu / yastaryitu. Le i a été transféré au segment précédent et le glide s'est retrouvé sans voyelle, alors que dans la représentation sous-jacente il était suivi de i et le w s'est mué en y, du fait qu'il se trouve précédé du i et non suivi de voyelle 135 ».

On trouve dans le commentaire d'Ibn Ya' īš les propos suivants : « de cette sorte sont yaquwmu → yaqūmu et yabiy'u → yabī 'u, yaḥa"fu → yaḥāfu et yaha"bu → yahābu. La représentation sous-jacente des deux premières formes est yaqwumu et yabyi'u car les verbes à glide médian ou final w ont leur inaccompli en yaf 'ulu, comme yaqtulu, et ceux qui ont pour glide médian ou final en y, ont leur inaccompli en yaf 'ilu, comme yaḍribu, comme nous l'avons expliqué<sup>136</sup>. »

<sup>135</sup> G.Bohas (1982) le transfert vocalique p.409

<sup>136</sup> Idem.

A travers ces explication, il nous est possible de rendre prédictible la voyelle. Si le glide médian est un w alors la voyelle de l'inaccompli sera u et si le glide médian est un y, alors la voyelle de l'inaccompli sera i. Le transfert de voyelle «naql », s'applique aussi pour les glides changés en alif, lorsque le w et le y du fait qu'ils étaient suivi d'une voyelle dans la représentation sous-jacente : yahwafu / yahyabu.

L'auteur poursuit dans le premier hémistiche du vers que nous nous apprêtons à citer, par la règle concernant « al-lafif » verbe qui contient dans son radical deux lettres faibles.

On met toujours un i pour le lafif, il en va de même pour le manqū, mais ce n'est pas systématique.

« al-lafif » donne systématiquement à l'inaccompli la voyelle i, donc pour ce type de verbe la voyelle est prédictible.

La seconde partie du vers traite de l'inaccompli d' « al-manqūş »: verbe dit défectueux où la position de la lettre faible est en position finale. Al-manqūş à pour base les trois structures triconsonantique : fa'ala, fa'ila et fa'ula. Contrairement au lafif, son inaccompli

est soit « yaf 'ulu » ou « yaf 'ilu ». Le verbe à glide final est de deux types : glide en w ou glide en y.

1. glide final en w (troisième radicale) ont tous leur inaccompli en yaf 'ulu.

Ex : يَدْعُو représentation sous-jacente → da'awa → yad'uwu → يَدْعُو yad 'ū (appeler) maṣdar: دَعُوَة da'wat (appel).

نمى namā → représentation sous-jacente → namawa → yanmuwu → يَنْمُو yanmū (croitre) masdar : نُمُوّ numuww (croissance).

rašā → représentation sous-jacente → rašāwa → yaršuwu → يَرْشُو yaršū (corrompre) masdar : رَشُوَة rašwat (corruption).

2. glide final en y (troisième radicale) ont tous leur inaccompli en yaf 'ilu.

Ex : رَمَى ramā → représentation sous-jacente → ramaya → yarmiyi → يَرْمِي yarmī (jeter) maṣdar : رَمْى ramy (jet, lancement).

saqā → représentation sous-jacente → saqaya → yasqiyi → يَسْقِي yasqī (abreuver) maṣdar : سَقْي saqy (abreuvement, arrosage).

شَرَى šarā → représentation sous-jacente → šaraya → yašriyi → يَشْرِي yašrī (acheter) maṣdar : شِراء širā (achat).

### Remarque:

Le verbe à glide finale en y sous le schème fa'ila a toujours un inaccompli en yaf 'alu.

L'auteur poursuit son explication par l'inaccompli d'al-muḍā'af « le redoublé » (la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> consonne radicale sont identiques). Et c'est dans cette partie qu'il aborde la question relative à la transitivité ou non des verbes. Il dit :

En ce qui concerne le mu da af transitif il prend un u mais l'intransitif se joint à son contraire (il prend un i).

On comprend à travers ce vers que l'inaccompli d'al-muḍā'af se fera selon s'il est transitif ou intransitif, avant de poursuivre sur la règle proposée par l'auteur, il est important de traiter ces notions. Le verbe transitif « al-muta'addī » est un verbe qui régie des compléments à l'accusatif.

Ex : حَتَبَ الأميرُ رِسالَةً kataba l- 'amīru risālatan (le prince a écrit une lettre).

Outre son complément d'objet direct (مفعول بـه), il a des compléments d'objet indirect auxquels il se joint par l'intermédiaire d'une particule du génitif « ḥurūf l-ǧarr » :

Ex : أَثَيْتُ بِالْكِتابِ ataytu bi l-kitābi (je suis venu avec le livre).

Le verbe intransitif « al-lāzim » est un verbe qui se contente de son sujet, mais s'il on veut introduire un complément ça se fera toujours au moyen de préposition (particule du génitif).

Ex: فاز الطالِبُ في الامْتِحانِ fāza l-ṭālibu (l'étudiant a réussi) ou encore فاز الطالِبُ

fāza I-tālibu fi I-mtihān (l'étudiant a réussi à l'examen).

المَّ المُضاعَفُ فَفِي التَّعَدِّي يُضِمُّ : Revenons à notre commentaire

L'auteur explique que l'inaccompli d'al-muḍā'af fera : « yaf 'ulu » à condition qu'il soit transitif عَمُرُ بزيْدِ yamuddu l-rağulu yadahu (l'homme tend sa main) ou يَمُدُ الرَّجُلُ يَدَهُ yamurru bizaydin (il passe près de zayd). Ici, le verbe transitif passe à son complément au moyen d'une préposition.

مَدً marra ightarrow yamurru / حَجَّ ightarrow ḥaǧǧa ightarrow yaḥuǧǧu (effectuer le pèlerinage) مَدً haǧǧa ightarrow yaḥuǧǧu (effectuer le pèlerinage) مَدُ ightarrow madda ightarrow yamuddu (tendre) / مَدُدُ lamma ightarrow yalummu (assembler).

Tous ces verbes ont un accompli en « fa'ala » : marartu/ḥaǧaǧtu/madadtu/lamamtu.

Mais par contre, si le verbe est intransitif son inaccompli fera yaf 'ilu : وَالْعَكْسُ انْتَمَى لَلِضِّدٌ

 $\dot{\tilde{g}}$  farra  $\rightarrow$  yafirru (fuir) قَلَّ  $\rightarrow$  يَفِلُ qalla  $\rightarrow$  yaqillu (s'amenuiser) / عَزَّ  $\rightarrow$  نُعِرُ haffa  $\rightarrow$  yahiffu (être agile).

Ibn Yaʻ īš explique dans son Šarḥ I-Mulūki :

فما كان من ذلك متعدّياً فمضارعه يأتي على يَفْعُلُ نَحْو: يَرُدُ, ويَشُدُ. وقد شَذا منه حرفان, قالوا: عَلَّهُ بالحِنّاء يَعِلُهُ, وهَرَّهُ" يهِرُّهُ إذا كُرِهَهُ. و ما كان من غير متعدّ فمضارعه يأتي على يَفْعِلُ نَحْو: يَعِفُ, ويكِلُ. و قد جاء فَعِلَ منه متعدّياً. المتعدّي نَحْو: شَمِمْتُهُ, وعَضِضْتُهُ. وغير المتعدّي: ظَلِلْتُ, وبَلِلْتُ، والمضارع منها يَفْعَلُ بالفتح نَحْو: يَشَمُّ, ويَعَضُّ, ويَظَلُّ, ما المتعدّي عَلَيْ اللهُ عَلَى المنابِعِينَ عَلَيْ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَل

« Les verbes transitifs de cette catégorie ont un inaccompli en yaf 'ulu, comme yaruddu et yašuddu, excepté deux : 'allahu bi l-ḥinna'i → ya'illuhu (il l'a atteint une seconde fois au henné), harrahu → yahirruhu (il l'a détesté)... Et les verbes intransitifs ont un inaccompli

78

<sup>&</sup>lt;sup>137</sup> Šarḥ I-Mulūkī d'Ibn Ya'īš p.46

en yaf 'ilu comme ya'iffu (être chaste) et yakillu (être fatiguer). On trouve également des verbes transitifs dont la base à l'inaccompli est fa'ila, comme šamimtuhu (flairer) et 'adidtuhu/(mordre), ou intransitifs comme zaliltu (demeurer pendant le jour) et baliltu (être intelligent). Leur inaccompli est régulièrement en yaf 'alu comme dans yašammu, ya'aḍu yazallu, yaballu ».

Résumons : Pour notre auteur, les verbes dont les deux dernières radicales sont identiques formes leurs inaccompli de la manière suivantes :

Transitif (faʻala) → yaf ʻulu / Intransitif (faʻala) → yaf ʻilu. A cela nous pouvons rajouter la note d'Ibn Yaʻ īš : les verbes en faʻila intransitifs donnent régulièrement un inaccompli en yaf ʻalu.

Après avoir traité de la transitivité ou non de ce type de verbe afin de rendre prédictible la voyelle à l'inaccompli, l'auteur poursuit sur la règle des noms d'actions des verbes trilitère.

On considère dans la formation des mașdars la transitivité et l'intransitivité selon les gens de la controverse.

« fa'l » est prévalant dans le verbe transitif et « fu'ūl » l'emporte dans l'intransitif.

ُ (fa'lan) → verbes transitifs et فُولاً (fu'ūlan) → verbes intransitifs .

Et « fā' il » est le participe actif selon la tradition puis le participe passif est maf 'ūl.

L'auteur ajoute, le participe actif اسم الفاعل (ism l-fā 'il) des racines triconsonantiques se forment à partir du schème فاعِلٌ (fā 'ilun) quant au participe passif اسم المفعول (ism l-maf ūl) il se forme à partir du schème مُفُعولٌ (maf 'ūlun) :

fā ʻilun : خَنَرِبَ 
$$ightarrow$$
 daraba (frapper)  $ightarrow$  dāribun  $ightarrow$  ضَنَرِبَ maḍrūbun.

Et ceci est vrai pour l'ensemble de ce qui a été dit concernant les types de verbes selon une description satisfaisante.

Cette règle est applicable pour les verbes à racines triconsonantique, quant aux autres formes dérivées, l'auteur les mentionnera dans un prochain chapitre.

Mais toutefois le participe passif comprend une déficience s'il est construit à partir d'un 'ağwaf.

On remarque un changement phonologique, selon l'auteur au niveau de la structure de certains participes passifs, notamment ceux des verbes à glides médians (al-'ağwāf) en « w ou en y ». Il cite :

Il commun de dire « mabyūʻun » et « maġyūmun » comme est rare « maṣwūnun » et « maqwūdun ».

مَغْيُومٌ مَبْيُوعٌ mabı (etre couvert) → مَغْيُومٌ mabyūʻun, l'usage : غام mabī 'un / غام ġāma (être couvert) → مَغْيُومٌ maṣwūnun / مَصْوُونٌ maṣwūnun (peu employer) l'usage : مَصُونٌ maṣūnun (gardé, préservé) قاد qāda (conduire, guider) → مَقُود maqwūdun peu employer / l'usage : مَقُودٌ maqūdun.

Ces types de participes passifs « maṣwūnun et maqwūdun » ne s'emploient pas et reste peu fréquent. Il ajoute aussi que les verbes dit concaves sont transitifs ou intransitifs, mais très peu d'entre sont transitifs :

Le verbe « fa'ala » peut être intransitif et transitif mais bien peu échappent à la transitivité.

## بَيانُ تَصْريفِ فَعِلَ بِالْكَسْرِ

« Descriptif sur l'inaccompli du schème fa'ila »

L'auteur aborde dans ce chapitre, l'inaccompli de la base triconsonantique « fa'ila ». Il traite également des noms d'actions selon la transitivité ou l'intransitivité de ces verbes. Ainsi que des différentes formes du participe actif et enfin il aborde le cas du participe passif.

Les verbes sains fa'ila ont un futur en a et le i apparaît par transfert

Ex: غَرْحُ fariḥa (être content) 
ightarrow يَنْدَمُ yafraḥu / نَدِمَ nadima (regretter) 
ightarrow يَنْدَمُ yandumu

 $<sup>^{138}</sup>$  Transfert de classe : fa'ala ightarrow yaf 'alu / fa 'ila ightarrow yaf ' ilu

يَرْنُ + kariha (avoir de l'aversion) → يَكْرَهُ yakrahu بَرِخَ له bariḥa (cesser, finir de) → يَكْرَهُ yabraḥu بَرْنُ ta'iba (être fatigué) → يَثْفُ yat'abu / يَثْفُ talifa (s'abîmer) → يَثْفُ yatlafu / عَفِظُ به ḥafiẓa (conserver) → يَدْفَظُ yaḥfaẓu.

Il apparait clairement que la base « fa'ila » donne un inaccompli en « yaf 'alu », qu'il soit transitif ou non. Ces critères n'agissent nullement sur le verbe. Il faut tout de même noter quatre exceptions :

Il important de signaler que pour ces quatre verbes les deux vocalisations sont possibles : yaf 'ilu et yaf 'alu.

Ensuite l'auteur propose une règle concernant la formation des noms d'action, toujours relative au schème « fa'ila » et ceci suivant le caractère transitif et intransitif du verbe.

On prend en considération dans la formation des mașdars la transitivité et l'intransitivité, selon ce qui est connu,

En ce qu'il est « fa'l » s'il est transitif et « fa'al » s'il est intransitif.

On considère que les verbes transitifs ont un nom d'action en : فَعْلاً (fa'lan) et les verbes intransitifs ont pour noms d'action le schème فَعَلاً (fa'alan).

L'auteur traite dans les vers suivants du participe actif de la base « faʻila », et d'autres formes, plus connu sous le nom de المُشَيِّهُ بالاسمِ بِالْفَاعِلِ (al-mušabaha bi smi l-fāʻil). Ce sont des adjectifs dérivés du verbe qui sert à qualifier un être ou un objet. Ces adjectifs peuvent être mis au duel, pluriel et au féminin. Et il aborde dans le dernier vers que nous nous apprêtons à cite le participe passif.

Et les cinq formes du participe actif sont : faʿīl - faʿal et fāʿil, faʿlān - ʾaf ʿal et comme participe passif issu de lui mafʿūl selon ce qui a été transmis.

Il en va de même pour le mi<u>t</u>āl et les autres types de verbes.

Le participe actif et les adjectifs dérivés de la base fa'ila :

فاعل (fāʻilun) 
$$\rightarrow$$
 عالِم (ʻālim ) connaisseur, savant.

En ce qui concerne le participe passif, il est généralement construit à partir de la forme classique : مَشْوَع (maf ūl). Ex : مَسْوَع (sami'a → masmū') entendu/ → وَرِثٌ (wariṯa → mawrūṯun) hérité.

Ces règles s'appliquent aussi bien pour les verbes assimilés (mital) que pour les autres types de verbe, tels le mahmūz et le manqūş.

Dans le vers suivant, l'auteur poursuit avec le « lafif maqrūn » et les règles relatives à son nom d'action et de son participe passif et des changements qui s'opèrent dans leurs structures telles que l'assimilation :

L'auteur explicite dans ce vers la manière de former le mașdar et le participe passif du lafīf maqrūn. Tout d'abord, nous allons démontrer à l'aide d'exemple simple de quelle manière se forme se mașdar :

طوی (ṭawā) → maṣdar : طوی (ṭayyan) pli, repli. Dans cet exemple une règle phonologique s'est appliquée (la mutation) : qui consiste à donner à un segment la forme phonétique d'un autre. Cette opération peut s'effectuer uniquement avec les glides [w, y, "].

La représentation sous-jacente du masdar est طَوْياً ṭawyan, le w s'est changé en y. Puis on observe une gémination des deux y qui a donner : tayyan sous le schème fa'lan.

Pour le participe passif : مَطْـوُويُ (maṭwiyyun) sa représentation sous-jacente est مَطْـوُويُ (maṭwūyun), on observe que deux segments w se trouvent réunies. Le second w est « sākin », le premier w prend un i : مَطْوِدُيُّ , puis le second w se mu en y : مَطْوِدُيُّ , car le y est plus léger phonétiquement que le w. En effet, la syllabe [wiy] est plus facile à prononcer que [wuy]. Et enfin, on procède à une gémination (des deux segments y :

les deux éléments sont incorporés l'un à l'autre, comme imbriqués l'un dans l'autre : مَطْوِيً (matwiyyun).

L'auteur indique dans le vers suivant, que le participe passif du manqūş se fait selon les mêmes règles, par mutation suivie d'une gémination ou par une simple gémination dans certains cas :

Et il en va de même pour « maf 'ūl » dans le manqūṣ, mais certains d'entre eux restent sains (sans gémination).

78

<sup>&</sup>lt;sup>139</sup> Radī d-din al-Astarābād šarḥ aš-šāfiya d'Ibn Al-Ḥāǧib, p.193, 3ème tome.

دعا (daʻā) appeler → représentation sous-jacente → مَدْعُوُّ (madʻūwun) → مَدْعُوُّ (madʻuwwun), on procède à une gémination des deux segments w.

قضىيٌ → représentation sous-jacente → مَقْضويٌ (maqḍūyun) → مَقْضويٌ (maqḍiyyun), on analyse de la même manière que l'exemple cité plus haut (maṭwiyyun) : مَقْضويٌ → مَقْضويٌ اe w se mu en y car la syllabe [wiy] est plus facile à prononcer que [wuy], puis on procède à une gémination des deux segments y → مَقْضويٌ

L'auteur poursuit en indiquant que ces verbes sont transitifs et intransitifs, mais la plupart d'entre eux selon lui sont intransitifs :

On le décrit comme étant un verbe (fa'ila) intransitif et transitif, mais la plupart d'entre eux, de ce qui est connu, sont intransitifs.

# فَصْلٌ في فَعُلَ بالضَّمِّ

« Descriptif sur l'inaccompli du schème fa'ula »

L'auteur dans ce chapitre, clôture l'inaccompli de la troisième et dernière base des racines triconsonantiques. Il détermine les types de verbe que l'on retrouve dans le schème

« fa'ūla ». Il traite également des différentes formes de son nom d'action. Pour cela, il propose les règles suivantes :

Il est évident que le verbe sain en fa'ula comporte obligatoirement un u au futur.

Ex نے ' (karuma → yakrumu) être généreux.

بُ (ṣaʻuba → yaṣʻubu) être difficile.

غُ خ ض يَبْلُغُ (baluġa → yabluġu) être éloquent/persuasif.

L'inaccompli de la base fa'ula est toujours u. Cette forme exprime des qualités innées donc ce type de verbe ne peut être que transitif. Et c'est en ces termes qu'Al-Ğurğānī s'exprime dans son livre :

Il est important de signaler que lorsque la voyelle u se trouve au contact d'une gutturale, la règle ne s'applique pas comme c'est le cas pour la base fa'ala : yaf 'alu.

L'auteur poursuit sa théorie en indiquant que la base fa'ula ne comprend que les verbes mahmūz, mital et manqūs, excluant ainsi le 'ağwāfu, le lafīf, et le muḍā'afu :

Et on a « fa'ula » dans le mahm ūz, le mitāl et le manqūs, à ce que l'on dit:

Al-Miftāḥ fī I-Şarf d'Al-Ğurğānī tome 1 p.38 140

Les verbes en w initiale (assimilés) sous le schème fa'ula donnent toujours un inaccompli en : yaf 'ulu. Par conséquent, le w se maintient à l'inaccompli, malgré la lourdeur au niveau phonologique comme dans وَثُنِي waquḥa / yawquḥu (être imprudent), وَثُنِي watura / yawturu (être amolli, doux), وَخُمَ wahuma / yawhumu (être indigeste).

Ce chapitre ne comprend pas d'ağwaf, de lafif, ou de muḍā'af.

L'auteur affirme dans le second hémistiche que ce chapitre ne comprend pas de muḍā'af. Cependant Al-Ḥamlāwī propose deux exceptions concernant le muḍā'af: labubtu wa fakaktu de labba (être intelligent) et fakka (être sot, stupide).

L'auteur poursuit en énonçant les trois schèmes les plus employés constituant le nom d'action de la base fa'ula : fu'ūlat / fa'ālat / fa'al.

Pour ses noms d'action ce qui a été transmis comme prévalant, c'est : fu'ūlat - fa'ālat et fa'al.

### : فُعُولةً .1

بَرُدَ / (ṣu'ūbat) être facile → صَعُبَ (ṣu'uba) etre difficile → بَرُدَ (ṣu'ūbat) صَعُبَ (ṣu'ūbat) صَعُبَ (ṣu'ūbat) مَدُودَة (baruda) avoir froid → بُرودَة (burūdat).

### : فَعالَةً .2

صَرُحَ /(faṣāḥatan) فَصاحَةً (faṣaḥatan) فَصُحَ /(faṣuḥa) être éloquent فَصَحَ (faṣāḥatan) فَصَحَ (faṣāḥatan) وَقُح (ṣaruḥa) être pur, sans mélange → صَرَاحَةً (waquḥa) être imprudent → وَقَاحَةً (waqāḥat).

#### 3. <u>فَعَلا</u> :

كُرُمَ /(šarufa) être noble → شَرَفاً (šarafan)/ عَجُبَ ('aǧuba) être étonné → كُرُمَ ('aǧaban)/ كُرُمَ (karuma) être généreux → كَرُماً (karaman).

Ensuite l'auteur propose dans les vers que nous nous apprêtons à citer, les sept formes concernant le participe actif et les adjectifs dérivés الصِّفَةُ الْمُشَبَّهَة notion que nous avions traitée dans le chapitre précédent concernant la base fa'ila.

Les sept types de participes actifs sont : fa'îl - fa'îl - fa'al avec fā'il

Et ainsi qu'afa'al avec fu'āl avec un u comme dans šuǧā' ou bien fa'āl

1. صَعْب (ṣaʻuba) → صَعْب (ṣaʻb) pénible, ardu.

- 2. مَرْمَ (karīm) généreux. كريم → گريم (karīm) généreux.
- 3. کَسُنَ (hasuna) → کَسَن (hasan) beau.
- 4. غَقُر 'aqura) → عاقِر ('āqir) homme sans enfants ou femme stérile.
- 5. وُمُقَ : حَمُقَ (ḥamuqa) → أَحْمَق (ʾaḥmaq) stupide.
- 6. شُجُاع (šağu'a) → (šuǧā') courageux.
- 7. جَبُنَ (ǧabuna) → جَبان (ǧabān) lâche, poltron.

En plus de ces formes, on trouve dans le texte d'Ibn al-Ḥāǧib commenté par Raḍī d-din les propos suivants : « pour un verbe en fa'ula, comme karuma, l'adjectif déverbal est le plus souvent en fa'īl, comme karīm (généreux), mais il peut avoir les formes suivantes :

fa'il comme hasin / fu'l comme sulb / fa'ūl comme waqūr / fu'ul comme gunub ».

L'auteur clôture ce chapitre en affirmant que la base « fa'ula » ne comporte pas de participe passif car ses verbes sont intransitifs :

Et son verbe (fa'ula) ne comprend pas de participe passif car l'intransitivité est impérative selon ce que l'on a transmis.

Nous avions exposé précédemment les théories de l'auteur et celles des grammairiens arabes relatives à l'alternance des voyelles de base triconsonantiques.

Le chapitre suivant traite de l'alternance vocalique de l'inaccompli des formes dérivées à racine triconsonantique et quadriconsonantique (voir début du commentaire sur les formes verbales).

L'auteur débute son vers en proposant la règle suivante :

En ce qui concerne (les autres verbes), ils ont un i à la fin du futur sauf les verbes triconsonantique comme cela est manifeste.

L'auteur affirme que les verbes autres que les bases triconsonantiques ont un i au futur. A partir de cette explication, il nous est possible d'établir le schéma suivant :

L'inaccompli des formes dérivées à racine triconsonantique se fait en i « maksūr l-'ayn », et ceci est applicable pour les verbes dont on a ajouté aux radicaux deux ou trois augments :

#### Avec 2 augments:

#### Avec 3 augments:

نافعوّل → 'if 'awwala → 'iğlawwaza (accélérer, se dépêcher) → yağlaww<mark>i</mark>za.

Cette règle est également applicable pour les formes dérivées à racines quadriconsonantique, mais uniquement celles dont on a ajouté aux radicales 2 augments : افعنال ـ افعال

if 'anlala → 'iḥranğama (se presser, s'entasser les sur les autres) → yaḥranğimu.

'if 'alalla → 'iṭma' anna (s'apaiser, se calmer) → yaṭma' innu /'iqša 'arra (frissonner)

yaqša 'irru.

Remarque : pour les formes افعال - افعال ont des sens voisin, qui ont trait aux couleurs, aux difformités physiques. Leur inaccompli se fait en a :

نفعل → 'ifa'alla → 'iḥmarra (rougir) → yaḥmarru/ 'iṣfarra (jaunir, pâlir) → yaṣfarru 'i'wajja (être recourbé, tordu) → ya'wajju.

L'auteur poursuit, la règle précédemment cité au début du vers, exclut les dérivés de la racine quadriconsonantique telle que « تَفَعُلُك » et celles qui se construisent de la même manière au niveau morphologique. L'auteur entend par la, les forme qui ont pour préfixe le : ت (t). Il nous est donc facile d'ajouter en plus, les formes du radical triconsonantique :

« تفاعل et تفعل ». Ces verbes ont un inaccompli en a :

Excepté le verbe formé à partir de tafa'lala et ses semblables, car il est évident que la

tafaʻlala → yataf ʻlalu / tadaḥrağa (tomber, dégringoler) → yatadaḥrağu

(taqalqala → yataqalqalu (remuer, bouger) / tamaskana → yatamaskanu (devenir pauvre)

تفاعل → tafāʻala → taḥāraba (se faire la guerre) → yataḥārabu.

tarāsala (se correspondre) → yatarāsalu/ tanāfasa (se faire concurrence) → yatanāfasu.

taqātala (combattre l'un contre l'autre) → yataqātalu.

takātaba (entretenir des lettres l'un avec l'autre) → yatakātabu.

نفعّل → tafaʻaala → taʻallama (apprendre) → yataʻall<mark>a</mark>mu.

- → taǧamma'a (se grouper) → yataǧamma'u.
  - → taqarraba (se rapprocher) → yataqarrabu .

Ensuite l'auteur aborde dans les vers suivants, la préfixation de l'inaccompli ou plus connu sous l'appellation de (ḥurūfa -l-muḍaraʻa) les lettres de l'inaccompli, ce sont des lettres qui viennent s'ajouté à l'accompli. Elles sont au nombre de quatre : ن ي ا (alif, nūn, yā, ta) أَنْيْتُ (anaytu).

Et mets un a aux lettres du ressemblant hormis le quadriconsonantique ou le u apparaîtra.

lci, l'auteur explique que les lettres ou marques de l'inaccompli (ḥurūfa l-muḍara'at) seront toujours vocalisé avec une (fatḥa) pour les verbes dont l'accompli est composé de trois, cinq ou six consonnes excepté les verbes dit (ar-rubā ' iy), il est important de signaler que lorsque l'auteur parle du verbe (ar-rubā ' iy). On peut comprendre de ces propos que les formes :

auront un préfixe vocalisé en u et un inaccompli en yuf 'ilu : فعُلل - فعُلل auront un préfixe vocalisé en u et un inaccompli en yuf 'ilu :

أفعل → 'afaʻala → 'aʻlama (informer) → yuʻlimu / 'aḥaraǧa → yuḥriǧu

فاعل → fāʻala → qātala (combattre) → yuqātilu

ضغل → fa''ala → darraba (entrainer, former quelqu'un) → yudarribu

i → fa'lala → salsala (enchaîner, mettre en chaine/en série) → yusalsilu

Ensuite, l'auteur propose dans les vers suivants la manière dont se forment les participes actifs et passifs des verbes quadriconsonantiques.

Le u et le i apparaissent toujours dans le participe actif comme dans mukrim et muwāșil.

Dans le participe passif, on met un a là où on avait un i au participe actif comme : 'idhab mulhaman wa makraman (pars inspiré et honoré).

1. اسْبُمُ الفاعِلِ ('ism al-fā'il) le participe actif est un nom associé à tout verbe d'action transitif ou intransitif et qui désigne l'agent du verbe c'est à dire celui qui fait l'action.

Le participe actif se forme à partir d'un préfixe m, vocalisé en u : mu et en respectant la même disposition des voyelles qu'a l'inaccompli : yukrimu (il honore) → mukrimun (honorable, respectable/qui honore, qui respecte), yuwāṣila → muwāṣilun (persévérant/qui persévère). Le fait que le participe actif englobe la structure et le sens de l'inaccompli n'est pas anodin.

En effet, il peut jouer le même rôle que lui au plan syntaxique, par ses fonctions d'opérant, d'actant il prend donc la fonction de sujet. Ceci est visible dans l'exemple suivant : yağlisu l- waladu (l'enfant est assis) et al-waladu ğālisun (l'enfant qui est assis). Donc cette ressemblance dans la structure et le sens montre clairement qu'il se comporte comme l'inaccompli. Le participe passif quant à lui, se forme à partir d'un préfixe m, vocalisé également en u : mu et prend un [a] à l'avant dernière lettre à la place de la kasra relevé

78

<sup>&</sup>lt;sup>141</sup> Bohas (1982), commentaire d'Ibn ya' īš (participe actif p.219)

sur le participe actif : yulhimu (il inspire) → mulham (inspiré), yukrimu → mukram (respecté). Ces règles citées sont applicable à toutes les autres formes excepté la base triconsonantique, notions que nous avions étudiées dans les chapitres précédents.

Après l'explication des participes actifs et passifs propres aux formes dérivées de base triconsonantique et quadriconsonantique. L'auteur poursuit par le mașdar des verbes composés de quatre lettres. Il indique que ces derniers diffèrent selon l'emploi et les situations :

Les mașdars diffèrent dans le quadriconsonantique et les autres, parmi l'ensemble des cas :

Pour fā'ala fi'āl et mufā'alat et pour 'afa'ala 'ifa'āl sans aucune controverse possible.

Pour fa''ala taf 'īl avec taf 'ilat et pour fa'lala fi'lāl et fa'lalat.

1. فاعل (fāʿla) donne deux types de nom d'action, un formé sous le schème فعال (fiʿālun) et un second sous le schème مُفاعَلَة (mufāʿlat) : "لِفاعَلَ الفِعالُ وَ المُفاعَلَه "

ǧādala (discuter, controverser) → ǧidāl (controverse) ou muǧādalat (dicussion)

hāsaba (compter) → hisāb (compte, calcul) ou muhāsabat (comptabilité)

'āqaba (sanctionner, châtier) → 'iqāb (c0orrection) ou mu'āqabat (châtiment)

2. الْفُعَلَ الْإِفْعالُ لا مُجادَلَهُ " " ('afa'ala) ne donne qu'un seul mașdar: " الْفُعَلُ الْإِفْعالُ لا مُجادَلَهُ

'alhama (inspirer) → 'ilhām (inspiration)/ 'aslama (se soumettre) → 'islām (soumission)

'akrama (être généreux) → 'ikr ām (générosité) / 'a'lana (annoncer) → 'i'lān (annonce).

Remarque : le schème : اِفْعال ('if āl), est utilisé pour les verbes à glide médian comme أَقَامَ ('aqāma) séjourner خَافَةُ ('iqāmatun) séjour.

3. فَعَلَ (fa''la) donne deux types de nom d'action, un formé sous le schème فَعَلَ (taf 'īlun) et un second sous le schème تُفْعِلُ (taf 'ilat) : لُفَعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ مَعَهُ التَّقُعِلُ اللهُ اللهُ

Le premier schème s'emploie pour les verbes qui ne comprennent pas dans leurs radicales de lettres faibles : 'allama (enseigner) → ta'līm (enseignement) et le second pour les verbes dit malades (comportant une lettre faible) : rabbā (éduquer) → tarbiyat (éducation) et sammā (appeler) → tasmiyat (appellation).

4. فَعُلْكَ / فَعُلْكَ (faʻlala) donne également deux types de nom d'action فَعُلْكَ (fiʻlāl / faʻlalat)

تُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلَ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلَ ثُمَّ الْفَعْلَلُ ثُمَّ الْفَعْلَلَ فَعْلَلَ الْفِعْلالُ ثُمَّ الْفَعْلَلَةُ (secousse) ou zalzalat (tremblement de terre).

Ensuite, il énumère les noms d'action des verbes qui se construisent avec un préfixe الله en regroupant les formes : ثَفَعْلُ (tafa'lala) / ثَفَعُلُ (tafa'ala) / ثَفَعُلُ (tafa'ala). Ces noms d'action se construisent à partir de l'accompli en ajoutant un u à la quatrième lettre :

On met un u à la quatrième lettre de tafa'lala et aussi pour tafā'ala ainsi que tafa''ala.

- 1. ثَفَعْلَلَ (tafaʻlala) : tasalsala (s'enchaîner) → tasalsul : ta/sa/l/su/l (enchainement).
- 2. غَاعَلَ (tafāʻala) : tanāfasa (concourir à) → tanāfus (concurrence, compétition).

### 3. ثَفَعُّلُ (tafa"ala) : ta'allama (étudier) → ta'allum (étude, apprentissage).

Les formes dérivées à racine triconsonantique et quadriconsonantique qui débute par une لا المُعْزَةُ الْوَصْلِ (hamzatu l-waṣl) ont un nom d'action construit à partir de l'accompli en ajoutant à la troisième lettre une kasra et un alif à l'avant dernière lettre :

Pour tous les verbes qui débutent par une hamza de liaison, on allonge avant la dernière lettre.

Mets toujours un i à la troisième lettre, tu obtiendras un mașdar correct.

الفعل (infaʻala) والمُعالِين أَبْلِيالُونَا وَالْمُعَالُينَا وَالْمُعَالُينَا وَالْمُعَالُينَا (infaʻala) والمُعَلِينَا وَالْمَعُولُونَ وَالْمُعُولُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ والْمُولُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُولُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ وَالْمُعُلِيلُونُ

Remarque : le nom d'action de la forme X du verbe à glide médian donne la forme استفعل on attache un ۃ/t (final) qui compense le w supprimé : اسْـتَقَامَ ('istiqāmat).

De plus, l'auteur ajoute que les formes du pentaconsonatique : فَعُلَا comme الْفَعُلَ et les formes de l'hexaconsonantique : الْطَلَقَ comme الْفَعُلَلَ comme الْفَعُلَلَ comme الْفَعُلَلَ ont un sens intransitif :

'ifa'alla et 'infa'ala du pentaconsonantique et 'if 'anlala et 'if 'alalla de l' hexaconsonantique.

Sont toujours intransitifs comme 'ințalaqa et 'izwarra de même qu'ițma'anna ḥīna 'iḥranbaqa (l'homme est stable lorsqu'il est tranquille).

Les schèmes verbaux autres que ceux que l'on a cités sont transitifs selon le sens.

Selon le sens du verbe, certains d'entre eux présentent un sens transitif tel que la forme : ستفعل ('istaf 'ala).

Ex : اسْتَحْقَرَ الرَّجُلُ أَخَاهُ ('istaḥqara l-rağulu 'aḥāhu) l'homme a méprisé son frère.

باب في صيغة الأمر بتشبيهه بمَجْزوم الأصل وعلّة التَّجْريدِ واقْتِرانِهِ بهَمْز الوَصلِ

Chapitre sur la construction de l'impératif des verbes sains par comparaison avec l'apocopé, la cause de son dépouillement et de sa liaison au hamza al-wasl

Et enfin l'auteur clôture son ouvrage par la règle relative à la formation de l'impératif qui est dérivé de l'inaccompli apocopé (al-muḍāri' l- maǧzūm). Cette dérivation consiste à supprimer le préfixe/ḥurūfu l-muḍāra'at (lettres de l'inaccompli) à sa base et par conséquent, cet effacement amène l'apparition d'un mot commençant par deux consonnes. Afin d'éviter ce type de séquence, on fait appelle à une hamza de liaison (hamzatu l-waṣl) pour ainsi faciliter la prononciation et éviter tous problème phonétique. L'auteur précise que l'impératif s'applique à tous les verbes à base triconsonantique : (fa'ala - fa'ila - fa'ula) et que ce phénomène de suppression est identique à celui de l'apocopé الْمَجْزوم al-maǧzūm.

Et chaque verbe à l'impératif se construit toujours comme l'apocopé qu'il soit en fa'ala - fa'ila ou fa'ula.

Puis l'auteur entame l'explication de la hamza de liaison :

Et apparaît une séparation par la hamza de liaison et le i est ce qui se rattache à la règle générale.

Parfois on met un u avant un u on bien on pratique l'išmām, et le i dans les autres cas est obligatoire.

Selon l'auteur cette hamza de liaison est à l'origine une kasra. Il ajoute que cette hamza se prononcera selon la voyelle de la troisième consonne. Si effectivement cette dernière est une damma, alors la hamza de liaison se lira avec un u et si elle est suivie d'une kasra ou d'une fatha alors elle se lira dans les deux cas avec un i.

Phonétiquement cette hamza de liaison ne se prononce qu'en début d'énoncé, mais dans le cas où elle précédé d'une particule ou d'un mot elle ne se prononcera pas et on l'a lira comme suit : wa hrug, mais elle reste présente graphiquement. Il y a eut dans le passé de nombreuses controverses sur la vocalisation de la hamza de liaison, notamment entre les deux écoles de Kūfa et de Baṣra. Pour résumer, les Kūfiens considéraient que le i de la hamza de liaison n'était pas introduit par une règle générale mais par le fait d'une règle de copie qui reproduit la voyelle contenue dans le radical. Alors que les Baṣriens considèraient que la hamza de liaison se maintient en i dans les verbes qui ont un inaccompli en a : yaf 'alu, du fait que le passage du i au a n'est pas jugé lourd alors que le passage du u au i est lui jugé lourd. 142

Diyā'u I-sālik 'ilā 'awdāhi I-masālik tome 2 p.56 143

<sup>&</sup>lt;sup>142</sup> 'Asrāru I-'arabiyyat d'Al-Anbārī tome1 p.72

transféré au z, de cette opération résulte l'apparition de deux consonnes w et y. On supprime le w pour la simple raison que deux consonnes ne peuvent se suivrent en arabe.

C'est ainsi que s'exprime Ibn Mālik lorsqu'il dit à propos de l'išmām 145 :

L'išmām est également appliqué dans une des sept lectures coranique, notamment celle rapportée par Abī l-Ḥarīti l-Kisā'ī :

« فيك » et « غيض » q[u]la (il fut dit) et ġ[u]ḍa l-māʾ (lʾeau baissa). 146

« Chapitre des verbes à l'impératif qui sont liés à une hamza al-wasl et ceux qui ne le sont pas »

<sup>144</sup> Fatḥu I-Mutaʻāl d'Al-Ṣaʻīdī tome 2 p.32-33

<sup>145</sup> Lāmiyatu I-'af'āl d'Ibn Mālik

<sup>&</sup>lt;sup>146</sup> Coran, sourate 11, verset 44.

## وغَيْرُ أَفْعَلَ حَواهُ لكِنْ بشَرْطِ أَنْ يَتْلُووَ أَنَيْتُ ساكِنْ

A l'exception de 'af 'ala, les verbes incluent une hamza al-waṣl à condition qu'une consonne avec un sukūn suive le '/n/y/t du futur

Ici, l'auteur nous indique que l'ensemble des verbes excepté « 'af 'ala » font appellent à une hamza de liaison. A condition dit-il, qu'une consonne apparait suite à la suppression de la lettre de l'inaccompli.

S'il a un sukūn au niveau abstrait (taqdīr) ou s'il n'y en pas il ne prend pas de hamza de liaison dans la forme qui apparaît.

L'auteur indique que dans deux cas, l'ajout de la hamza de liaison n'est pas possible suite à l'effacement de la lettre de l'inaccompli.

Le premier cas est du à la presence d'un sukūn au niveau abstrait (taqdīr). Prenons l'exemple des verbes à glide médian où le sukūn apparaît au niveau de la representation sous-jacente comme dans qāla (qawala) dont l'inaccompli est yaqūlu (yaqwulu). A partir de cette dernière forme, on observe la presence d'un sukūn : yaqwulu. Supprimons de sa base la lettre de l'inaccompli, on obtient : qwul (افُونُ), cet effacement est le resultat de l'apparition d'un mot commençant par deux consonnes. Il nous reste donc à transférer la voyelle (ḍamma) à la lettre q, on obtient : quwl (فُونُ). Puis on supprime le glide w (rencontre de deux consonnes dans une même syllabe) et on obtient l'impératif : qul (فُونُ).

Le second cas concerne les formes dérivés triconsonantiques comme : fa'ala / fā'ala / tafa'ala / tafa'ala et les dérivées quadriconsonantiques : fa' lala / tafa' lala. L'impératif se

forme de la manière suivante : on procède à l'effacement de la lettre de l'inaccompli, si la lettre qui l'a suit est mutaḥarrika (vocalisée), on garde la forme obtenue et ainsi l'impératif se construit sans l'ajout de hamza l- wasl :

Ex : « qātala → tuqātilu → qātil / sabbaḥa → tusabbiḥu → sabbiḥ / taʻalama → yataʻalamu → taʻalam qalqala → tuqalqilu → qalqil / daḥraǧa → tudaḥraǧu → daḥraǧ.

Dans l'impératif de 'af 'ala apparaît une hamza stable, et cette propriété au niveau de l'impératif est absolue.

L'auteur achève son explication en détaillant l'impératif de la forme أَفَعَلُ 'afa'ala. Son impératif se construit également à partir de l'inaccompli apocopé. La hamza dans ce cas précis est une (hamzatu l-qat'), elle se prononce toujours contrairement à la hamza de liaison.

Comme nous l'avions vu dans nos chapitres précédents, le schème augmenté «'af'ala » ou schème 4, est la réalisation par l'adjonction d'une hamza stable. Cette forme donne un sens factitif et estimatif. A l'impératif, elle se maintient et se lit avec un a.

لُ ('afa'ala → lam tuf 'il → 'af 'il). On retrouve la hamza stable à l'impératif pour éviter toute ambigüité avec l'impératif اِفْعِلُ ' if 'il.

ري (lam tuf 'ilī 
$$ightarrow$$
 'af 'ilī)  $2^{\grave{e}me}$  personne du singulier féminin (lam tuf 'ilū  $ightarrow$  'af 'ilū)  $2^{\grave{e}me}$  personne du pluriel masculin  $\grave{\upsilon}$  (lam tuf 'iln  $ightarrow$  'af 'iln)  $2^{\grave{e}me}$  personne du pluriel féminin

K

Et ici s'achève le résumé du domaine (de la morphologie), en un poème fait de perles et de coraux.

Gloire à Dieu pour m'avoir ainsi facilité l'achèvement de cette composition que la perle imite dans sa splendeur.

# جَمَعْتُهُ في مَوْعِدِ الكَليمِ و ما أتى بِقَدْرِهِ المَعْلومِ

Je l'ai composé à la date voulue par le commanditaire mais il n'a pas respecté la dimension fixée.

Car il a dépassé les soixante dix vers alors que l'on en voulait que quarante.

Et cela a occupé une partie des dix nuits du mois de muḥarram de l'année de l'édition 147.

Nous Le louons d'une manière qui corresponde à ce qu'Il nous attribué comme bienfaits alors que nous composions ce résumé.

Et pour les autres bienfaits qu'il nous a accordés, du fait d'avoir transmis une science dont l'excellence est évidente.

Et nous espérons la meilleure des récompenses pour la composition de ce poème ainsi que le pardon de tout péché.

Puis la prière perpétuelle sur le Prophète, sa famille, ses compagnons, les guides à l'instar des étoiles.

L'auteur fait apparaître la date de la composition de son ouvrage à travers la valeur numérique des lettres dans le mot na $\tilde{s}$ r : n = 50 ;  $\tilde{s}$  = 1000 ; r = 200 ce qui nous situe en 1250 de l'hégire et 1837 de l'ère chrétienne.

Et sur tous ceux qui suivent la droiture parmi les meilleurs des hommes jusqu'à la résurrection.

### CONCLUSION

Notre objectif, en réalisant ce travail, était de mettre à disposition du public un ouvrage inédit. Ouvrage traitant de manière remarquable certaine règles de morphologie et de phonologie.

Ecrit en Rağaz, les règles de morphologie sont détaillées et facilitées dans le seul but de les simplifier. Ainsi, l'élève en difficulté n'aura pas de mal à retenir ses basics.

Certes, l'auteur ne traite pas de l'ensemble des règles mais il en offre une part essentielle.

Nous avons donc parcouru en commentant chacun des vers et nous nous sommes arrêté sur ceux qui nous semblaient particulièrement intéressant de détailler.

C'est ainsi que nous nous sommes penché sur certaines des théories apportées par l'auteur tout en se référant aux règles des grammairiens traditionnels. Dans le cadre de notre recherche, ce sont la comparaison et la complémentarité des avis qui nous ont tout particulièrement intéressés. Nous avons pu ainsi dégager certaines distinctions et notamment la conception de l'auteur quant à sa définition de la racine.

Nous avons donc intégré à notre travail un certain nombre d'avis, de théories afin de confirmer et de confronter le point de vue de l'auteur.

Nous voulions également partager cet outil d'apprentissage qu'est ce poème car il a été personnellement très bénéfique et utile dans notre initiation en langue arabe.

Tout au long de notre travail notre préoccupation a été de réaliser une traduction fidèle. La traduction devait être lisible d'une manière très naturelle pour ne pas la sentir. Aussi, la

difficulté résidait dans le fait de garder le style original et de le faire ressentir dans la
traduction. Et espérant ainsi avoir rendu le sens du texte sans le trahir.

# Bibliographie

En plus des ouvrages cités dans l'édition, p. 43-46, nous nous sommes appuyé sur les ouvrages suivants :

1. Šarḥ I-Mulūkī fī I-Taṣrīf, Ibn Yaʿīš, Ḥalab, Al-maktabat I-ʻarabiyyat, première édition, 1973.

- 2. Articles, A propos des formes dites rares en arabe, A. Saguer, Langues orientales anciennes, philologie et linguistique, numéro 5-6/1995, page 21-52, Peeters et Lauvin-Paris.
- 3. Article, Autour du préambule au Kitāb de Sibawayhi, présentation de Djamel Eddine Kouloughli (la revue langues et littératures du monde arabe de la section LLMA du laboratoire ICAR/DCL- MAM) ENS édition, 2004.
- 4. Contribution à l'étude de la méthode des grammairiens arabes en morphologie et en phonologie d'après des grammairiens arabes tardifs, G. Bohas. *Atelier national de reproduction des thèses*, université de Lille 3,1982.
- 5. Grammaire Arabe, A. Samb et M. Puech, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978.
- 6. Grammaire Arabe à l'usage des élèves, de l'école spéciale des langues orientales vivantes, Le Bon Sylvestre de Sacy, tome 1, seconde édition, Paris.
- 7. Grammaire de l'Arabe Classique de R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, *Maisonneuve et Larose*, quatrième édition, 1975.
- 8. Les théories grammaticales d'Ibn Ğinni, A. Mehiri, Facultée des Lettres et Sciences Humaines de Tunis, 1973.